

Robinson = X

20
à la place de.
Campagne

Sur la mer morte auprès des feux couchants
La sirène aux arbres déracinés qui flottent
A donné l'ombre de ses seins et de ses reins
Les claques de la vague paraissent aux ~~longs~~
L'indice des poissons ~~azourues~~ ~~noctivagues~~
Lorsque fuient l'eau salée la coque les pieux de fer
Les mats chargés de fleurs et les nuages exsangues
S'abattant sur la grève où vient dormir l'été
Aimantés par la mort les astrolabes les planches
Et les cerceaux de rhum roulent jusqu'à la falaise
Auprès des tables sales et des verres mal lavés
L'éricice des cafés dans la plaine étonnée
Ne reflète aucun lion rampant dans cette nuée
Egalement vêtu de soie de pourpre et d'or
Les forêts ont perdu le sourire des herbes
Et les bergers mordillent leurs sifflets de sureau
Touristes assidus peintres et demoiselles
Abandonnent la ville où l'on ne chante plus
Depuis que l'assassin a perdu ses bretelles
Dans les cachots de plomb où nul ne s'est pendu



20

D 114 → 248

Courant après les hirondelles.

Sur la mer morte auprès des feux couchants
 La sirène - aux artres déracinés fri flottent
 A donné l'ombre - de ses seins et de ses reins
 Les clapues de la vague paraissent - aux poissons
 L'indice des étoiles - accourues noctivagues
 Lorsque fuient l'eau salée la coque les pieux de fr
 Les mats chargés de fleur et les nuages exsangues
 S'abattant sur la grève - où vient dormir l'été
~~M. Augauts par~~
~~M. Augauts par~~ la mort les astrolabes les planches
~~Après~~ ^{et} les cerceaux ^{de rhum} roulent jusqu'à la plaise
 Auprès des tables sales et des verres mal lavés
 L'épice des cafés de la plaine étonnée
 Ne gèle plus ~~aucun~~ rampant dans cette miée
 Bien ~~venant~~ vêtus de ^{deux de pourpre et} ~~glands~~ ^{deux de pourpre et} ~~paroches~~ d'or
 Les forêts ont perdu le sourire des herbes
 Qui ~~portaient~~ ^{fournissent} aux bergers ^{et les} ~~des~~ ^{meublent} sifflets de sureau
 Fournaux ~~coiffes~~ ^{deux} de glace peintres et demoiselles
~~Abandonnent~~ ^{abandonnent} la ville - où l'on ne chante plus
 Depuis que l'assassin a perdu ses bretelles
 Dans les cachots de plomb où nul ne s'est pendu

Sur la mer morte auprès des fleurs couchantes
La sirène aux arbres déracinés qui flottent
A donné l'ombre de ses seins et de ses reins.

les dorures de la vague ~~paraissent~~ aux ~~poissons~~
l'indie des étoiles accourues mort-vagues.

L'été ~~l'été~~ l'eau salée, la cope, les pécoux de fer

les mats chargés de fleurs
l'été qui nage dans la prairie.

l'épée chantait sur les talus et la force dans le bronze
Mises mises la mort les astrolabes les planches
afin que les arceaux zoudent jusqu'à la falaise
auprès des tables vertes et des verres mal lavés.

L'épée des cafés à la plaine assumée
n'a pas vu des claquons rampant dans cette nuée
curieusement vêtue de glands panachés d'or.

Vendue au non les belles ont planté l'étincelle
dans le cœur des prismes astigmatiques
les forêts ont perdu le sourire des herbes
fui, portèrent aux bergers les sifflets de sureau
fourneaux coiffés de glace peintres et demoiselles
dangent dans la ville où l'on ne chante plus
depuis que l'assassin a perdu ses bretelles
dans la prison où ~~le fa~~

Dans les échots de plomb où nul ne s'est pendu.

~~Poème de l'Amour~~ Les mystères de l'amour 2

Patte de salamandre dans la fournaise,
~~la~~ brûlure de cadavres mous,
les herbes épicées de l'urine des morts
dangent dans la rage du chien roux.

Assis à l'ombre des murs à la fulaise,
hormis celui qui sacrifiait ses poux
aux valeurs morto-nées des premières fraises,
les maux de l'amour cueillent leurs festins.

Syphylis verte, ^{blennorrhagie} chaude ~~fièvre~~ jeune,
et la brochette des Kystes anciens,
que n'avez-vous pris dans vos boies pauvres
le Bismuth - creie des caresses noires.

Colorées aux feux d'un céramiste
qui ne cherche ~~pas~~ que l'honnêteté,
les maladies ont pris l'air enchanté
des miniatures et des pains frais.

Au seuil des charbons qui mangent les chimères
donnez donc un son aux fleurs de ces seins
aux suvets aux chairs, aux fentes, aux lèvres
et cassez les bras des fleurs médecins. 1924

+ Pattes de salamandres dans la fournaise,
brûlante de cadavres mous.
les herbes épicées par l'urine des morts
s'ensuent dans la rage du chien roux

+ Assis à l'ombre des murs de la falaise
hormis celui qui sacrifieait ses joies
aux valeurs mort-nés des premières foies
les maux de l'amour content leurs festins

+ Colorés aux feux d'un céramiste
qui ne cherche que l'honnêteté
les malades ont pris l'air enchanté
ses miniatures et des pains frais

+ Au seuil des charbons qui mangent les chimères
donnez. donc un louis - aux fleurs de ces seins
aux duvets aux chairs. aux fentes aux lèvres
et collez les bras des pleurs inédecins.

Messages « Les Vivants et les morts »

les vivants et les morts
ont de grandes oreilles
les vivants et les morts
entendent l'eau qui dort

les v. et les m.
ont des vois sans pareilles
les v. et les m.
sont des êtres sonores

les v.
quand dorment pas ils veillent
les v...
tombent toujours d'accord

les v. ...
prennent de la souflee
les v.
ne sont pas inodores

les v. et les m.
l'un l'autre se surveillent
les v.
chauffent de la reports

les v. et les m.
brûlent au soleil
les v.
chauffent leur confort

accroupis aux pieds des palatres vetustes
les flâneurs se reposent après l'amusant
le farde. champêtre et une fillette
que fructifient les satyres écorchant les bois
~~Poizon, nul n'est venu après cette ambassade~~
le directeur voit, l'hypothèse croit
et les funambules appliqués croassent
Les géotiers de l'amusant préparent les fluides
du travail aplombé par la foi dans le père
D'une table ébauchée en sucre ou en cristal
les canards ~~ébauchent~~ le pied municipal
Fier d'être vaincu le boucher mouffe et pleure
et les radis roses rodent autour de Ferdinand
dont la roulotte prépare aux arbres de la place
un siège pour leurs ombres, un voile pour leurs
pauvres.

Sept. 24

VILLAGE

26

accroupis aux ~~accents~~ des palabres vétustes
les ~~paraboles~~ se reposent après l'ennui
le garde-champêtre ~~sur~~ une fillette
que guettent les satyres ~~et~~ écorchent les bois
le chrétien croit l'hypothèse croit
et les funambules appliquées croissent
les géoliers préparent les ~~ordons~~
du travail excusé par la foi dans le ~~8~~ père
d'une table ébauchée en sucre ou en cristal
~~un~~ canards abolit ~~l'ancien~~ le pied municipal
fier d'être vaincu le boucher mange et pleure
les radis roses rôdent autour du forain
~~et~~ la roulotte prépare aux arbres de la place
un siège pour leur ombre un ~~voile~~ voile pour leur face

D52

nrf

Revue - la part
Miche impairement
D. 114

~~Les Jours de l'Empire~~
~~Les Jours de l'Empire~~

de l'Empire -

Veine =
Reine =
Benne =
Cène =
Gène =
Faïne =
→ Gaïne =
Hyène =
Jaïne !!! =

D 114

Paris, 43, rue de Beaune — 5, rue Sébastien-Bottin (VII^e)

fin

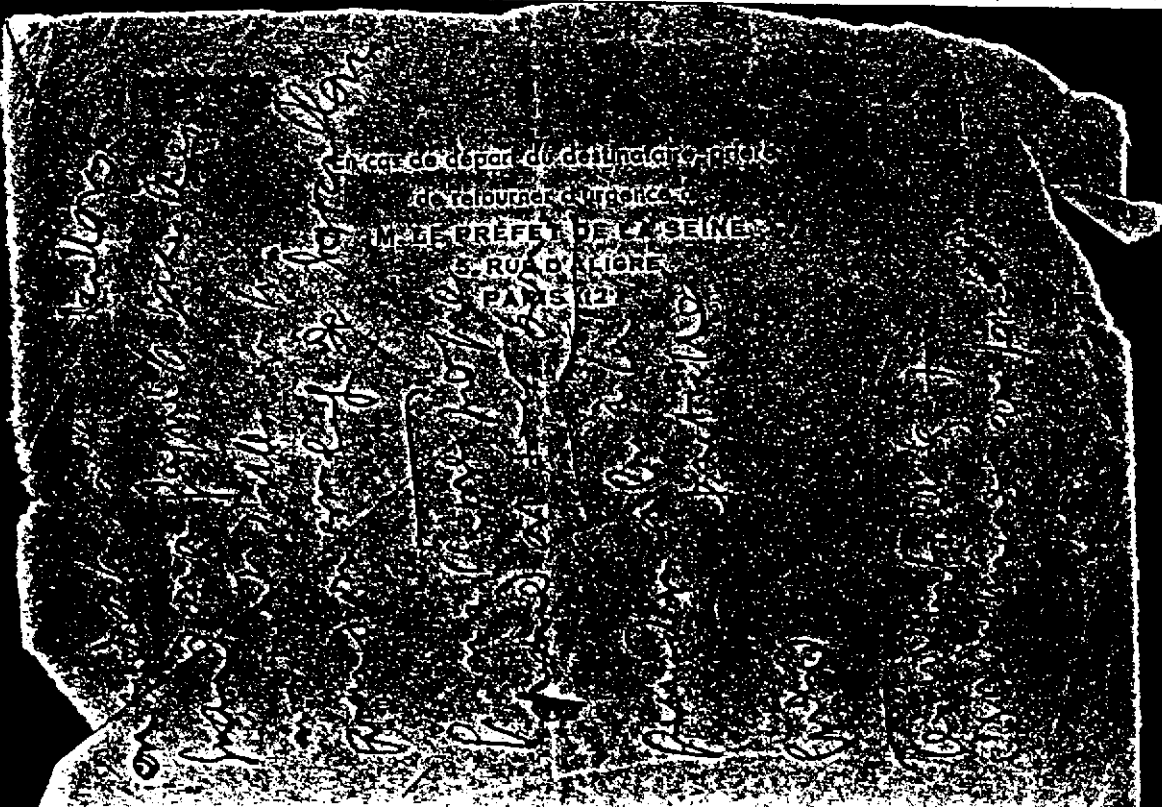
found on a 1st time proper

 present has been

From Jan a few a few a few a few

prend le ciel prend la couleur marine.
— — — — —
Bout à l'horizon.

hemp 1' habicot vert vout vint balls
— — — on s'a peu de picanneur



nrf

D114



Oh tu sais le bon petit di-

l'homme
l'homme et autres pendant une femme
l'homme et autres métamorphose

scaphandre
l'homme et autres une femme
l'homme et autres une femme

l'homme
l'homme et autres une femme
l'homme et autres une femme

Paris, 43, rue de Beaune → 5, rue Sébastien-Bottin (VII^e)

de venir son
On a droit d'aller dans un manie

grand la mer bout grand le ciel tourne

on a droit d'aller dans un manie
grand il pour pour rentrer sous terre



en labots

grand la campagne a son air vaste

grand joliteux les sergents

en scapandre

grand on compte une oreille

grand le cœur vous devient trop tendre.

de jeter riflard

si on a l'âme un peu trop frane

prend on prend bien soin de son bon d.

147
17
— 228
3
6X6
8





D 114

Tel sera
le passé turbulent s'agite en sa cage ivre
le passé qui revient avec les portulans
le temps qui se reflète et ce dîner soudain
d'anniversaire épar entre ces froides ivres
attente de la nuit attente de ce jour attente
les fleurs se sont séchées sur l'arbre ^{aux feuilles vives} ~~metaphoriques~~
et la voix du seigneur replie sa coquille ivre
amande transpercée amande des jours ivres
quel espoir quel espoir la nuit qui le détire
~~et~~ le passé qui meurt le passé agonise
le passé turbulent s'agite en sa cage ivre

et sans fin comprenant les temps du orbe
actuel -

TOMBE UN AN

quel sera donc pour moi la fin de ces jours ivres

le passé turbulent s'agite en sa cage ivre

le passé qui revient avec ses portulans

le temps qui se réplique et ce dîner soudain

d'anniversaire éparc entre ces froideurs ivres

attente de la nuit attente de ce jour attente

les pluies se sont séchées sur l'abbre aux feuilles ivres

et la voix du ~~seigneur~~ replie sa coquille ivre

amande transpercée amande des jours ivres

quel espoir quel espoir la nuit qui se délivre

et le passé xxxrxxx qui meurt qui meurt et agonise

le passé turbulent tranché dans sa cage ivre



22/2

31

060

27
43
Tombe en an

Tel sera donc pour moi la fin de ces jours ivres
le passé turbulent s'agite en sa cage ivre
le passé qui revient avec ses portulans
le temps qui se réplique et ce dîner soudain
d'anniversaire épars entre ces froideurs ivres
attente de la nuit attente de ce jour attente
les pluies se sont séchées sur l'abbre aux feuilles ivres
~~la boîte de couleur ferme~~
~~et la voix du seigneur supplie~~ sa coquille ivre
amande transpercée amande des jours ivres
quel espoir quel espoir la nuit qui se délivre
et le passé ~~meurt~~ qui meurt qui meurt et agonise
le passé turbulent tranché dans sa cage ivre

J. X. Raine

Meinor
les Thymus
Catin
pour les jours
Hes

DS2

Rien de plus.

À l'armée qui passa les pénombres dernières
Donnons les dernières pénombres de la mort
L'air est plus frais au nord des carrières
Plus vif dans les carrières du nord
Lancés et fatigués les arbres de la plaine
à la plaine des arbres donneront la place
Des astres assoupis aux pieds des araignées
Des astres aux pieds monstres dévorant l'heure
Plusieurs n'ont pas vécu plus que le soupir
du destit, enclavé dans la perle des dents
Du désastre accroupi sous les arceaux ardents
arceaux ardant le corps du blessé qui gémit

les thermopyles

46

la horde ^{mangea} qui ~~se~~ les pénombres dernières
expulse les dernières pénombres de la mort
l'air est plus frais au nord des carrières
plus vif dans les carrières du nord
pauvres et fatigués les arbres de la plaine
à la plaine des arbres donnent ^{quelque} chaleur
des astres accroupis aux pieds des araignes
des astres aux pieds monstres dévorant l'heure
plusieurs n'ont pas vécu plus que le ^{devenir}
du destin ^{qui s'} enclave ^{en} la perle des dents
du désastre accroupi sous les arcéaux ardents
arcéaux ardant le corps du blessé qui gémit



50 B

D608

Poème de la lune.

D. 114

57

47

Je n'admire tant la lune

que depuis que je suis fi en arabe
elle s'offelle

la lune joue sur l'enfance, plane en des vagues
qui se résorbent dans les feuilles des arbres,
cerceau subtil et lourd, pâte d'éternité.

Un soldat ~~se~~ ^{immobilise} au chant du hibou, au
cristal frappé du crapaud la lune chante
les herbes pures du sommeil qui s'ignore.

~~Un palmier frissonnant lui tend ses feuilles
en offrande.~~

Les rats dansent dans les villes. Tu ne pleu-
reras plus à la plainte des gares, hypocrisie
étroite, dispersé en toi-même.

Fez. 19. 12. 26

Poème de la Lune.

Je m'admire tant la Lune
que depuis que je suis fu'en arabe
elle s'appelle

La lune joue sur l'enfance, plane en des
vagues qui se résorbent dans les feuilles
des arbres, cerceau subtil et lourd,
pâte d'éternité.

Un soldat se languit au chant du
hibou, au cristal ~~grossier~~ du rabeau.
La lune chante les herbes pures du
sommeil qui s'ignore. Un palmier
frissonnant lui tend ses feuilles en
offrande.

Les rats dansent dans les villes. Tu ne
pleureras plus à la plainte des gares,
hypocrite érudit, dispersé en toi-même.

Fez - 15 - 12 - 26 - 22h.

LE TEMPS PASSE ~~INDIFFÉREMENT~~

.U-114

POÈME TERMINÉ PAR UNE
RENDITION

(57)

Je n'admire tant la lune
que depuis que je sais qu'en arabe
elle s'appelle ya!

La lune joue sur l'enfance plane en des vagues qui se res-
bent dans les feuilles des arbres cerceau subtil et lourd
pâte d'éternité!

Un soldat s'immobilise au chant du hibou au cristal
frappé du crapaud la lune chante les herbes pures du
sommeil qui s'ignore!

Les rats dansent dans les villes ~~Tous les pleurs pleurent~~
~~la plainte des gares la nuit la nuit la nuit~~
~~la nuit la nuit la nuit la nuit la nuit~~

dispersé

~~en toi-même~~ → Les gares se sont tues et se
font aussi ceux qui hurlent la nuit ceux qui
gagnent dans le silence!

La mémoire s'étend jusqu'au passé des autres Hypocrite
érudit tu ne pleureras plus ;
dispersé en toi-même!

LE TEMPS PASSE

Je n'admire tant la Lune
que depuis que je sais qu'en arabe
elle s'appelle *ya*

La lune joue sur l'enfance ~~plane~~ en des vagues qui se résor-
vent dans les feuilles des arbres cerceau subtil et lourd
pâte d'éternité

Un soldat s'immobilise au chant du hibou au cristal frappé
du crapaud ~~l'ivresse~~ ^{dans les rues} ~~de la nuit~~ du sommeil
~~de la nuit~~ *Guille*

Les rats dansent dans les villes Les gares se taisent et se
taisent aussi ceux qui hurlent ~~le jour~~ *le jour* ceux qui seignent
~~dans le silence~~

La mémoire s'étend jusqu'au passé des autres. ~~l'écrite~~
érudit ~~ne pleurera plus~~
~~ne pleurera plus~~

Fig. 15.12.76

84-1

LE TEMPS PASSE

(82)

Je n'admire tant la Lune
que depuis que je sais qu'en arabe
elle s'appelle ~~Q~~ MR

La lune joue sur l'enfance plane en des vagues qui se résor-
bent dans les feuilles des arbres cerceau subtil et lourd
pâte d'éternité

Un soldat s'immobilise au chant du hibou au cristal frappé
du crapaud la lune chante les herbes pures du sommeil
qui s'ignore

Les rats dansent dans les villes Les gares se taisent et se
taisent aussi ceux qui hurlent la nuit ceux qui geignent
dans le silence

La mémoire s'étend jusqu'au passé des autres Hypocrite
érudit tu ne pleureras plus
dispersé en toi-même.

Fez . 15.12.28

D52

tant de men humaine

tant de tant gâré

tant de mores usés

tant de chaînes

tant de ~~yeux~~ dents bises

tant de haines

tant d'yeux éblouis

tant de faridondaines

tant de faridondés

tant de farlutaines

tant de curés

tant de guerres et tant de paix

tant de diplomates et tant de capitaines

tant de rois et tant de reines

~~tant de pères~~

~~tant de culs~~

~~tant de mères~~

et tant d'histoires tant d'histoires
pour l'espèce humaine

tant d'as et tant de valets

tant de pleurs tant de ~~larmes~~ ~~regrets~~

tant de malheur et tant de peines

tant de vies à perdre haleine

tant de roues tant de gibets

tant de suppliques delectées

tant de -----

tant de men humaine

La statue de plâtre

~~Le vers 16~~

Sur un fond violet l'air en ciel
 subtil dévoile l'essentiel
 d'un rêve né du refusé
 rêve de mort qui on émascule

Les fusées de toutes couleurs
 accomplissent leurs trajectoires
 et l'affiche du cinéma
 invite à goûter l'aventure

Les pépiers d'argent noirs
 la route est grise et longue et dure
 Le ciel se farde et la nuit pure
 vient la base courbe et le jour

Pour récompenser l'arlequin
 des fleurs noires des étrangères
 ornent l'étonnant vitrequin
 qui troua la vieille sonnette
 jeune épicière

PINS, PINS ET SAPINS

le ciel la mer saline et les rochers pleins d'eau
le coeur de l'anémone auprès des pins têtus
la marche auprès du ciel la marche auprès de l'eau
et la course assoiffée auprès des pins têtus

herbes mousses lichens et toutes les bestioles

le regard s'est perdu sous les sapins têtus

le regard qui s'égare après tant de bestioles

les peuples effarés sous les sapins têtus

le ciel la mer saline ~~à~~ où ~~le~~ soleil

tranche la tête plane aux sapins éperdus

se cabrant dans le ciel et se cabrant dans l'eau

tandis qu'une bestiole à l'ombre d'un lichen

cerne de son trajet le bois des pins têtus

sans qu'un regard disperse une route inutile

Sans delire

24

P
sans delire un espoir
sans delire un souci
sans delire une poire
sans delire un épi

sans espoir un delire
sans souci un delire
mais déjà tout comprendre
mais déjà tout finit

que l'on mange la poire
ou grignotte l'épi
voilà le désespoir
et voilà le souci

mais l'oiseau sur la branche
delire lui zossi
sa chanson sur ma tronche ?
corresse à petite cris

052



et l'enfant
vaincu

entre

à

l'école

plus tard

il

en

sort

il

écrit

des

poèmes

- alors

(parfois)

sur un sujet

qui

en

va

bien

un autre

un

comme

celui-là / deux points

sabre de bois

Sabre de bois

sabre de bois

Sabre de bois de paille et d'herbe
et de bruyère

~~Sauve~~ 100 g (huile)
lle et d'herbe et de farine



~~la distance des petite enfants~~
~~pour leur insue~~

ombres et poids et larmes et suées d'angoisse
le lit percuté par la morve et les pots
se traînant à travers les moutons de pousière
errant entre les pieds des chaises lourdement chargées
un être est là bêlant
un enfant un tout petit enfant

les autres ont compris et le ciel a compris
et les moustaches austères et les fonds de culotte
ont compris et les poels gonflés à blanc à bloc
qui soufflent sans fumer ont compris
ils ont compris les autres et le grand papa
qui a compris zozzi
pour l'enfant dit
sabre de bois de paille et d'herbe et de farine
fusil sur l'épaule et casque en tête

~~police records indicate~~

plus tard
il
en
sort

il
écrit
des
poèmes
alors
parfois

sur un sujet
qui
en
vaut
bien
un autre

un comme celui-là deux points
sabre de bois
sabre de bois
sabre de bois
sabre de bois de paille et d'herbe et de farine

Ce soir
si j'écrivais un poème
pour la postérité

foutre
c'est une idée

je me sens sûr de moi
j'y vas

et

à

la

postérité

j'y dis merde et remerde

et reremerde

drôlement couillonnée

la postérité

oh mais

060

Pour un anti-poétique (note II) 59

Ce soir

si j'écrivais un poème

pour la postérité

l'ultime

la belle
c'est une idée

je ne sens sûr de moi

j'y vas

et

à

la

postérité

j'y dis merde et remerde

et reremerde

drôlement ^{fermée} ouillennée

la postérité

qui attend son poème

oh mais

44

Quelqu'un

Quand la chèvre sourit
quand l'arbre tombe
quand le crebe pince
quand l'herbe est sonore

plus d'une maison
plus d'une coquille
plus d'une raverne
plus d'un édredon

entendent là-bas
entendent tout près
entendent très peu
entendent très bien

quelqu'un qui passe et qui pourrait bien être
et qui pourrait bien être quelqu'un

Touraine

QUELQU'UN

réécriture

Quand la chèvre sourit
quand l'arbre tombe
quand le crabe pince
quand l'herbe est sonore

plus d'une maison
plus d'une coquille
plus d'une caverne
plus d'un ~~charançon~~ (charançon)

entendent là-bas
entendent tout près
entendent très peu
entendent très bien

quelqu'un qui passe et qui pourrait bien être
et qui pourrait bien être quelqu'un.

32

D6C

Retour à la Terre -

39

Quand vitupérés les dix mille êtres sur terre
quand maudits les cent mille misères
quand détestés tous les maux
il faut aller au cimetière
pissier dans un pot
~~le cimetière~~

les châtelains du voisinage ont ~~certains~~ de la moustache
et les paysans des écus comme eux dans leurs lessiveuses
les maires très Vieillards ont ~~certains~~ de la belle vache
et les enfants très verts jouent avec les pisseuses

il y a de la richesse et du travail
brève de l'humanité à la surface de cette terre
il suffit de la trouver
misères
maux
n'en parlons pas
quant aux cimetières
ils sont bien là
il en faut
mais point trop n'en faut
bien sûr
~~le cimetière~~

D52 (2)

Quand vitupérés les dix mille êtres sur terre
quand maudits les cent mille misères
quand détestés tous les maux
il faut aller au cimetière
pissier dans un pot
de cendres

les châtelains du voisinage ont tertouss de la moustache
et les paysans des écus comme eux dans leurs lessiveuses
les maires très vieillards ont tertouss de la belle vache
et les enfants très verts jouent avec les pisseuses

il y a de la richesse et du travail
brûlé de l'humanité à la surface de cette terre
il suffit de la trouver
misères
nous
n'en parlons pas
quant aux cimetières
ils sont bien là
n'en fait
mais point trop n'en faut
bien sûr
tout juste pour quelques épissures

1
«Rebelle à la terre» D60

~~Quand nous aurons enterrés~~ ^{seront} les dix mille ches
 fuisant sur terre
~~Quand nous aurons enterrés~~ ^{seront} les cent mille mères
~~Quand nous aurons enterrés~~ ^{seront} tous les maux
 nous il faut aller
 nous iront au cimetière
 j'irai dans un pot
 de cendres

Les chateaux du voisinage ont tous la moustache
 et les paysans des ~~gros~~ ^{gros} dans leurs fermes
 les moines des villages ont tous la moustache
 et les enfants les vents jouent avec les paillasses

Il y a de la richesse et du travail
 bref de l'humanité
 à la surface de cette terre
 mères, il suffit de la terre
 maux
 n'en parlons pas
 Quant aux cimetières
 ils sont bien là
 n'en font pas trop n'en font bien sûr
 tout juste ~~ce qu'il faut~~ pour quelques épisures.

Insecte opportuniste libellule errante ~~XXXXXXXXXXXX~~
 la nuit ~~qui~~ s'approche ~~cachée~~ sans le brouillard
 Les lueurs s'allument selon toutes les directions
 de l'espace

Chapelle du soir où voguent les navires désarmés
 De la terreur du devoir Gardemias de balcon
 où flottent les nacelles des ballons perdus
 Sans l'air sec des Pôles

Mon frère n'est pas venu le feu a brûlé
 tous les livres et tagés vers la gloire
 Plus pure plus pure la nuit jet des étincelles
 navigations entre ces yeux morts ces yeux étincelants
 La brume s'est enfoncée vers l'horizon qui dort
 Les fantômes sont trop loin pour la clarté des
~~la lune sur les mortelles~~ fenêtres de l'espace ^{jours}
 qui porte mes derniers poèmes ^{amantable}

La faim

roule sans
 Obscurité

Obscurité lourde d'amour l'obscurité des bords
 qui meurent de misère
 le mer est une opale verte malheur aux marins
 endormis

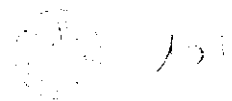
L'acier de mes mains se baigne sans les voiles
 Des images qui palpitent au dessus des ruisseaux
 Vaisseaux indifférents qui présidés aux morts
 des incertains Tandis qui recherchent fortune

0719 22
Pour des uns Vanit

Les marches impaires ne me pardonneront jamais
les minutes de ce jour (ma vitresse)
Sont plus longues que les années de mon enfance
~~la clarté fraternelle s'est éteinte au chant du vesper~~
~~la clarté~~ l'éclair s'efface
ce sont des timbres pensées tremblantes
laisses au papier sa marge
à l'instant sa douleur -

Cycle tournant de éphémères
feinture faite de songes
de haut en bas on désespère
de bas en haut c'est la chanson
planisphère des continents
des océans qui courent
des cités désaffectées.
et des volcans qui s'entument

Par dessus tout



Les marches impaires ne me pardonneront jamais ma vitesse
les minutes de ce jour
sont plus longues que les années de mon enfance
l'escalier frémit
actes timorés pensées tremblantes
laisser au papier sa marge
à l'instant sa douleur

Cycle tournant des éphémères
peinture faite de tronçons
de haut en bas on désespère
de bas en haut c'est la chanson

planisphère aux poles troués
des océans qui écument
des cités désaffectées
et des volcans qui s'enfument

Par dessus tout

Les marches impaires ne me pardonneront jamais ma vitesse
les minutes de ce jour
sont plus longues que les années de mon enfance
l'escalier frémit
actes timorés pensées tremblantes
laisser au papier sa marge
à l'instant sa douleur

Cycle tournant des éphémères
peinture faite de tronçons
de haut en bas on désespère
de bas en haut c'est la chanson
planisphère aux poles troués
des océans qui écument
des cités désaffectées
et des volcans qui s'enfument

CRÉATEUR DU FUSEAU

A. ALLARD

TAILLEUR

VOUS CONSEILLE DE PASSER
VOS COMMANDES DÈS MAINTENANT

SPÉCIALITÉ DE LAINAGES
TRICOTS DE LUXE DAMES-ENFANTS

Andrée-Paul

FLEURS NATURELLES

LYON

MEGÈVE, ROUTE DU MONT-D'ARBOIS

Il pleut

.....

Il pleut sur la bergère
Il pleut sur les moutons
J'entends la locatière
Et j'entends les wagons

Dans le fond du vallon
Tout juste une prairie
J'aperçois un wagon
Une locomotive

Il pleut sur la bergère
Il pleut sur les wagons
C'est le progrès sorcière
La civilisation.

Raymond QUENEAU.

(*L'Instant Fatal*)

La semaine à Megève D 89.

16 au 24 juillet 49 ↑

AU CASINO DE MEGÈVE

SES THÉS

SES APÉRITIFS

SES SOIRÉES

AMBIANCE DE CABARET

avec

TONY RAINAUD
et son Orchestre
avec Max Marino

ATTRACTIONS DE LA SEMAINE :
Jean RAYMOND - Sylvaine GUY - Josette PEIRO

EUX : Boule et Baccara - Chemin de Fer
Téléphone 94 et 103

La Semaine à Megève
vous souhaite un heureux séjour

Semaine du 16 au 24 Juillet 1949

SAMEDI 16 JUILLET

CASINO. — Tous les jours : Thés-Cocktails dansants.
En soirée : Ambiance de cabaret avec Tony RAINAUD et
son orchestre avec Max MARINO et

JEAN RAYMOND

le Fantaisiste-Imitateur des Grands Cabarets Parisiens

SPORTING-CLUB. — 15 heures : Tournoi de bridge
(Duplicate équipe de 2).
22 heures :

GALA DANSANT

réserve aux Membres du Club et aux touristes en séjour
Jeux Carven dotés de parfums.
Concours dotés de prix et Parfums Paquin.
Orchestre Marcel CHABROL.

GORGES DE LA DIOSAZ
Site Enchanté

SERVOZ (22 kilomètres de Megève)

Par voie de Terre, d'Air et de Mer,

WAGONS - LITS // COOK

350 AGENCES DANS LE MONDE

même partout.

422 f
 nous aurons beau
 Qui désigne le mot
 Nous aurons beau
 On leur fera le yengx.
 Pour inter la mort
 der
 Cacher le verbe arbitraire
 officio ~~arbitraire~~

155
~~Que nous avons~~
Ayant aboulié + 1 la forte fumée

Qui appelle 3 ports
alors il nous foudra, de jetés
abondants
S'étend comme les ports
languissantes

Nos souvenirs

Le 10/10/1911
du 10/10/1911
10/10/1911
10/10/1911

Et que nous descendrions avec ~~pour~~ ^{pour} et caners
Rejoindre tous les morts

Quand nous ~~penetrerons~~ ^{penetrerons} la gueule ed' de travers

Dans la ~~fosse des morts~~ ^{fosse des morts}
~~alors il faudra~~ ^{Souffrir} aux morts
Nous brûlons ^{un instant} nos volants, dernières

A la flamme des morts
- Est alors ~~que dansont~~ ^{que dansont} cette fosse arnière
Et nous verrons danser dans ~~cette fosse~~

Nos souvenirs de morts

Lettres disséminées sull'potage' jardinière
Où barbotent les morts

~~manif~~ Alors tu es enfant ~~pas~~ tu souris. à la terre

Et tu souris au ^{Dieu} ciel ~~pour les~~ ^{pour les} morts
Ciel tout bleu ^{de lumineuse} ^{ou} bleu pour les
le qui oubli^{ent} ^{les} morts tu souris aux souris tu souris aux ratiches
Fabricatress ed' dmorto

~~Te servais. tu, maccab, de la veille sombre~~

~~Depuis jetée aux morts~~

~~A qui tu proposas, plaisanterie, ordurière~~

~~(qui apprécient les morts)~~

~~Un coquillage orné d'un étron populaire~~

~~Quelques fois comme un~~

~~Qui définit pas les morts~~

ah c'était le bon temps l'enfance et la chimie

Bois loin de tous les morts

after

En la Justicia

Cassiopeia

Onah onah fruit put - 13 marks

La soumission
certaine de dans
leur volonté
Picorano
l'œil de
mort

Y en a parmi les morts

transmission

Elle ^{amaisonne} apprête les morts

au jet d'eau ~~fontaine~~ l'
des noyés

~~Le~~ gigantisme des morts

Où dit-on sont les morts

Très loin de tous les maux

jusque nous sommes morts.

Il en faut pour les morts

ng'aimu ben entre morto

Les amis des parents l'épicer
T'me saurait l'épicer

I'pensaient pas aux
magiciens

Elly enseignant les morts

Le portier du collège et la femme portière
 Qui on voulait déjà morts
 Plus tard as. la comm. la putain, frangère
 Qui fait comme ~~les~~ les morts
 Et la petite amie aux toches légères
 La copulent les morts
 Et la. se. ce. de. ca. m. fo. la. jeune adulte
 [Qui désire les morts]
 Le m. f. n. transportant le g. f. l. a. n. t. x.
 O. l. va. nourrir les morts
 Le lancher de l'empans l'entre-côte première
 Dont sont fivés les morts
 Le ~~classement~~ vendant. Roulot vert
 La manade de 4' g. y. om. et l. s.
 Sort tous parmi les morts

Adieu il nous faudra, lugubres lampadaires
S'éteindre comme morts

~~le dépôt~~
~~la lampe~~

~~le cercle~~ boucher le cercle ~~élémentaire~~
Et brusquement

Qui ~~notre~~ met aux morts
agresse

Brusquement nous verrons notre vie

aimer avec la vie et briser et
oublier et

~~Rue des charmes squelettiques~~

Saisissons

~~le~~ beau hurler de phrases mentales
Inciner les morts

~~le~~ pleurant aux murs d'acier et
où nous foudroyer les morts
deux cents ~~deux~~ nous bruler ou ~~la~~ taire

Le feu ne pour le mort
Toujours l'instant fatal viendra pour nous
distraindre

Quand nous pénétrons la gueule e'de havers
 Dans la surprise aux morts
 (surprise)

~~Quand nous~~
 avec nos vermes nos foux et nos cancers
 comme au cas des
 petits cadeaux aux ~~des~~ morts

Lorsque haronne close on ira dans la tene

Rejoindre tous les morts
 qui aigr sugar
~~offrant les de fardé~~ la pompe funéraire

Qui asperge les morts

Quand ~~l'osibilité~~ ~~les os~~ nous mordons la poussière
 les os des anciens morts
 (que font les os des)

~~de la dentelle californienne~~

~~Les dents de la dentelle~~

le bec dans la bière
 Des bonchons dans l'oreille et dans la bouche
 Qui sont popples
 Pour les faux morts

Lorsque le corps bien las & fatigue médullaire

Que partagent les morts

Et le cerveau tout mou quelque peu - 2. à l'envers

~~Canasse~~ ^{aravage} ~~l'art~~ ^{de} mort

Quand le ~~corps~~ flétri ~~et les~~ ~~chasse~~ machines précaires

~~En~~ ~~se~~ baissent les morts
 Qu'ère

~~Et les autres qui sont les morts~~

Nous nous retenir le cadavre mortuaire
Qui supprime le mort

Quand le dos tout vouté la charpente angulaire
~~Peu sçait pas les morts~~
Peu sçait sont

~~On se pille sa vie aux autres~~
~~On se pille sa vie aux autres~~
charnières ~~On se pille sa vie aux autres~~ vers le ~~notre~~ ~~américain~~
On se pille sa vie aux autres ~~notre~~
On se pille sa vie aux autres ~~notre~~
On se pille sa vie aux autres ~~notre~~

Lorsque le monde aura ~~terminé~~ ~~terminé~~ les frères
Qui caillent les morts

Et ~~les~~ ~~les~~ cause et docteurs des notaires
~~seuls~~

Ce se font les morts

Et distribue nos biens nos maux ~~et~~ nos inventaires
A nos de frères de ~~morts~~
~~les~~

aux vifs ~~qui~~ commencent l'humanité ~~et~~ terminent
le monde plus le mort

Quand nous pénétrons la feuille d'ode travers
dans la ~~saupurée~~ aux morts
l'empire

Definir Qui n'est pas formé par le mot
Jouir. Le verbe. n. l. tra

Un revivre enfin
Tu revivras ardent ta mémoire pleine
Qui t'éloigne des morts
Bonale effort, juste tâche, conscience exemplaire
~~Heure~~ conscience
Dont sourient les morts car
Toujours l'instant fatal viendra pour nous distraire

L'INSTANT FATAL

Quand nous pénétrons la gueule ed' de travers
dans l'empire des morts
avecque nos verrues nos poux et nos cancers
comme en ont tous les morts
lorsque narine close on ira dans la terre
rejoindre tous les morts
après dégustation de pompe funéraire
qui asperge les morts
quand la canine molle on mordra la poussière
que font les os des morts
des bouchons dans l'oreille et le bec dans la bière
abreuvoir pour les morts
lorsque le corps bien las fatigue médullaire
qui esquinte les morts
et le cerveau mité un peu genre gruyère
apanage des morts
quand le chose flétri les machines précaires
guère baisent les morts
et le dos tout voûté la charpente angulaire
peu souples sont les morts
nous irons retrouver le cafard mortuaire
qui grignote les morts
charriant notre cercueil vers notre cimetière
où bougonnent les morts
lorsque le monde aura marmonné ses prières
qui rassurent les morts
et remis notre cause ès dossiers des notaires
ce qui forclôt les morts

089

*distribuant nos argents comme nos inventaires
 nos défroques de morts
 aux vifs qui comme nous enrhumés éternuèrent
 se mouchent plus les morts
 quand nous pénétrons la gueule ed' de travers
 dans l'empire des morts
 alors il nous faudra lugubres lampadaires
 s'éteindre comme morts
 et brusquement boucler le cercle élémentaire
 qui nous agrège aux morts
 il nous faudra brûler nos volontés dernières
 à la flamme des morts
 et récapituler d'une façon scolaire
 nos souvenirs de morts
 tu te revois enfant tu souris à la terre
 qui recouvre les morts
 et t souris au ciel toit bleu du luminaire
 l'oublent vite les morts
 tu souris à l'espace irrité de la mer
 qui engloutit les morts
 et tu souris au feu le bon incendiaire
 qui combure les morts
 on te sourit à toi c'est ton papa ta mère
 maintenant simples morts
 de même que tonton cousins chats et grands-pères
 ne sais-tu qu'ils sont morts
 et le bon chien Arthur le caniche Prosper
 ouah ouah qu'ils font les morts
 et non moins décédés les glavieux magisters
 de ton temps déjà morts
 et non moins macchabés le boucher l'épicière
 une cité de morts*

puis te voilà jeune homme et tu vas à la guerre
où foisonnent les morts
après tu te maries ensuite tu es père
procrétant futurs morts
tu as un bon métier tu vis et tu prospères
en profitant des morts
te voilà bedonnant tu grisonnes gros père
tu exècres les morts
puis c'est la maladie et puis c'est la misère
tu l'inquiètes des morts
toussant et tremblotant tout doux tu dégénères
tu ressembles aux morts
jusqu'au jour où foutu la gueule ed' de travers
plongeant parmi les morts
essayant d'agripper la sensation première
qui n'est pas pour les morts
désireux d'oublier le vocable arbitraire
qui désigne les morts
tu veux revivre enfin la mémoire plénière
qui l'éloigne des morts
louable effort! juste tâche! conscience exemplaire
dont sourient les morts car
toujours l'instant fatal viendra pour nous distraire.

Raymond QUENEAU,

Juin-Août 1944.

« FOUTAISE : Je croyais qu'on lançait des cailloux et
c'étaient des oiseaux qui volaient. »

Raymond QUENEAU.

(Nouvelle revue
Dec. 44
l'Instant fatal)

①

③

~~Wesley~~

1 le sucre des
des pôles sud

~~Et si j'en pouvais tant c'est par son suc~~

→ Je cours pas le sommeil prais

Même lourd comme un poids. ^{live un saltimbanque} ^{difficile} ^à soulever un luttteur

Même ~~tant de~~ ^{de} ~~pour~~ ^{mont} des ~~ce~~ ^{te} et des merveilles

Même ~~peint tout en noir~~ le spectre des couleurs

pour secherbe / noir comme un four

Je crains pas le sommeil. Je crains pas l'oubli.

Braves amis n'iez tout pas du cimetière

J'ai des héritiers mai'zou mai'zou mai'zou.

① ~~C'est une modestie finie.~~
~~Le sera ~~je ne sais~~ la France tout est ~~finie~~~~
~~La modestie finie~~ les uns tout pas de Rueil, ^{l'air} ~~tant pas d'Abbaye~~

Je crains bien le malheur. le deuil. et la souffrance et le doute et

Je crains la ~~peur~~ l'angoisse et l'attente l'excès de
l'ennemi la ~~haine~~ et l'absence le tourment de

Je crains les abîmes ~~et la fuite~~ ~~et la haine~~ ~~et la mort~~ ~~et la maladie~~ ~~et la haine~~

Je crains le temps ^{et} l'espace et les torts de l'esprit la ~~haine~~ ~~et la mort~~

Et l'angoisse et la peur et l'absence et l'absence

Mais je crains pas tellement cette chose insipide

Qui viendra me cueillir ^{au bout de son urgence} ~~de ses doigts impatients~~

Pour respirer, l'idiotie, le sel des ~~ides~~

Lorsque vaincu, j'aurai, ^{insecticide} ~~un œil calvaire~~ ~~et grande~~

~~Des dernières pensées~~ ^{lamentable} ~~cheu aux confins du présent.~~

De mes pensées ^{le dé} ~~tout mon courage~~ ~~aut~~

Un jour je chanterai l'Achille aux pieds agiles ^{le} ~~calme~~ ~~ou~~ ~~villay~~

Didon, Enée, ~~Don Quichotte~~ et Panya ^{sur un} ~~de~~

Un jour je chanterai le bonheur des ~~franquilles~~ ~~la fleur de la pêche~~ ~~ou la fleur de la pêche~~ ~~ou la fleur de la pêche~~

la fleur de la pêche ~~ou la fleur de la pêche~~ ~~ou la fleur de la pêche~~ ~~ou la fleur de la pêche~~

Je crains pas cette nuit. Je crains pas le sommeil
absolu. Ça doit être aussi ^{noir} ~~basse~~ que le plomb
aussi ^{longue} ~~te~~ ^{longue} ~~que~~ l'herbe aussi ^{longue} ~~que~~ l'herbe
aussi ~~vide d'amour~~ ^{aveugle} au coin du pont
~~vide et seul~~

~~est aussi solitaire~~ ^{est plaintif}

Solitaire ~~est~~ comme un ^{ami au coin} ~~ami~~ ^{d'un pont}
aussi ^{solitaire} ~~comme~~ un ^{ami au coin} ~~ami~~ ^{d'un pont}
~~comme~~ un ^{ami au coin} ~~ami~~ ^{d'un pont}
~~comme~~ un ^{ami au coin} ~~ami~~ ^{d'un pont}

Je crains pas ça tellement la mort de mes ^{ma coquille}
où ya la bonheur ^{la mort de mes coquilles}

la mort de mes ^{la mort de mes coquilles}
les frais les cabrioles la jeunesse et l'ennui

Je crains pas ça tellement moi j'ai tant écrit

et dans quelques poèmes

~~Ex dans quelques~~

~~presque tous~~

De ~~se~~ tomber ^{un rachat}
peinant dans ^{un rachat} ~~les~~ ^{un rachat} ~~les~~ ^{un rachat}

un rachat dans ^{un rachat} ~~les~~ ^{un rachat} ~~les~~ ^{un rachat}

dan ^{un rachat} ~~les~~ ^{un rachat} ~~les~~ ^{un rachat}

~~est~~ ^{un rachat} ~~les~~ ^{un rachat} ~~les~~ ^{un rachat}

en ^{un rachat} ~~les~~ ^{un rachat} ~~les~~ ^{un rachat}

Aujourd'hui bien lassé par le temps qui s'écoule
 Tournant comme un berrin tout autour du cadran.
 Permettez, mille excuses, au crâne ~~pas. parer. boule~~
 De soumettre au moins la chanson du néant ~~pas~~

plourant.
 haïf.

à ce crâne — une boule ! —
 le der.

terminé
 flétri
 tout fait par l'homme
 Un jour je s — x ~~de alexandrie vi~~
 j'habitais ~~à Paris~~
~~à Paris de alexandrie~~
 à manier ~~des pectus~~ d'alexandrie ~~la strophe~~
~~passant~~
 comme un con
 en lui comptant les pieds, en regardant ses lièvres
 en bichonnant ~~tout dans ses~~ — les plus tristes —
 bavoches bichonnees

à faire
 à manier comme ici des tas d'alexandrie
 en lui comptant les pieds, en regardant ses lièvres
 bavoches bichonnees

C'est un militaire

Il n'a pas songé aux

Il n'a plus de blai

Il n'a plus de dent

Menté de fume

il bat son café

devant le comptoir

le sacchariné

Il se croise se croise se croise

la ~~bonne~~ ^{fielle} de saccharine

il s'en va ~~avec son~~ ^{qui n'a pas} d'urine

~~qui n'a plus de~~

~~qui n'a plus de~~

Menté de fume

Vient en permission

boire son café

me de Laminon

Mais je ~~te regarde~~ l'examine

~~avec son~~ ^{il a l'œil} humide

Je suis ~~un~~ malheureux ^{mon cœur se tort}

~~mon cœur se tort~~

~~mon cœur se tort~~

plongé comme un veau

chagrin d'amour

dur toute la vie

mais j'ai horreur de la saccharine.

LES MALHEUREUX

C'est un militaire
il n'a pas vingt ans
il n'a plus de bloir
Il n'a plus de dents
Mutilé de guerre
il boit son café
devant le comptoir
très sacchariné
Il secoue secoue secoue
la ficelle à saccharine
dans son orgue noir
c'est un militaire
qui n'a plus d'oxatine
qui n'a plus de poivre
mutilé de guerre
vient en permission
boire son café rue de Lauriston
Moi je l'exécine
d'un oeil très humide
mon coeur est tordu
mon coeur est brisé
Je suis malheureux
j'ai de grands chagrins
mais j'ai horreur de la saccharine

Raymond QUENEAU

D60

LES MALHEUREUX

18
138

①

C'est un militaire

Il n'a pas vingt ans

Il n'a plus de blair

Il n'a plus de dents

Mutilé de guerre

il boit son café

devant le comptoir

très sacchariné

Il secoue secoue secoue

la ficelle à saccharine

dans son orge noir

C'est un militaire

qui n'a plus d'oreille

qui n'a plus de poire

Mutilé de guerre

vient en permission

boire son café rue de Lauriston

Moi je l'examine

d'un oeil très humide

mon coeur est tordu

mon coeur est brisé

je suis malheureux

j'ai de grands chagrins

mais j'ai horreur de la saccharine

~~un grand malheur~~
8/12

MA PTITE VIE

Porcelaine de mon crâne
 je m'effrite ô mes ayeux
 ah que c'est effroyable
 ces deux trous au lieu d'yeux
 des morts y en a c'est pas croyable
 les vaches ils les ont multipliés
 moi j'en suis pas moins pitoyable
 bien que vivant et presque entièrement denté
 malheur malheur ah quelle histoire
 les massacres et les épidémies
 Poléons, Torquemades et chefs d'industrie
 foisonnement des dos meurtris
 histoire grande constellation froide
 pêche melba des ambitions drôlement refroidies
 la mienne consisterait à voir un peu fleurir ma ptite vie
 ma ptite vie ma ptite vie
 ça m'intéresse un tant soit peu z-aussi
 ma ptite vie ma ptite vie.

1904 02
 18.36

Parlaine de mon crâne

D114

Je m'effrite ô mes yeux

ah que c'est effrayable

ayez tous au lieu d'yeux

des morts y en a c'est effrayable pas croyable

~~mais ça m'empêche pas~~

les vaches ils les ont multiplié

Moi j'en suis pas moins pitoyable

En fait vivant et presque entièrement denté

Malheur! malheur! ah ~~les~~ ^{histoire} ~~histoires~~!

Ampie l'ense et les épidémies

~~les biches les cornes les questions~~

~~les Bougres les ~~bourges~~ tadjemades~~

Bougres, Tadjemades et patrons d'industrie

~~Forisornement des dos mentis~~
Histoire grande constellation froide!

~~Pêche Melba~~

ma petite vie ma petite vie

ça m'intéresse un tant soit peu 2 ans

~~et ma petite vie est aussi~~

ma petite vie

ma petite vie

Pêche Melba des
fruit et glace de tant
~~de vés~~ ^{absolutions} ^{fortement} ^{refroidies}
La même ~~et~~ vit jusqu'à
j'étais ici
la même vit, ma petite
vie

ça consistait à
devenir un peu ma
petite vie

MA PTITE VIE

Porcelaine de mon crâne

je m'effrite ô mes ayeux

ah que c'est effroyable

ces deux trous au lieu d'yeux

des morts y en a c'est pas croyable

les vacher ils les ont multipliés

moi j'en suis pas moins pitoyable

bien que vivant et presque entièrement denté

malheur malheur ah quelle histoire

~~les massacres~~
~~la peste~~ et les épidémies

~~Poisons~~
~~et~~ Torquemades et ~~patrons~~ d'industrie

foisonnement des des meurtris

histoire grande constellation froide

pêche malba des ambitions d'ailleurs refroissies

la mienne consisterait à voir un peu fleurir ma ptite vie

ma ptite vie ma ptite vie

ce n'intéresse xaxxi un tant soit peu z-aussi

ma ptite vie ma ptite vie.

P

Porcelaine de mon crâne

je m'effrite ô mes aïeux

ah que c'est effroyable

ces deux trous au lieu d'yeux

des morts y en a c'est pas croyable

les vaches ils les ont multipliés

moi j'en suis pas moins pitoyable

bien que vivant et presque entièrement denté

~~malheur malheur ah~~
~~malheur malheur~~ ah quelle histoire

~~les viénacues~~
~~Assyrie Perse~~ et les épidémies

~~Polemos~~, Torquemadas et ~~capitons~~ d'industrie

foisonnement des dos meurtris

Histoire grande constellation froide

pêche Melba des ambitions drôlement refroidies

la mienne consisterait à voir un peu fleurir ma ptite vie

ma ptite vie ma ptite vie

ça m'intéresse ~~xxxxi~~ un tant soit peu z-aussi

ma ptite vie ma ptite vie.

Rocky

D89

VISAGE

POEMES de R. G. Cadou
G. Criel - L. Estang
R. Michaud - M. Ragon
R. Quenbeau

DESSINS de C. Chan
J. Chaud - J. Deglane
J. M. Enzer - P. Giraud
J. Guillet - R. Laplaignes
A. Michaud

SOUS LA PRESSE A BRAS

redaction : 39 rue des Ombres Limoges

administration : chateau des Baies Isles

LES MURS

Les murs de l'allégresse
sont tissés de sainfouin
les murs de la tristesse
sont tissés de tintouin
Le toit de l'allégresse
est tissé de safran
le toit de la tristesse
est tissé de tatran
Le sol de l'allégresse
est tissé de foutance
le sol de la tristesse
est tissé de souffrance

Raymond Queneau

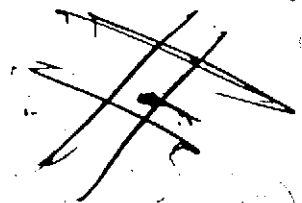
dans

Visages

S. d.

LES MURS

17



Les murs de l'allégresse
Sont tissés de sainfouin
Les murs de la tristesse
Sont tissés de tintouin
Le toit de l'allégresse
Est tissé de safran
Le toit de la tristesse
Est tissé de tatran
Le sol de l'allégresse
est tissé de toutance
Le sol de la tristesse
est tissé de souffrance

une petite note
sur les murs :



46

D52

le mannequin d'acier

33

5114

les couteaux dans le blanc ne font pas bon ménage
ils négligent les mains des couteurs de cercueils
et la nuit on fut fait ce sinistre carnage

Des algues ~~sur le rivage~~

~~sur le rivage~~ en de mouvants arceaux
se portaient

Afin de ne ~~laisser~~ aux porteurs d'arbalestes
que les fruits ~~et les~~ ^{des} par la pâleur d'Ulysse
une femme emprunta au peintre ses palettes
et chanta le décès. Du poète assassin

Qu'importe les passions ^{de ces} des nuits aberrantes
les appels de Sisyphe aux sirènes errantes
si les écluses se sont fermées pour toujours

et qu'importe l'ennui ~~de~~ ^{fraternelle} de l'ennemi
si les flots de la nef emportent les clameurs
des cavernes flottant dans la clarté des jours.

qui suspend les
vonneurs

le mannequin d'air

Donnez fort!

33

1924

Les couteaux dans le blanc ne font pas bon ménage
Ils négligent les mains des piqueurs de cerceaux
Et la nuit où ~~fait fort~~ ^{troupe} ce sinistre carnage
Des algues serpentaient en se mouvant arceaux

Afin de ne donner aux porteurs d'arbalètes
Que les fruits obsédés par la pâleur d'un seig
Une femme empruntait au peintre ses palettes
Et chantait le séic d'un poète assassin

Qu'importe les passions de ces nuits aberrantes
Et les appels de Polyphème aux sirènes errantes
~~Si les écluses se sont fermées pour toujours~~
~~Quand~~ Si l'écluse des ~~jeux~~ ^{se ferment} se ferme
Et qu'importe l'ennui qui surprend les rameurs
Si les flots de la neige emportent les clameurs
Des cavernes flottant dans la clarté des jours

1924

Le naufrage ~~III~~ ^{IX}

Les cristaux dans la ruche ont fait mauvais ménage
Négligeant les patins des traqueurs de cerceaux
Et la nuit où surgit cet étrange carnage
Une algue serpentait en de mouvants arceaux

f 21
à la place
de
La Meule

Afin de ne donner aux porteurs d'arbalète
Que les fruits obsédés par la pâleur d'un sein
Une femme empruntait au peintre sa palette
Et chantait le décès d'un poète assassin

Qu'importe les passions de ces nuits aberrantes
Et les appels d'Ulysse aux sirènes errantes
Si l'écluse des Cieux se ferme pour toujours

Et qu'importe l'ennui qui surprend les rameurs
Si les flots de la neige emportent les clameurs
Des cavernes flottant dans la clarté des jours

21

D 114 → 2 48

Sonnez fort!

Les couteaux dans le blanc ne font pas bon ménage
Ils négligent les mains des piqueurs de cerceaux
Et la nuit où beugla cet étrange carnage
Une algue serpentait en de mouvants arceaux

Afin de ne donner aux porteurs d'arbalètes
Que les fruits obsédés par la pâleur d'un sein
Une femme empruntait au peintre ses palettes
Et chantait le décès d'un poète assassin

Qu'importent les passions de ces nuits aberrantes
Et les appels d'Ulysse aux sirènes errantes
Si l'écluse des dieux se ferme pour toujours

Et qu'importe l'ennui qui surprend les rameurs
Si les flots de la neige emportent les clameurs
Des cavernes flottant dans la clarté des jours

(oui, plutôt
que ci-dessus, pour
être possible)

1924

J'aime ce poète avec tant de :

de mannequin d'acier

(allusion à A. France ?)

25.1.2

Sonnez fort!

Les couteaux dans le blanc ne font pas bon ménage
Ils négligent les mains des piqueurs de cerceaux
Et la nuit où beugla cet étrange carnage
Une algue serpentait en de mouvants arceaux

0 /
7 /
6 /
5 /
Afin de ne donner aux porteurs d'arbalètes
Que les fruits obsédés par la pâleur d'un sein
Une femme empruntait au peintre ses palettes
Et chantait le décès d'un poète assassin

6 /
5 /
Qu'importent les passions de ces nuits aberrantes
Et les appels d'Ulysse aux sirènes errantes
Si l'écluse des dieux se ferme pour toujours

6 /
5 /
Et qu'importe l'ennui qui surprend les rameurs
Si les flots de la neige emportent les clameurs
Des cavernes flottant dans la clarté des jours

1924

101
Nos noms nos mots nos herbes

Séchent en un ~~rosalaire~~ ^{lexique} ~~lexique~~

que lèche ~~un~~ ^{un} veau qui broute la prairie.

nos airs nos béhémots nos supports

épais légers ou lourds mais verts.

tandis qu'une l'efface à la main

~~pour la faire disparaître~~ ~~pour la faire disparaître~~ haines et les mots.

~~et~~ le soleil dans les narines du fromon
et me insuffle la nature du haut cresson

à travers ~~le~~ ^{par} courant haletant les zébrures.

à la parole ailée à la patte, d'oiseau
aux ~~longs~~ ^{longs} ~~callosités~~ ^{callosités} de sa fin et de ses

depuis toujours par ~~les~~ ^{la} ~~et~~ baptisés

pour figures là-bas en bas du dictionnaire

nos noms nos mots et nos malherbes

71

Nos noms nos mots nos herbes
sèchent en un vocabulaire
que lèche un veau qui a bu la prairie
nos airs nos béhémots nos monts
épais légers ou lourds mais verts
tandis que grisonne l'affiche à la mairie
que toujours embuent les haines des morts
et que le soleil dans les narines du gnomon
insuffle la nature du haut cresson
à travers quoi courent haletants les zèbres
à la parole ailée à la patte d'oseille
depuis toujours par la rousse baptisés
pour figurer là-bas en bas du dictionnaire

25-3-12

nos noms nos mots et nos malherbes

Quand j'ai dansé jusqu'à l'aube
 La cornemuse a mis ses bottes

Quand j'ai payé ^{mon} whisky
 Le revolver a mis sa cape

Quand j'ai réclamé un taxi
 Le cerveau a mis son col

Quand j'ai traversé tout Paris
 La lune ~~mettait son bonnet~~ ^{a mis sa veste} Blaguer

Et Quand je fus près de Neuilly
 Je mis mes jambes à mon côté.

- a) Recueil
- b) Copies
- c) ~~Les~~ Doubles
- d) Trachées
- e) Abandonnés.
- f) Poèmes anciens - Chronologiquement.

La vase où ^{une} vient cette veine
 La veine où ^{une} nase cette ^{berbère}

67

MURS

clos comme des ~~hexagones~~ ~~hexagones~~

Nov 17

Gerard de Nerval

AUTOMNE

ESOUFLE ET LASSE D'ATTENDRE
LES ABEILLES. AU COEUR A TROP TENDRE

NVIT

Aerfont treuè d'anneaux ~~et d'anneaux~~^{rayon} des arc-en-ciel
Les deux entrecroisés font danser les cerceaux
Des lettres oubliées parmi les

La nuit fait feu et tue le monde
 La nuit fait ~~feu~~ feu et tue le monde
 Le plus fait le moins et ~~le~~ le monde ~~plus~~
 le mur fait feu et tue

Tout semble s'évanouir même les montagnes agiles.

Nuit

Nuit

une syllabe

MURS

clos comme des hexagones

Nuit

une syllabe

AUTOMNE

essoufflés et lasses d'attendre
les abeilles du cœur trop tendre

Nuit

Serpent torré d'anneaux rayon de ares en ciel
les deux entrecroisés font danser les anneaux
des lettres oubliées parmi les ...

la nuit fait feu et tue le monde
 la nuit fait feu et tue le monde
 la nuit fait feu et tue le monde

Tout semble s'évanouir même les montagnes agiles :

Nuit

NUIT

UNE

une syllabe

clois comme des hexagones

NUIT

PERSONNE

une syllabe

essoufflés et lassés d'attendre
les abeilles au *celu* trop tendre.....

NUIT

Serpent troué d'anneaux rayon des arcs
des dieux entrecroisés pour danger les
des lettres oubliées parmi les.....

la nuit fait feu et tue le monde
la nuit fait feu et tue le monde
la nuit fait feu et tue le monde

tout semble s'évanouir même les ententes d'élés

NUIT

060

121

Nuit

NUIT — une syllabe

MURS

clos comme/ des hexagones.

NUIT — une syllabe

AUTOMNE

essouffées et lasses d'attendre
les abeilles au ~~colar~~ trop tendre.....

NUIT

Serpent troué d'anneaux rayon de l'arcier
Les dieux entrecroisés font danger les
des lettres oubliées parmi les.....

La nuit fait feu et tue le monde
La nuit fait feu et mue le monde
La nuit fait feu et ~~tue~~ le monde rue

Tout semble s'évanouir même les montagnes agiles

NUIT

D 114

79

N U I T

Nuit : une syllabe

Murs : clos comme des hexagones

Nuit : une syllabe

Automne : escoufflées et lasses d'attendre

les abeilles au coeur trop tendre....

Nuit : serpent troué d'anneaux rayon del'arcenciel

les dieux entrecroisés font danser les arceaux

des lettres oubliées parmi ^{muets mots} ~~muets mots~~ muets mots

La nuit fait feu et tue le monde

La nuit fait feu et mue le monde

La nuit fait feu et le monde rue

Tout semble s'évanouir même les montagnes agiles

Nuit

L'allumeur de réverbères

Tout l'hiver
 Dans les mains de l'allumeur
 Devient une petite flamme
 Tremblante comme un sein,
 Le salpêtre des coeurs humides,
 Les poignards des furies du soir
 Les frémissements du soleil
 Sa gloire ^{se} meurt ^à ~~est~~ ^à ~~ce~~ ^à ~~pas~~
~~en~~ ~~devant~~ ~~les~~ appels cependant que l'appellent
~~attirent~~ ~~l'obscur~~ ~~à~~ morceaux de torts
 comètes des beaux jours comètes de l'automne

26/10/1901

Puissent et solitaire sommeil de la terre
ce n'est pas moi qui risant de ces ~~auts~~ vers

les arbres c'est la gloire dans une peau de singe
les chats ne voudraient pas d'une telle demeure
Sûrs comme les poux dans la toison du Soleil
les animaux en dimanche

se promènent au sud des bastions de la sagesse
Noix gaulées de l'amour perles en quarantaine
brassards et ornements les routes s'infléchissent
mais le parcours est toujours aussi certain,

~~A l'entrée du village~~ A l'entrée du village

~~ne font~~ de pierres faillissent
Mais nulle lapidation ne ^{saute et alle} ~~viendrait~~ déstabiliser
les chemins qui restent durs sous nos pas.

L'OR DES HONNEURS

Tout l'hiver dans les mains de l'allumeur
devient une petite flamme un sein tremblant
battent les cœurs humides chantent les buées du soir
la gloire du soleil se meurt cependant que s'appellent
les morceaux de toits du ciel qui bourdonne
comètes des beaux jours comètes de l'automne
La gloire à soixante piges c'est la moutarde après-dîner
Rien : la misère ou le château du noir
la gloire des monnaies dans une peau de singe
Les poux dans la toison du soleil
les chats ne voudraient pas d'une telle demeure
les poux animaux endimanchés
promènent au sud des bastions de la sagesse
la panique de leurs arcs-en-ciel respectueux
A l'entrée du village des pierres jaillissent
mais nulle lapidation ne saurait alléger
le chemin qui sonne dur sous les pas
le chemin gelé

Poésie 47

D89

n° 36

Kerg-of - Vlas

a un nez de chèvre
et un pied de porc.

Il pète les chaussettes.

En bois d'allumette

et se peigne les cheveux

avec un coupe papier qui ne coupe jamais que des
enveloppes ouvertes.

S'il s'habille, les murs deviennent gris

S'il se lève, la ~~table~~ explose

S'il se lave, l'eau s'ébroue

Il a toujours dans sa poche

Un vide-poche.

Cornez au me!

N'avez-vous pas reconnu
le père Vlas?

Je demande pardon à toute personne ayant osé dire que je ne savais pas
rire: Je viens d'acheter du buvard à la papeterie voisine.
Or je ne me fers jamais de buvard. De plus je n'en achète
jamais. Alors? Alors? Alors?

les pauvres & paupers
Vive la Sigeur

à la suite à la suite!
crie le petit savoyard;
en crême de cordoue *noir*

il a sa main sur l'épaule
son ~~scout~~ sur le visage
sa caisse ~~d'indulgence~~ *des* ~~grolles~~ *habillées* de fourme
et sa confiance dans la vie au cœur
sa grande confiance dans l'avis //

il travaille

il a droit à deux sous
à des fortunes
à des finances
il travaille plein de confiance

le con-
le petit savoyard
confiant

(2)

660

I.9

à la suite à la suite
crie le petit savoyard
encreme de cordoue

il a sa main sur l'épaule
son sein sur le visage
sa caisse au cul
et sa confiance dans la vie au cœur
sa grande confiance dans la vie

il travaille

il a droit à deux sous
à des fortunes
à la finance
il travaille plein de confiance

le con

160

①

110

LES SAUVRES D'AUTREFOIS

A la suie ! à la suie !
hurle un petit savoyard
en crème de cordoue nouare

il a sa martre sur l'épaule
son souar sur le visage
sa caisse sur le derrière
ses jrolles basses digéounées de poussière
et sa confiance dans la vie au cœur
sa grande confiance dans la vie

il travaille

il a dr it à deux sous
à des fortunes
à des finance
il travaille plein de confiance

le con-
le confiant
le confiant petit savoyard

3 D60

Quand les pleurs du vacu tombent sur l'aligne

du caducien tôte le soir de l'ourraux

par de l'obettre et lit l'éclair

de cette fête bovine et vache du moutonnière

alors fondent les ceintures des saletés

les sacs les plus ouverts des potes et des

alors sur les rochers sont les moutons

les vaches les bœufs et les moutons

les vaches les bœufs et les moutons

les vaches les bœufs et les moutons

les vaches les bœufs et les moutons

les vaches les bœufs et les moutons

Qui sait si l'on meurt
 Dit le rétameur
 Baisait la coquille d'une casserole ronde
 (Car si la rumeur
 Préviend le rumeur
 Alors je ne m'inquiète plus de rien au monde

L'étain colle mélancolique
 le long du hottori ^{brûlé}
 Il pleut dans cette boutique
 Quinte à tout vent 50% de

~~Le passage est mélancolique
 Le hottori sent, et il vérole La chemise déroute Quinte à tout vent 50% de
 Il pleut dans les alambics Il fait chaud là
 Et les chaudières font fela tes Du rématoire amolée
 à rématoire amolée~~

Je ne pense pas
 Que le bit he pas
 m'opère de ^{jeux}
 Va m'a me chercher de velours orange
 se coter ^{ny}
 Saitu

Ni-ta jamais fa
 Le manque de tact
 Qui forme rappel fait toute chose fi-las l'age

8
 7
 9
 7
 8
 8

Saunt d'illumine
 S'illumine le vent d'illumine
 S'illumine le vent d'illumine
 Si le clair se d'illumine
 Qui clair se d'illumine
 Qui clair se d'illumine
 Qui clair se d'illumine

43
Le feu

lorsqu'en léthargie le feu sommeille
Sous les herbes rasées par les brulures
les pas sans la poussière des hommes
Font lever les oiseaux assoiffés
Gymnote rouge la flamme ~~à~~ parle
Aux sons qui s'enfuient des poteaux électriques
L'été ~~c'est pour mourir~~ ^{qui donc meurt} sous le chaume
Et l'hiver ~~c'est~~ ^{celle} la fraise dans le foyer gelé
Reliquaire brillant d'anciens soleils
Déteints dans les terrains tourbeux
Le charbon se casse comme la nuit des lésés
Moucheons endormis dans l'ombre de Dantzig
Bulle ~~de verre~~ enclavée dans le cristal
Semblables ^{Par leurs aspects témoins de} ~~les~~ ~~torcheuses~~ forêts de résine
Torches fumantes où fuient les plésiosaures
L'activité du ciel donne à tous le courage
Sous la poussée du tonnerre vers le sol
L'éclair dans nos mains est devenu
une fleur rouge comme un cœur

lorsqu'en lithargie le feu sommeille
Sous les herbes rayées par ses brûlures
Ils font dans la poussière des hommes
font lever les oiseaux assaillés.
Sous Gymnote rouge la flamme a porté
aux sons qui s'enfuient des poteaux électriques
L'été, c'est pour mourir sous le chaume
et l'hiver c'est la traîne sans le foyer qui s'éteint
Reliquaire trépassé d'anciens soleils. Celle
d'éteints. Dans les terrains tourbeux
le charbon ~~se cache~~ comme les nœuds des poutres
~~le charbon atterrit de son poids le fond fin de terre~~
Escarpures sont celles de la nuit des poutres
les fureurs du sang dans les rixes.
Mouches endormies dans l'ambre de Dantzig
Bulle d'eau enclavée dans le cristal
semblables te'maignages - forêts de résine
torches fumées où fuient les pleurosaures
L'activité du ciel donne à tous le courage
Sous la poussée du tonnerre vers le sol.
L'éclair s'est mis dans nos mains
en une fleur rouge pour remplacer le cœur.
L'éclair dans nos mains s'est devenu
~~une~~ fleur rouge ~~pour~~ notre cœur.

4

L'ESPECE HUMAINE

L'espèce humaine m'a donné

le droit d'être mortel

le devoir d'être civilisé

la conscience humaine

deux yeux qui d'ailleurs ne fonctionnent pas très bien

le nez au milieu du visage

deux pieds deux mains

le langage

L'espèce humaine m'a donné

mon père et ma mère

peut-être des frères on ne sait

des cousins à pelletées

et des arrière-grands-pères

L'espèce humaine m'a donné

ses trois facultés

le sentiment l'intelligence et la volonté

chaque de façon modérée

chose

L'espèce humaine m'a donné

trente-deux dents un coeur un foie

d'autres viscères et dix doigts

L'espèce humaine m'a donné

de drôles d'idées

de faire très bien
seul

Ca Ruc

N° de débit

LA RUE

100, rue d'Amboise, II^e

NOVEMBRE 1947

L'espèce hu maine

PAR RAYMOND QUENEAU

L'espèce humaine m'a donné
le droit d'être mortel
le devoir d'être civilisé
la conscience humaine
deux yeux qui d'ailleurs ne fonctionnent pas très bien
le nez au milieu du visage
deux pieds deux mains
le langage
l'espèce humaine m'a donné
mon père et ma mère
peut-être des frères je ne sais
des cousins à pelletées
et des arrière-grands-pères
l'espèce humaine m'a donné
ses trois facultés
le sentiment, l'intelligence et la volonté
chaque chose de façon modérée
l'espèce humaine m'a donné
trente-deux dents, un cœur, un foie
d'autres viscères et dix doigts
l'espèce humaine m'a donné
de quoi être bien satisfait.

Quand tombe l'orage
 sous un ciel de mai
 Quand fuit le village
 sous un ciel de juin
 Quand éclate l'air
 d'un ciel de juillet
 Quand ~~on~~ hurle l'orage
 sur ~~le~~ l'air
 Quand valse la nasse
 d'un mois de septembre
 Quand fleur l'orage
 d'un mois de septembre
 Quand fondent les nasses
 de tous saints novembre
 Quand coule la nasse
 de novembre en décembre

0114
199
Quand l'aventure s'ajoute
au mot de l'année
quand vient l'avant
dece férie
Quand coust le l'ant
In mois dit de Mars
vient l'éléphant
Quand fient le l'ant
des poillons d'avril -
Quand sonne l'orage
en un ciel de mer
l'année reconstruit
et l'effort.

Quand sombre l'orage
dans un ciel de mai
quand fuit le vitrage
~~sur~~ un ciel de juin
quand éclate l'âge
d'un ciel de juillet
quand hurle l'orage
qui bouscule l'août
quand valse la nage
d'un mois de septembre
quand pleut l'écroulement
des fûts d'octobre
quand fondent les nuages
de Toussaint Novembre
quand coule la rage
~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~
de neige en décembre
quand bavent les sages
au ~~fol~~ de janvier
quand vient l'avantage
~~du court~~ février
quand court le sauvage
du ~~bien~~ dit ~~de~~ Mars
quand vient l'élevage
des poissons d'avril
quand sombre l'orage
dans un ciel de mai
l'année recommence
et l'infinité

Si tu t'imagines
si tu t'imagines
fillette fillette
si tu t'imagines
que ça va que ça va *xa va xa va xa*
que ça va durer toujours *va durer toujours*
la saison des za/la saison des za
~~la~~ saison des amours
~~fillette~~ tu te goures *petite ce que tu te goures*
~~fillette~~ tu te goures *fillette fillette*
ce que

si tu crois ~~petite~~
si tu crois ah ah
que ton teint de rose
(tes lèvres de corail) *tu veux de la couleur*
ta taille de guêpe
tes mignons biceps
tes ongles d'émail
ta cuisse de nymphe *et ton pied léger*
si tu crois petite
que ça va que ça va *xa va xa va xa*
que ça va durer toujours *va durer toujours*
fillette tu te goures
fillette tu te goures

voilà l'instant qui passe
voilà le jour qui meurt
Saisis-tu sa grâce
dis-moi sa saveur

cueille dès à présent
les coraux de la vie
les roses les émaux
les satins les velours
eille ~~allons~~ petite grouille
cueille grouille cueille grouille
si tu ne le fais pas
la ride au pied vélocé
la ~~très~~ pesante graisse
le menton double double
les muscles avachis
allons cueille petite
cueille grouille cueille grouille
et si tu ne le fais ah
fillette tu te goures
fillette tu te goures

les amours de la nuit
les satins de l'amour
grouille
cueille dès à présent
may que toi le port
et

grouille triple

cueille et mange tout ça

si tu le fais pas

les beaux jours s'en vont
de fête
Soleils et planètes
fontement pour en rond
mais toi ma petite
tu marches tout droit
et tu me vois

allons cueille cueille
les roses les roses
roses de la vie

les beaux betules
fruits de la
de la vie
(cueille dès à présent)
grouille

C'est bien connu

Si tu t'imagines
Si tu t'imagines
fillette fillette
si tu t'imagines
xa va xa va xa
va durer toujours
la saison des za
la saison des za
saison des amours
ce que tu te goures
fillette fillette
ce que tu te goures.

Si tu crois petite
si tu crois ah eh
que ton teint de rose
ta taille de guêpe
tes mignons biceps
tes ongles d'émail
ta cuisse de nymphe
et ton pied léger
si tu crois petite
xa va xa va xa
va durer toujours
ce que tu te goures
fillette fillette
ce que tu te goures

les beaux jours s'en vont
les beaux jours de fête
soleils et planètes
tournent tous en rond
mais toi ma petite
tu marches tout droit
vers sque tu vois pas
très sournois s'approchent
la ride véloce
la pesante graisse
le moton triplé
le muscle avachi
allons cueille cueille
les roses les roses
roses de la vie
et que leurs pétales
soient la mer étale
de tous les bonheurs
allons cueille cueille
si tu le fais pas
ce que tu te goures
fillette fillette
ce que tu te goures.

si tu t'imagines
 si tu t'imagines
 fillette fillette
 si tu t'imagines
 xa va xa va xa
 va durer toujours
 la saison des za
 la saison des za
 saison des amours
~~fillette~~ ce que tu te goures
 fillette fillette
 ce que tu te goures

si tu crois petite
 si tu crois ah ah
 que ton teint de rose
 ta taille de guêpe
 tes mignons biceps
 tes ongles d'émail
 ta cuisse de nymphe
 et ton pied léger
 si tu crois petite
 xa va xa va xa
 va durer toujours
 ce que tu te goures
 fillette fillette
 ce que tu te goures

les beaux jours s'en vont
 les beaux jours de fête
 soleils et planètes
 tournent tous en rond
 mais toi ma petite
 tu marches tout droit
 vers scue tu vois pas
 très sorncois s'approchent
 la ride véloce
 la pesante graisse
 le menton triplé
 le muscle avachi
 allons cueille cueille
 les roses les roses
 roses de la vie
 que leurs pétales
 soient la mer étale
 de tous tes bonheurs
 allons cueille cueille
 si tu le fais pas
 ce que tu te goures
 fi lette fillette
 ce que tu te goures

CATALOGUE ANALOGUE

flammèches exaucées des vœux de l'ancien nord
liberté des vaisseaux surgissant des conquêtes
poivre des cinémas aux erreurs opportunes
cyclamens de l'amour en robe d'incidence
pestivhes de l'extrême-onction du jour
potiches tirées des suprêmes versailles
sistres des danses aux lunes néphrétiques
cols des hameaux humant l'air des montagnes
capins nagent dans les ruisseaux blémis
fleuves écorchés par le vol des martins-pêcheurs
caravanes enfouies dans les ordres d'un peintre
testament après boire ou dormir sans manger
fantasmes et présages dans le ciel présumés
extrêmes assagis que nul ne considère
palettes de vaisseaux assomant les méduses
cirques encorcelés que les orges parent
ténèbres compliquées des soirs de révolte

SoB (V)

D60

Catalogue analogue

flammèches exaucées des vœux de l'ancien nord
liberté des vaisseaux surfissant des conpêtres
poivre des cinémas aux erreurs opportunes
cyclamens de l'amour en robe d'incidence
partiches - de l'extrême-onction du jour
potiches tirées des suprêmes Versailles
sistres des danses - aux lumes néphrétiques
cols - des hameaux hument l'air des montagnes
sapins nageant dans les ruisseaux blémis
fleuves écorchés par le bol des martins. pêcheurs
caravanes enfoncées dans les cadres d'un peintre
testament - après boire ou dormir sans manger
fantasmes et présages dans le ciel présumés
extrêmes - assis que nul ne considère
palette de vaisseaux - assommant les méduses
cirques ensoleillés que les orages parent
ténébres compliquées des soirs de révolte

Bon dieu de bon dieu que j'ai envie d'écrire un petit poème
 Tiens en voilà justement un qui passe
 Petit petit petit petit
 vie s'ici que je t'enfile
 sur le fil du collier de mes autres poèmes
 viens ici que je t'entube
 dans le comprimé de mes oeuvres complètes
 viens ici que je t'en papouète
 et que je t'enrime
 et que je t'enrythme
 et que je t'enlyre
 et que je t'enpégase
 et que je t'enverse
 et que je t'enprose
 la vache
 il a foutu le camp

un blanc

VI

au jeune poète
 au jeune poète

L'encrier noir au clair de lune
 l'encrier noir au clair de lune
 au clair de la lune un encrier noir
 au clair de la lune un encrier noir
 à Raymond Queneau a prêté sa plume
 à Raymond Queneau a prêté sa plume
 il fait un peu frais ce soir
 au clair de la lune un encrier noir
 sur le papier blanc a couru la plume
 la plume a couru zen petits traits noirs
 une lune blanche un sombre encrier
 sont les père et mère de ce nouveau-né
 une lune blanche un sombre encrier

VII

Quand les poètes s'ennuient alors il leur ~~xxxxxx~~ ar-
 rive de prendre une plume et d'écrire un po-
 ème on comprend dans ces conditions que ça bar-
 be un peu quelque fois la ~~xxxxxx~~ poésie la po-
 ésie

[Signature]

65 2 66/2

089.

les quatre vents

h. 2 1945

71

UN POÈME

II

Bon dieu de bon dieu que j'ai envie d'écrire un petit poème
Tiens ! en voilà justement un qui passe
Petit petit petit petit
viens ici que je t'enfile
sur le fil du collier de mes autres poèmes
viens ici que je t'entube
dans le comprimé de mes autres complètes
viens ici que je t'empapoute
et que je t'enrime
et que je t'enrythme
et que je t'enlyre
et que je t'empègase
et que je t'enverse
et que je t'enprose
la vache
il a foutu le camp

(1945)

Quand Raymond Queneau organise sa rétrospective

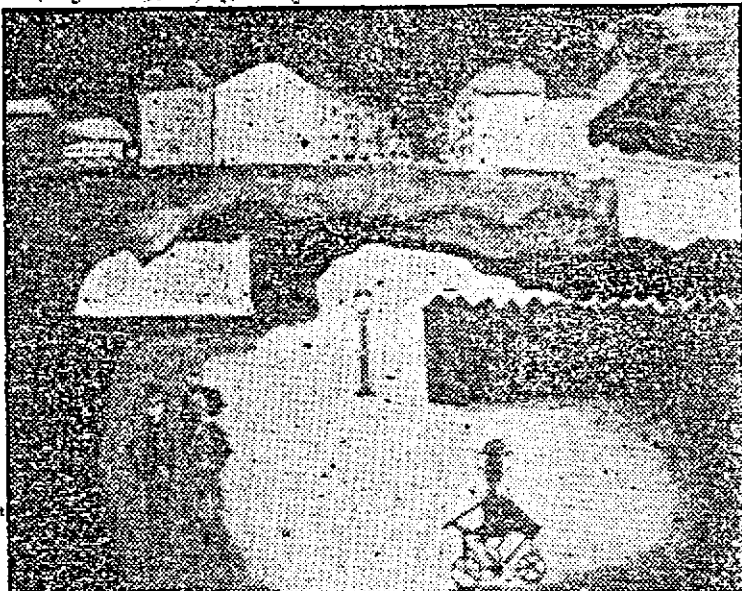
E H oui ! ils en sont tous, je veux dire : ils sont tous de cette glorieuse corporation qui se console de l'écritoire par la palette (comme dirait à peu près André Lhote), et compte parmi ses membres Victor Hugo et Victorien Sardou, Max Jacob et Garcia Lorca. Mais en réalité il faut élargir encore plus le problème, et constater que notre siècle de fer comptera peut-être dans l'histoire de l'art comme le siècle de la peinture-violon d'Ingres. Oui, tout le monde s'y met depuis le général Requin qui exposait il y a peu chez Bernheim frères « Trente ans d'aquarelle » jusqu'à Raymond Queneau qui expose au 31 de la rue de Seine vingt gouaches.

Ceci dit pour vider d'un seul coup les complexes de cachette que l'on peut se former à fréquenter littérairement l'auteur du « Chiendent », il n'y a que peu de rapport, bien sûr, entre la studieuse application de l'un, et les divertissements graphiques et colorés de l'autre. Je ne parle même pas des thèmes — par exemple : « Flic du côté d'Agnières » sur fond jaune, très jaune, ou « Poule tragédienne » — mais il est évident qu'on ne peut rapprocher les travaux d'un général dessinateur, et les sympathiques et libres découvertes opérées dans le domaine onirique et satirique de la forme, par l'ironiste le plus froidement expert de notre temps.

Au surplus, si j'ai parlé tout à l'heure de violon d'Ingres c'est à tort, et la peinture a surtout permis à Raymond Queneau de faire pousser en liberté (relative) sa petite fleur bleue, en l'entourant au besoin de toutes sortes de précautions féroces. Ecoutez plutôt ce bout de poème-préface :

Bon Dieu de bon Dieu que j'ai l'envie de faire une petite aquarelle
Tiens en voilà justement une qui passe
Petit, petit, petit, petit

La gouache
elle a foutu le camp. C.E.



en voye / n. et d. m.

Kocicka

1948

VOUS DU PROCES KR

COMBAT

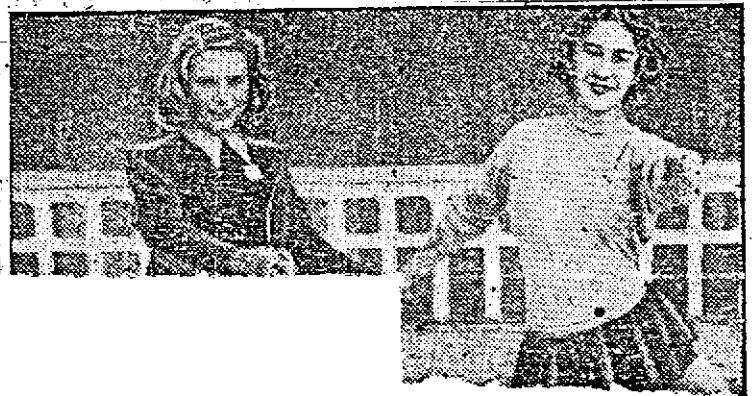
DE LA RÉSISTANCE A LA RÉVOLUTION

de l'affaire Sainrapt et Brice

ET S.F.I.O.

épuration
gigue de
oration

Jacqueline du Bief (maillot deux-pièces) et Eliane Madaule se sont entraînées hier à la Patinoire Molitor, en vue des championnats du monde de patinage artistique, qui vont se dérouler la semaine prochaine au Palais des Sports. Les deux championnes françaises sont pleines d'espoir.



Bon dieu de bon dieu que j'ai envie de faire une petite
affairelle

Viens en voilà justement une qui passe
Petit petit petit

Viens ici que je te bourbouille
Je bris les sucs de ces tubes métalliques
Viens ici que je t'encadre

P34 p6 p

Tu

Bien placés bien choisis
quelques mots font une poésie
les mots il suffit qu'on les aime
pour écrire un poème
on sait pas toujours ce qu'on dit
lorsque naît la poésie
fait ensuite rechercher le thème
pour intituler le poème
mais d'autre fois on pleure on rit
en écrivant la poésie
ça a toujours quelque chose d'extrême
un poème

Il faut de tout pour faire un monde
Il faut des vieillards ~~de sagesse~~
Il faut des milliards de secondes ~~de temps~~
Il faut chaque chose en son temps ~~et~~
les fleurs ~~qui fleurissent~~ ~~en leur temps~~ ~~il y a le printemps~~
~~les feuilles~~ ~~il y a un mois~~ ~~ou l'on~~ ~~il y a l'été~~
~~il y a l'automne~~ ~~il y a l'hiver~~ ~~il y a un jour au bout de l'an~~
l'hiver arrive après l'automne

à l'apôlément

~~Il y a la pierre précieuse~~ ~~et les moules~~
Béhémoth foudroie au vent
~~le jour meurt et l'herbe pousse~~
~~le volat, claque au vent~~ ~~que soit de délaçer~~
~~le soleil bout dans l'ouragan~~
~~la lune et l'éclair tonne~~
~~l'été finit et l'automne~~
~~l'hiver arrive après l'automne~~

classe ordinaire
le 15 mai 1900
le 15 mai 1900
le 15 mai 1900



on peut en
verre des dents

Quand on se vance on n'est plus jeune
~~l'été finit et l'automne~~
après avoir mangé de la fève
l'hiver arrive après l'automne

l'hiver arrive après l'automne
l'hiver arrive après l'automne
l'hiver arrive après l'automne

les assassins attendent la venue des Pères du lanfage
Un cosaque à fond de pantalon en cuir les guide
Sur les maisons où les horizons ahuris se lavent
les doigts en silence quatre princes de brimée
Attendent la sortie des cinémas
Cartilages dévastés traînent des plaisirs
La foire des trésors à venir
S'est ouverte entre deux murs d'anti-moine
Les quatre princes sont morts
Trente six chirurgiens disposent au fond de
leur cercueil des journaux métalliques et
des bouteilles de stout

3

D'eau tintée la vie meurt auprès des sources
Qui languissent martelées par le vol des oies
Pervenches des roseaux la nuit la gare
Garde étoilée etoffée de splendeur
Les épices enveloppées de manteaux caprices
Des fuissans combattent avec courage
Crépitemment des noires étincelles aux poudreries
Des navires échappés
Place aux coffres forts usagés meurtriers des doigts
anciens

Jaguards cachés derrière les arbres de la rive
A quoi bon nager entre deux temps
Les immigrés sauteux les mégères croupissantes
Menstrues asphyxies océaniques
Le sarcasme s'effiloche
La vérole auréolée sur la guimbarde ou le fiacre
présente à Euler la division du fluor - du
brome et de l'iode
Poingon de l'ouvrage surcharge de l'ovaire
Les papiers de Chine à six étages six mille
mètres les séparent des plombs sordides
où mufissent les veaux lassés lancés à
tout de bras par un boiteux implicite
A l'annonce de la maturation de la lavande
Il s'élance
Plane et atterrit sur un baldaquin où la
mort l'attend
L'amour latent

30 août 1934

Ben.

1

Sur les pontons de l'écologie
 L'histoire des trois sphères de la
 Danseuse et les fleurs
 Fleurs spécifiques aux doigts joints
 Les mots qui se posaient les uns sur les autres
 Monnaient **En** expliquant // révélèrent leurs plans
 Eux ils se sont tenus dans des ruelles rapides
 Pour vivre ils se sont faits ouvriers et bonniers
 Dans les plaines qu'habitent les êtres éveillés au centre
 magnétique et les autres dont le feuillage est
 semblable au papyrus d'Amérique exposés dans des
 boucleries
 Les pontons de la vue apprennent à marcher
 Leurs maîtres méditent des plantes irrégulières
 Qui portaient aux oiseaux les lois et les décrets
 Les oiseaux eux-mêmes ont la venue des plans du langage
 Un langage à l'ordure du ponton et du guide
 Sur les pontons où les horizons ahuris se lavent les
 doigts et les plumes d'oiseaux ~~par les~~
 horizons et les pontons et les guides
 Pontons d'acier d'acier les plumes

83 2

l'air de l'air, le vent
est devenu entre les mains d'antimoine
les autres princes sont les
sente-sin chine, c'est le fond de leur cerveau
des jours, c'est la vie et des bêtes de la vie

2

Le monde est la vie morte après les courtes
et la vie est par le vol des ailes
l'air est des vents, le vent est la vie
le monde est la vie, le monde est la vie
les ailes enveloppent la vie, les ailes
des bêtes, les bêtes, les bêtes
l'air est la vie, la vie est la vie, la vie est la vie

place du monde, le monde est la vie, le monde est la vie
l'air est la vie, le monde est la vie, le monde est la vie
l'air est la vie, le monde est la vie, le monde est la vie
l'air est la vie, le monde est la vie, le monde est la vie

l'air est la vie, le monde est la vie, le monde est la vie
l'air est la vie, le monde est la vie, le monde est la vie
l'air est la vie, le monde est la vie, le monde est la vie
l'air est la vie, le monde est la vie, le monde est la vie

l'air est la vie, le monde est la vie, le monde est la vie
l'air est la vie, le monde est la vie, le monde est la vie
l'air est la vie, le monde est la vie, le monde est la vie
l'air est la vie, le monde est la vie, le monde est la vie

2000 1974

052

1) Archipel d'ici, un bon vieux
qui connaît ses diables d'enfants & les
cours à la dérive
Mais lorsque l'un d'eux (ou l'une d'elles)
se perdit
mangé (ou mangée) par un méchant volcan
dans le désert la loi martiale
et fut brûlée sur la place publique
se prépara la fureur qui lui donna la veste nouvelle.

le chien de son côté, fougait des sautes, =
avalait des petits bâtons.
Cependant de grands chiens
étaient assis face à face.
On le voyait sauter et sauter
et voilà pour moi.

premiers et les chiens
et les chiens les chiens

Je m'assis à mon archipel
 qui mit sur son épaule une pelle
 et sous son bras une égoïne sur
 son flanc le marteau
 et sur son front le Stomboli.
 Il jeta ensuite, emprisonné, suge
 plusieurs cornues, se mit
 puis, dans le golfe du Mexique, d'écarter
 et se jetant à la mer, cria
 le fameux archipel des Antilles.
 Dont les îles principales sont:
 Cuba, la Trinité, la Martinique, la Guadeloupe,
 Haïti, Saint. Dominique.

— — — — —

[illegible]

— — — — —

18
Affreux mur

affreux voyage

affreuse nuit

où-suis-jur ?

où suis-joye ?

où suis-juis ?

nulle part

nulle part

nulle page

nul nuits

un jeu simple

que j'invisible

dans la nuimble

Le ciel s'est couvert ...

29

Le ciel s'est couvert de boue et de brume
L'asphalte pâlit Tous les pieds sont noirs
Un cerceau jaillit mêlé à l'égume
Le ruisseau s'étend face au boulevard

Le ciel s'est couvert de pluie et d'enduites
L'asphalte verdit Tous les troncs sont noirs
L'échelle alertée a saigné son rhume
Ça cocotte un peu près de l'urinoir

Le ciel s'est couvert de rage et de plumet
L'asphalte blanchit Tous les chats sont noirs
Un train se déplace en orient tumtume
Un filic s'est mouché dedans son mouchoir

Le ciel s'est couvert de pus d'arresture
Le ciel a fondu Tous les trous sont noirs
Une fille embrasse un simé jeune hune
Un vendeur veut vendre un journal du soir



Accroupis aux pieds des palabres vétustes
les flâneurs se reposent après l'ennui
le garde-champêtre est une fillette
que guettent les satyres écorchant les bois
le chrétien croit l'hypothèse croit
et les funambules appliqués croassent
les geôliers préparent les guidons
du travail excusé par la foi, dans le père
d'une table ébauchée en sucre ou en cristal
les canards abolissent le pied municipal
Fier d'être vaincu le boucher mange et pleure
les radis roses rodent autour du forain
dont la roulotte prépare aux arbres de la place
un siège pour leur ombre une voile pour leur face

(X)



VIEILLIR

Ma jeunesse est finie
Ma jeunesse est partie
Je reste sur le cul
avec quarante ans d'âge
J'ai pris le pucelage
de la maturité
Me voilà qui grisonne
me voilà qui bedonne
je tousse et je déconne
déjà déjà déjà
Ah quand j'étais jeune homme
que j'étais heureux! comme
un lézard au soleil
regardant mes orteils
brunir au bord de l'eau
et mon abencérage
dresser son chapiteau
Les années comptaient peu
les jours étaient légers
et toutes les nuits douces
Le ciel était bien bleu
les lunes étaient rondes
la neige était bien tiède
les blondes étaient blondes
J'avais une cravate
en soie naturelle
le mollet fort agreste
le pied bon comme l'œil
oui oui mais maintenant
c'est bien bien différent
suis suis à bout de course
je dévale la pente
dies irae dies illa
sic ibo ad astra

5
D89

Le Point, Langze per Souillac (Lot)
mars 1945



mais comme ce farceur
tombant d'un ascenseur
disait aux spectateurs
des différents étages
qui le regardaient choir
« jusqu'à présent ma foi
ça ne va pas trop mal
j'espère fermement
que ça continuera
encore un peu comme ça »
Ainsi malgré les ans
la ride et l'urinal
le bide et l'emphysème
la toux et un moral
tant soit peu nostalgique
philosophiquement
je vieillis essayant
de jouir de mon reste
Sans feu et sans charbon
sans lard et sans lardons
sans œufs sans cinéma
sans whisky sans soda
sans beurre sans taxi
sans thé ni chocolat
j'écris quelques poèmes
qui valent je l'espère
ceux que j'élaborais
lorsque j'avais vingt ans
je les signalais d'ailleurs
de la même façon
q-u-e-n-e-a-
u-r-a-i grec mond

RAYMOND QUENEAU

le Point -
l'Instant fatal

Un hais lui offre dans le vent
L'or le njet d'une poësie
Une prod'noie en bohe'ne
C'est là le njet d'un pèue
La maladie d'un sang-muet
C'est là le njet d'un sonnet



seul un hais, n'flair dans le vent
pour le njet d'une poësie



I

11

Un poème c'est bien peu de chose
à peine plus qu'un cyclone aux Antilles
qu'un typhon dans la mer de Chine
Un tremblement de terre à Formose

Une inondation du Yang Tse Kiang
ça vous noie cent mille Chinois d'un seul coup
vlan
ça ne fait même pas le sujet d'un poème
Bien peu de chose

On s'amusait bien dans notre petit village
on va bâtir une nouvelle école
on va élire un nouveau maire et changer les jours du marché
on était au centre du monde on se trouve maintenant près du fleuve boza
qui ronge l'horizon

Un poème c'est bien peu de chose

D116

RAYMOND QUENEAU

UN POÈME

I

*Un poème c'est bien peu de chose
à peine plus qu'un cyclone aux Antilles
qu'un typhon dans la mer de Chine
un tremblement de terre à Formose*

*Une inondation du Yang Tsé Kiang
ça vous noie cent mille chinois d'un seul coup
vlan
ça ne fait même pas le sujet d'un poème
Bien peu de chose*

*On s'amuse bien dans notre petit village
on va bâtir une nouvelle école
on va élire un nouveau maire et changer les jours du marché
on était au centre du monde on se trouve maintenant près du
fleuve océan qui ronge l'horizon*

Un poème c'est bien peu de chose

(1935)

p 70 -

Les Quatre vents
Cahiers de littérature
n° 2 - 1945 D89



17
Le velours olfactif et grenu de la brasserie rouge lie-de-vinette
étalé par plaques culottées sous l'arbre des lumières descendantes
drape le sort mortel des ombres tamisées des bourgeois frétilantes
dans la nuit de la ville où le tramway s'endort dans un bruit de cloche
ttes

Il dort aussi la nuit comme ces véhicules en leurs dépôts lointains
de la banlieue l'appel des timbres n'éveille pas le drap qui songe
il rêve sans qui pour sur lui et près des chaises qui dans le noir s'ap
comme un chien de chasseur au gobier qui le guît du soir jusqu'au matin
Demain s'éveillera velours harpe des ongles et crissement des paumes
s'éveillera velours toujours velours et les garçons herbues pieds noirs
s'empoudreront ses pattes de la cuie blanche des bois passés au haminoir
et le jour continuera d'éparpiller de ses dents le creux sordide de c
atom es



Un enfant à dit

sur

Affichette de, Eclairiers
et Eclairiers de France,
décembre 1977, ill.
de Jeangy

3/039
Tantani



Garamont
rom.
cat. 24

[Un enfant a dit...]

Texte en chelt.
corps 12, 2 pts.
ins. titres en rom. corps 10, cat.
2 poèmes à la suite
des uns des autres.

petite
écriture x 1 ligne en 34 fois

un enfant a dit
je sais des poèmes
un enfant a dit
chais des poésies

un enfant a dit
mon coeur est plein d'elles
un enfant a dit

par coeur ça su fit

un enfant a dit
ils en sav' des choses
un enfant a dit
et tout par écrit

si l'coât' pouvait
s'enfuir à tir-d'ailes
les enfants voudraient
partir avec lui

mi capit. rom.
prougouan

1P à 7P

060

41
6

Un enfant a dit



Un enfant a dit

je sais des poèmes

un enfant a dit

je sais des poésies

un enfant a dit

mon coeur est plein d'elles

un enfant a dit

par coeur ça suffit

un enfant a dit

ils en savent des choses

un enfant a dit

et tout par écrit

si l'poète pouvait

s'enfuir à tir-d'ailes

les enfants voudraient

partir avec lui

Fontaine

A TOUS LES DOCTEURS D'ETAT DE L'ENSEMBLE L



Chèr(e) Collègue

Vous avez travaillé à une Thèse d'Etat pendant de longues années; vous y avez sacrifié une bonne partie de votre temps, de vos loisirs, et parfois même de votre vie familiale; vous poursuivez des recherches qui se matérialisent pas des publications; vous pouviez donc légitimement penser que vos titres et votre qualification étaient reconnus et que vous pouviez en toute quiétude continuer une tâche qui avait été le but de votre vie.

Or, il semble bien que tout soit remis en question par le décret du 16 septembre et le projet de Loi sur l'Enseignement Supérieur qui introduisent l'égalité entre ceux qui n'ont jamais fait de recherches et les autres.

Pour étudier les moyens d'une riposte appropriée aux menaces qui pèsent sur notre spécialisation et notre qualification, en dehors de toute appartenance syndicale, nous vous convions donc à une réunion où sera procédé à un premier échange de vues le mercredi 16 novembre à 18 h. salle 329 (Latin).

Cordialement vôtre.

J. PIGEAUD

J. C. RIVIERE



Meine, donne la force
Meine, donne à la souffrance
D'autres mains pour au cœur
Là-bas là-bas dans les airs
Dans un ciel noir les moines portent
Le grand ennemi du ciel

Poèmes pour les Amis.

Le Poème de Poètes.

Le Plagiaire

- Plagiateurs.

Lyger
sur
E

Une fleur mauve
et du vert de gris
un ciel fauve
et l'odeur de Paris
le métro qui roule
le cri des absents
une vaste foule
qui souffre des dents
puis un corps de chasse
puis la tour dedans
le palais de glace
et Sainte Geneviève
bibliothèque
près de Saint-Victor
où le crocodile
détourne le col
près du labyrinthe
près du cèdre
près du lion
près de la gare de Lyon
près de la Bastille
près de Rivoli
près de la Concorde
près du pont
l'un des ponts
les ponts sur la Seine
les ponts tout le jour
les ponts de la nuit
meurtre et flétrissure
les chats fous jetés
dans l'eau qui blêmit
là-haut les canaux
reçoivent les neiges
au retour du parc
des Buttes Chaumont
tant d'heures tant d'infortunes
tant de lustres et tant de lunes
sur ce vieux Paris
et que je soupire
que le coeur est las
que le coeur est là
près de cet air mauve
et ce vert de gris

des ferrures fauves
des ponts à Paris

23

I8/II/45



Une fleur mauve
 et du vent de gris
 un ciel jaune
 et l'odeur de Paris
 le métro qui roule
 le cri des absents
 une vaste foule
 qui souffre des dents
 puis du corps de chaise
 puis la tour de dans
 le palais de gloire
 et St Geneviève
 bibliothèque
 près de St Victor
 où le crocodile
 détourne le col
 près du labyrinthe
 près du cèdre
 près du lion
 près de la gare de Lyon
 près de la Bastille
 près de Rivoli
 près de la Concorde

24
 près du pont
 l'un des ponts
 les ponts sur la Seine
 les ponts tout le jour
 les ponts de la nuit
 mentie et flétrissure
 les chats noirs jetés
 dans l'eau qui blêmit
 la honte la canaux
~~les~~ voir les neiges
 au retour du jour
 des Brûlé. Choumont
 tant d'heures tant d'infortunes
 tant de lueurs et tant de lueurs
 sur ce vieux Paris
~~montrant~~^{et} que se soupire
 que le cœur est là
 que le cœur est là
 près de cet air mauve
 et ce vent de gris
 des serrures jaunes
 des ponts à Paris.

19 nov. 1945

Une fleur mauve
et du vert de gris
un ciel fauve
et l'odeur de Paris
le métro qui roule
le cri des absents
une vaste foule
qui souffre des dents
puis un corps de chaise
puis la tour dedans
le palais de glace
et Sainte Geneviève
bibliothèque
près de Saint-Victor
où le crocodile
détourne le col
près du labyrinthe
près du cèdre
près du lion
près de la gare de Lyon
près de la Bastille
près de Rivoli
près de la Concorde
près du pont
l'un des ponts
les ponts sur la Seine
les ponts tout le jour
les ponts de la nuit
meurtre et flétrissure
les chats fous jetés
dans l'eau qui blêmit
là-haut les canaux
reçoivent les neiges
au retour du parc
des Butte Chaumont
tant d'heures tant d'infortunes
tant de lustres et tant de lunes
sur ce vieux Paris
et que je scupire
que le coeur est las
que le coeur est là
près de cet air mauve
et ce vert de gris
des ferrures fauves
des ponts à Paris

18/11/45

D60

Une fleur mauve
et du vert de gris
un ciel fauve
et l'odeur de Paris
le métro qui roule
le cri des absents
une vaste foule
qui souffre des dents
puis un corps de chasse
puis la tour dedans
le palais de glace
et Sainte Geneviève
bibliothèque
près de Saint-Victor
où le crocodile
détourne le col
près du labyrinthe
près du cèdre
près du lion
près de la gare de Lyon
près de la Bastille
près de Rivoli
près de la Concorde
près du pont
l'un des ponts
les ponts sur la Seine
les ponts tout le jour
les ponts de la nuit
meurtre et flétrissure
les chats fous jetés
dans l'eau qui blêmit
là-haut les canaux
reçoivent les neiges
au retour du parc
des Buttes Chaumont
tant d'heures tant d'infortunes
tant de lustres et tant de lunes
sur ce vieux Paris
et que je soupire
que le cœur est las
que le cœur est là

des ferrures fauves
des ponts à Paris

18/11/45

*publié
1.4
1.4
p. 55-56*

près de cet air mauve
et ce vert de gris

TUILERIES DE MES PEINES

27

*elle
est*

Tuileries de mes peines
Tuileries de mes soucis
Morte est la Seine
Mort est Paris

B.U.
DIJON

Un Meussieu promène
dame fort jolie
Morte est la Seine
Mort est Paris

La Concorde est lointaine
t ses hiéroglyphes
Morte est la Seine
Mort est Paris

Plus loin le Pont d'Iéna ne mène.

Nulle part. C'est fini

Morte est la Seine
Mort est Paris

Qu'elle me retienne
que je dise amie
Morte est la Seine
Mort est Paris

Mais ce sont des haines
des jeux des oublis
Morte est la Seine
Mort est Paris

Mon amour ~~m'a~~ peine
~~de peur~~ fait mourir
Morte est la Seine
Mort est Paris

6 P
3/12

D52

nrf

D114

29

mon amour, hélas,
ne peut pas mourir

Tuiles de mes peines
Tuiles de mes soupirs
Morte sur la Seine
Mort sur Paris



Un Mémorandum promène
Une ~~jeune~~ dame fort jolie
Morte sur la Seine
Mort sur Paris

La Place d'Iéna ne mène / La Concorde est lointaine
Nulle part. C'est fini / et ses hiérarchies
Morte sur la Seine
Mort sur Paris

~~Pas~~ Pas même de haine
Lourde ~~et~~ ~~et~~ ~~et~~ amie
Morte sur la Seine
Mort sur Paris

Plus loin le pont d'Iéna ne
mène
Nulle part. C'est fini

Qu'elle me reprenne
Morte sur la Seine
Mais le jour de haine
(c'est tout de même)

Paris, 43, rue de Beaune — 5, rue Sébastien-Bottin (VII^e)

sur le pont d'Iéna



le train court on ne peut ion
 le train de vie train de plaisir avec des pants longues comme
 le train court on ne sait ion
 X train train, mais lui sort sans de longues et est die
 con ion ~~avec la tige~~ ~~à une nulle part~~ ~~le train file file file~~
 rine ~~le train~~ ~~le long train~~

multitude ~~le train~~
 du os raille ~~le train~~
 raille ~~le train~~
~~le train~~ ~~le train~~ ~~le train~~
 bras étendus ~~le train~~
 multi-vague vague le train
 sur des rails - ~~le train~~ - bien en de
 vive le chemin de fer.
 roi des mals et des
 malins.

le train court court court court court
 sur les ~~le train~~ rails rines
 le train d'acier cuisses ~~le train~~ de l'acier
 sur les rails ~~le train~~ ~~le train~~ ~~le train~~
 traverses ~~le train~~ ~~le train~~ ~~le train~~

déjà née le jour il meurt
 déjà mort la nuit elle naît
 le train court court court court court
 à travers nuit à travers nuit

c'est la belle train des amours
 la belle train des vacances
 elle ~~le train~~ traine jusqu'à la mort

~~le train~~ ~~le train~~ ~~le train~~
 jusqu'aux ~~le train~~ ~~le train~~ ~~le train~~
 de faire en fait à travers
 France

Nantaise et Rueil qui dans ^{arrueille} ~~arrueille~~
 qui dans arrueille les rascals
 qui dans esselle, qui dans anteuille
~~qui dans esselle~~
 larmes mucus, odeurs et os

Sirene Asnières ^{on va de et vient} ~~se va et vient~~
 le long du fleuve aux bords meandres
 traine les pierres, ^{flots} ~~tempes~~, le ^{meu} ~~meu~~, Rient des
 sur des ^{no} ~~chénies~~ ^{chiens} ~~ra~~ la chair tendre
 sembles

Plus tendre j'en ai mon souvenir
 qui ~~se va~~ gaillet du fort sur la Seine
 lorsque fut à Paris

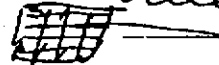
^{croix et}
 Saint Cloud Croissy ~~d'arrueille~~
~~le rôt de rôt de rôt de rôt~~
~~la bras vers fleur la brasse~~

^{et de ce nom}
 qui dans le milieu ~~de l'arrueille~~ l'entrevue
~~et l'arrueille~~ ~~le champignon~~
 les fleurs aux champs
 et la mousse qui s'amenuise

Cadavre expir tu boive' enor
 Tu boive' enor le vin mousseux
 La lode la mo la morte
 Te tue enor par les cheveux



Voici passer au pied de toi
 La ~~petite~~ enfant ~~avec~~ ^{migne} cervelle
 C'est ton grand train ton autocar
 Ton camion lourd ton ~~est~~ ^{onni} belle



J'attends le soir aussi le jour
 Mille des Indes ou ~~de l'Inde~~ ^{l'Inde}
 De ce tunnel sort mon amour
 Par enfant d'une paradisime

D'hier le sable s'envole à jamais

~~la cendre ~~propre~~ déjà~~

du présent la cendre est tourbillonnante

Et le goût amer des ^{déjà} journées passées
remplit de son fiel les creux de demain
~~trouvés déjà~~

que tu fêles que tu fêles
ah temps que tu fêles

Morte est mon enfance

morte ma jeunesse ^{mon adolescence}

Suis sans espérance

sans

et sans

que les années s'envolent
comme tombe le sac de bulle

ah temps que tu fêles
que tu fêles donc

~~Les ans s'envolent~~

Les ans s'envolent

comme un sac de bulle

tombe de la main

d'un enfant qui joue

sans voir à demain

les années s'envolent
vers un Capotole

où les ois se souviennent

où de toutes ~~males~~ ^{males}

vous les mençoient

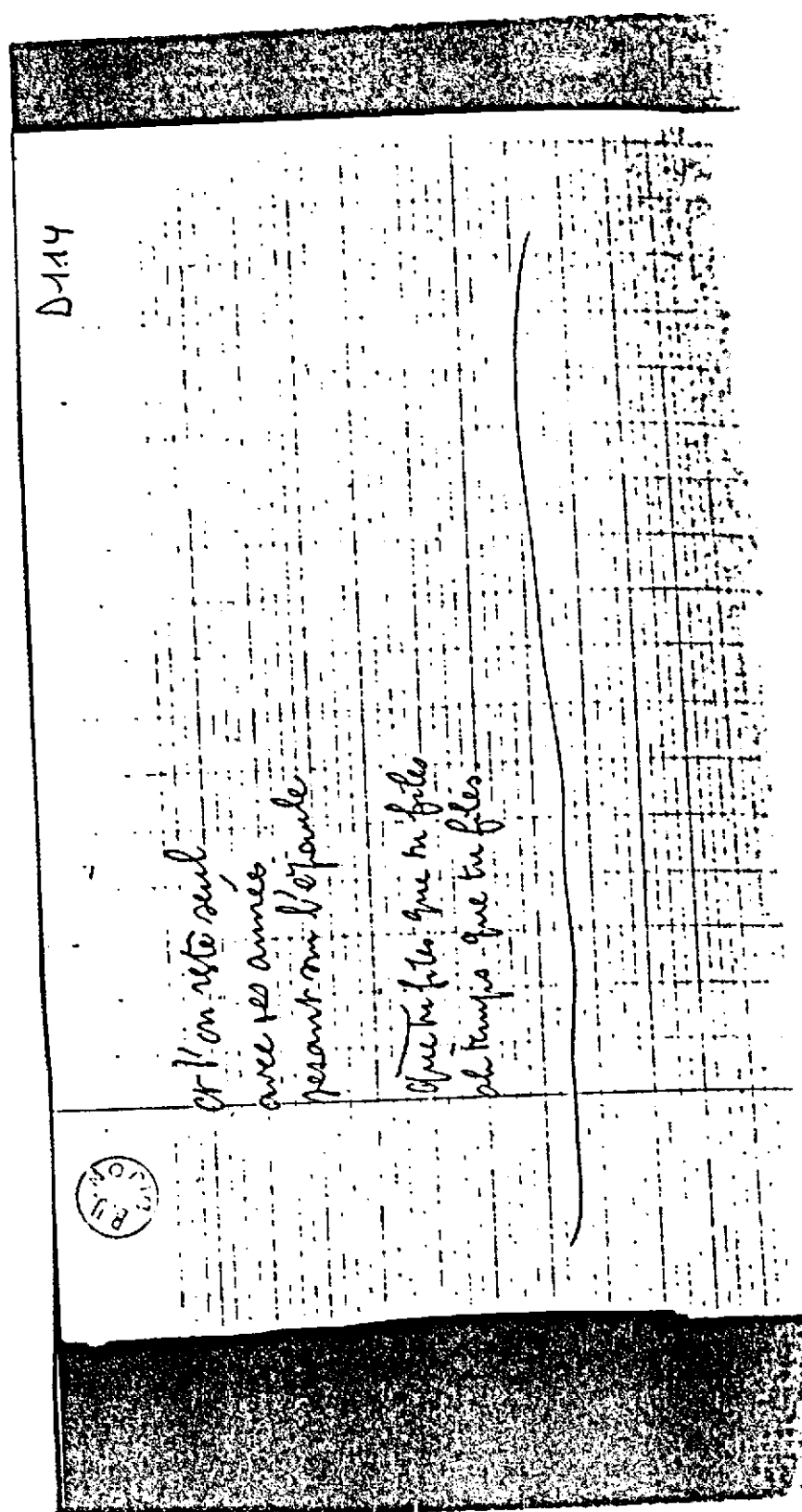
Où c'est votre image

c'est ^{fi}

Puis tout ça s'écroule

tout tombe en poussière

que le vent ~~emporte~~



le train court on ne sait où
avec ses pattes longues comme
le train court on ne sait où
longues longues c'est dire comme

multivague vogue le train
sur belles rails bien en chair
ah vive le chemin de fer
roi des mâles et des malins

le train court court court court court
sur les mignonnes rails nues
seins d'acier cuisses de satin
bras étendus sur les traverses

cadavre exquis tu boive' encore
tu boive' encore le vin mousseux
la la la como la motive
ti te tire encore par les chevaux

voici passer auprès de toi
la douce enfant mignonne cervelle
c'est ton grand train ton autocar
ton camion lourd ton omnibelle

l'enterre et l'ueil
qui l'ont arruëille les roses
qui l'ont enterre qui donc anteille
l'enterre mucus odeurs et os

l'enterre' l'enterre' on va-t-et-vient
le long du fleuve aux bois méandres
trainent les pierres trissent les chiens
sur des sentiers à la chair tendre

Saint-Cloud Croissy croix et cresson
qui dans les rails s'entrevoient
la fleur aux champs le champignon
et la mousse qui s'annuise

déjà née il meurt le jour
déjà mort la nuit elle naît
les trains courent à travers jours
à travers nuit à travers nuée

les soleils d'hier près d'aujourd'hui
ceux d'aujourd'hui déjà bien morts
neige demain sèche avant-hier
rû d'avenir coule en un ruis

c'est la belle train des amours
c'est la belle train des vacances
elle mène jusqu'à la mort
qui vient après convalescence

Toute une biographie

P.P.
D.I.

26
37

L'abri mou pour tant d'histoires...

l'ivresse à tant de degrés

puis célèbre

l'histoire

fin fin fin.....

l'espèce de taupe

où est la mort si proche et rare

l'ivresse à tant de degrés

alors lasse

la biog'

fin fin fin

l'espèce d'araignée

tandis que tinte dans l'oreille

l'ivresse à tant de degrés

donc épaisse

et sans pa'

fin fin fin

l'espèce de connerie

Levy

Toute une vie

37

petite
colonne

l'abri mou pour tant d'histoires

l'ivresse à tant de degrés

puis célèbre

l'histoire

fin fin fin

l'espèce de taupe

où est la mort si proche et rapée

l'ivresse à tant de degrés

alors laisse

la biog'

fin fin fin

l'espèce d'araignée

tandis que tinte dans l'oreille

l'ivresse à tant de degrés

donc épaisse

et sans pa'

fin fin fin

l'espèce de connerie

4P

D60

33

l'abîme pour tant d'histoires

~~l'abîme~~ à tant de débris

sur cet écho

l'histoire

fin fin fin

l'ère de bronze

où se la mort se froie en ~~sa~~ ^{sa} ~~sa~~

l'ère à tant de débris

alors l'âme

la biographie

fin fin fin

l'ère d'arabes

très

fin fin fin ^{l'ère d'arabes}

~~pourrait être aux effluents~~ ^{l'ère d'arabes} ~~l'ère d'arabes~~

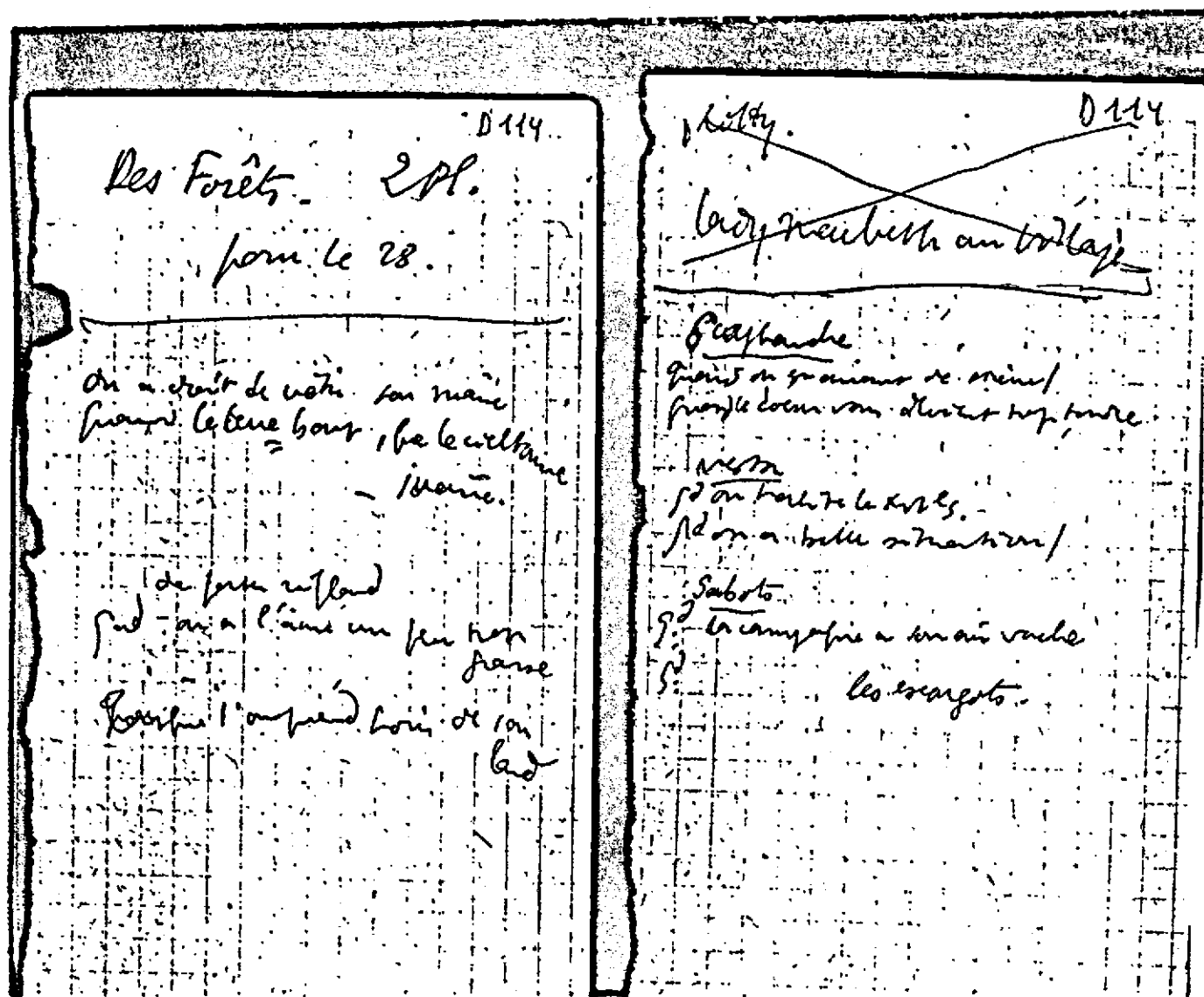
Donc ~~l'ère d'arabes~~ ^{l'ère d'arabes}

~~l'ère d'arabes~~ ^{l'ère d'arabes} ~~l'ère d'arabes~~

fin fin fin

l'ère de bronze

[Tous les droits / Pierre à feu, 1946] ⁴⁰
 24



Dans Les Derniers jours





si la vie s'en va
adieu la prochaine
si la vie s'en va s'en va s'écoulant
tout plus demander si ça vaut la peine
le soleil ^{se lève} et la brosse à dent

si la vie s'en va
adieu la dernière
si la vie s'en va s'en va s'épuisant
on ne ~~fera~~ plus ~~rien~~ machine en arrière
la pluie tombe dru et l'e merdement

si la vie s'en va
adieu la présente
si la vie s'en va s'en va s'éteignent
la nuit ça va bien quand elle est passante
et pas le trou noir qu'on vous fout dedans

si la vie s'en va c'est qu'aucune est proche
alors on s'en va tout philosophant
tout ça c'est ^{la chose} ~~la chose~~ aussi bien qu'~~rien~~
malgré ça tout ça s'en va continuant

Si la vie s'en va



022
58

Si la vie s'en va

adieu la prochaine

si la vie s'en va s'en va s'écoulant

faut plus demander si ça vaut la peine

le soleil se lève et la brosse à dents

si la vie s'en va

adieu la dernière

si la vie s'en va s'en va s'épuisant

on ne fera plus machine en arrière

la pluie tombe drue et l'envasement

si la vie s'en va

adieu la présente

si la vie s'en va s'en va s'éteignant

la nuit ça va bien quand elle est passante

et pas le trou noir qu'on vous fait dedans

si la vie s'en va c'est qu'aucune est proche

alors on s'en va tout philosophant

tout ça c'est véloce aussi bien qu'atroce

malgré ça tout ça s'en va continuant

59

089

ARGUS de la PRESSE

37, Rue Bergère, PARIS (P^e)

N° de débit

COMBAT

Rue Montmartre, 123, II^e

9 AVRIL 1948



Un poème de Raymond Queneau

Si la vie s'en va...

Si la vie s'en va
adieu la prochaine
si la vie s'en va s'en va s'écoulant
faut plus demander si ça vaut la peine
le soleil se lève et la brosse à dents

si la vie s'en va
adieu la dernière
si la vie s'en va s'en va s'épuisant
on ne fera plus machine en arrière
la pluie tombe drue et l'enivrement

si la vie s'en va
adieu la présente
si la vie s'en va s'en va s'éteignant
la nuit ça va bien quand elle est passante
et pas le trou noir qu'on vous fout dedans

si la vie s'en va c'est qu'aucune est proche
alors on s'en va tout philosophant
tout ça c'est véloce aussi bien qu'atroce
malgré ça tout ça s'en va continuant.

SAINT OUEEN'S BLUES

Un arbre sur une branche
Un oiseau criant dimanche
L'herbe rase par ici

Des godasses pas étanches
Très peu d'atouts dans la manche
Une sauce à l'oignon frit

Un rhono sur une planche
Un accordéon qui flanche
Des chats des rats des souris

Un vélo coupé en tranches
Un coup dur qui se déclanche
Une botte de radis

Un vague Vive la Franche
Par un Auvergnat d'Avranches
Les Babyles les Sidis

Le rutain qui se déhanche
Un rascail séduit se penche
C'est tout pour le chéri

Des cheveux en avalanche
Des yeux non c'est des paravanches
Belles filles de Paris

La tristesse qui s'épanche
La fleur bleue ou bien la blanche
Et mon cœur qu'en a tant pris

Et mon cœur qu'en a tant pris
A Saint-Ouen près de Paris

COMPLAINTES

Je connaîtrai jamais le bonheur sur terre
je suis bien trop con
Tout ne fait souffrir et tout est misère
pour moi pauvre con.
Tout ce qui commence va trop mal finir
toujours pour les cons
Toute joie d'en va - après c'est bien pire
au moins pour les cons
L'angoisse m'étreint m'étrangle et j'expire
de plus en plus con
Je ne sais que faire ou pleurer ou rire
comme font les cons
Quelque fois c'est bleu puis c'est noir de ruie
la couleur des cons

61



S.O.B.

D60

Saint-Ouen's Blues
par Raymond Queneau

(On prononce "Sintouinge Blou-
ze" et je chante ce qui sur ma tête
que je veux être celui de "Stor-
mi ouïgence", mais c'est est ma-
re.)



Un arbre sur une branche
Un oiseau criant dimanche
L'herbe rase par ici

Des godasses pas étanches
Très peu d'atouts dans la marche
Une saute à l'ignorant fait

Un phono sur une planche
Un accordéon qui planche
Des états des rails des sons

Un vélo qui se balance
Un couple qui se déclenche
Une lutte de rudes

Un vague Vive la Franche
Par un Anversant d'Avanches
Les Kabyles les Sidis

La putain qui se déchanche
Un passant se démit se penche
C'est cent sous pour le chéri

Des cheveux en avalanche
Des yeux ? Non c'est des perverses
Belle fille de Paris

Ma tristesse qui s'éparche
La fleur Blane ou bien la Blanche
Et ma veur qui est tant près

Et ma veur qui est tant près
A Saint-Ouen près de Paris.

63

R9
(Bibliothèque de Paul Valéry)
voir [Toussaint, 1957]
24



Eh bien voilà me dit-il
J'en avais assez d'avoir une pendule
Ça m'empêchait d' dormir la nuit
Pour la remonter fallait m'faire un trou dans l'dos
J' préfère être pendu qu'pendule

IV

Lorsqu'il fut mort j'vais à son enterrement
C'était l'matin ça m'ennuyait bien
Mais lorsqu'il fut dans l'trou ah c'qu'on rigola
Lorsqu'au fond d'la bière le septième coup d'midi tinta

Eh bien voilà voilà voilà
Il avait avalé une pendule
Ça n'arrive pas à tous les chrétiens
Même à ceux qu'ont un estomac de chien
Et du coeur dans les vestibules.

35

29



64

- X -

CHANSON

POUR FINIR

I

Je m'balladais sur les boulevards
Lorsque j'ai rencontré l'ami Bidard
Il avait l'air si estomaqué
Que j'ai demandé d'expliquer
Eh bien voilà me dit-il
J'viens d'avaler ma pendule
Alors j'allais chez le chirurgien
Car j'ai une peur de chien
Que ça m'tombe dans les vestibules

II

Un mois après j'revois mon copain
Il avait l'air tout ce qu'il y a de plus rupin
Alors je suis allé le trouver
Et j'ai demandé d'expliquer
Eh bien voilà me dit-il
J'ai gagné ma vie avec ma pendule
J'ai su l'estomac un petit cadran
Je vends l'heure à tous les passants
En attendant que j'ai le cadran sur les vestibules

III

A la fin l'artiste a succombé
Lorsqu'il eut vu qu'aucune personne n'opéra
Et comme j'arrivais juste sur le chantier
Moi je lui ai demandé qu'il vienne s'expliquer

répéter le titre : La Pendule
en caractères du corps employé pour
le titre de la page 70

rem.

RAYMOND QUENEAU

LA PENDULE $\equiv$ X

CHANSON

I $\equiv$

Je m'balladaïs sur les boulevards
Lorsque j'encontre l'ami Bidard
Il avait l'air si estomaqué
Que j'ai demandé d'expliquer
Eh bien voilà me dit-il
Viens avaler ma pendule
Alors j'étais chez le chirurgien
Car j'ai une peur de chien
Que ça m'tombe dans les vestibules

II $\equiv$

Un mois après j'évois mon copain
Il avait l'air tout ~~plus~~ plus rupin
Alors je suis allé le trouver
Et j'avons sommé d'expliquer
Eh bien voilà me dit-il
Gagne ma vie avec ma pendule
J'ai su l'estomac un petit cadran
Je vends l'heure à tous les passants
En attendant qu'il cadran sur les vestibules

42

D114 $\rightarrow$ 248

67

LA PENDULE

69



III

A la fin Vtype vssuissuida
Lorsqu'il eut vu qu'une personne l'opéra
Et comme j'arrivais juste sur le chantier
Moi je lui ai demandé qu'il vienne s'expliquer
Eh bien voilà m'a dit-il
J'en avais assez d'avoir une pendule
Ça m'empêchait d' dormir la nuit
Pour la remonter fallait m'faire un trou dans l'dos
J' préfère être pendu qu'une pendule

IV

Lorsqu'il fut mort j'vais à son enterrement
C'était l'matin ça m'ennuyait bien
Mais lorsqu'il fut dans le trou ah là là on rigola
Quand au fond d'la bière le septième coup d'midi tinta
Eh bien voilà voilà voilà
Il avait avalé une pendule
Ça n'arrive pas à tous les chrétiens
Même à ceux qu'ont un estomac de chien
Et du cœur dans les vestibules

43

xiii

PHAÉTON

(63)

68



Orpiment pyrite charbon agathe des précipices nuit d'airsemée d'étoi
L'air incruste de moire l'heure porphyre et qui s'ignore...
Ah s'il avait fallu fuir l'espace dévore le son aux ^{vastes} oreilles!
Les voleurs de rubis ensement de gorgaux la reine inexistant
Sur les chemins désertés que noirs abandonnent les démen
Le granit devient plus lourd et la gravité de toute chose se modif
Et le seul héliotrope qui poussait sur le thorax du squelette deschi
Roule jusqu'au fond des années funéraires sans chars ni maître
La route disparue le sommet s'est aiguisé vers le soleil lourd au
Son pied déchire sa rougeole

L'empale' cuit à la pointe des monts

Sur un chariot
Cahin caha
Un petit four
Cain caha
Casse le crâne
Cachien cachait
Rosée pourprée
De sang perlée

... Comme si déjà déjà nul ne l'avait chantée

69
03PHAEÏTON

Orpiment pyrite charbon agathe des précipices nuit clairsomée d'étoile
L'air incrusté de noire l'heure prophète et qui s'ignore...

Ah s'il avait fallu que l'espace dévore le son aux vastes oreilles !
Les voleurs de rubis ensementent de joyaux la reine inexistante
Sur les chemins désertés que noirs abandonnent les déments
Le granit devient plus lourd et la gravité de toute chose se modifie
Et le seul héliotrope qui poussait sur le thorax du squelette deschié
Roule jusqu'au fond des années funéraires sans chars ni maîtres
La route disparue le sommet s'est aiguisé vers le soleil lourdaut
Son pied déchire sa rougeole

L'empalé cuit à la pointe des monts

Sur un chariot

Cahin caha

Un petit tour

Cahin caha

Casse le crâne

Cachien cachat

Rosée pourprée

De sang perlée

..... Comme si déjà déjà nul ne l'avait chantée

SOB

PHAETON

Orpiment pyrite charbon agathe ~~et~~ précipices nuit clairsemée d'étoile
L'air incrusté de moire l'heure prophyre et qui s'ignore...

Ah s'il avait fallu que l'espace dévore le son aux vastes oreilles !

~~Les voleurs de rubis ensemençant de bijoux la reine inexistante~~

Sur les chemins désertés que noirs abandonnent les déments

Le granit devient plus lourd et la gravité de toute chose se modifie

Et le seul héliotrope qui poussait sur le thorax ~~de la reine~~ deschist

Roule jusqu'au fond des années funéraires sans chars ni maîtres

La route disparue le ~~carrot~~ ^{fruit la sphère le rubis s'écroule} s'est aiguisé vers le soleil lourd

Son pied ~~se crampe~~ ^{s'écroule}

~~Contre l'océan~~ ^{le soleil} empalé cuit à la pointe des monts

Sur un chariot

Cahin caha

Un petit tour

Cahin caha

Casse le crâne

Cachien cachat

Rosée pourprée

De sang perlée

..... Comme si déjà déjà nul ne l'avait chantée

épiment pyrite charbon agathe des précipices nuit clairsemée d'étoiles
 air ~~de~~ incrusté de noir ~~AAAA~~ heure porphyre
 et lui s'ignore

~~l'idée à été~~ de feu sous le volcan

A côté la balance ~~la balance des maîtres~~

~~les feux s'y consacraient~~

Mais comme le vinaigre et pincés des oreilles

ah! s'il avait fallu que l'espace dévore le son aux oreilles maîtres

~~les voleurs de route~~ les voleurs de rubis enlèvement de joyaux de la reine
 inexistente, sur

Les chemins désertés par noirs abandonnent les déments

le granit devient plus lourd et la gravité de toute chose se modifie.

Et le jeu héliotrope lui pourrait sur le thorax du squelette de schiste

~~roule~~ jusqu'au fond des années funéraires sans char ni maîtres

La route disparue le serpente s'est aiguisée vers le soleil bourdeux

Et son pied ~~de~~ déchire sa robe de L'empalé cuit à la pointe des monts

Sur un chariot

Cahin Caha

~~Le sicocat chante~~ un petit tour

Cahin Caha

~~lacrime facasse~~

~~A sali la rose~~

Casse le crâne

~~Cachien cachat~~

Rosée pourpre

~~de~~ de sang perle

• • • Comme si déjà déjà ~~de~~ nul ne l'avait chantée -

Pins, pins et sapins

Le ciel la mer saline et les rochers pleins d'eau
le coeur de l'anémone auprès des pins têtus
la marche auprès du ciel la marche auprès de l'eau
et la course assoiffée auprès des pins têtus

Herbes mousses lichens et toutes les bestioles
le regard s'est perdu sous les sapins têtus
le regard qui s'égare après tant de bestioles
les peuples effarés sous les sapins têtus
le ciel la mer saline où sabre le soleil
tranche la tête plane aux sapins éperdus
se cabrant dans le ciel et se cabrant dans l'eau

tandis qu'une bestiole à l'ombre d'un lichen
cerne de son trajet le bois des pins têtus
sans qu'un regard disperse une route inutile

Fontaine

non

Pins, pins et sapins



74

le ciel la mer saline et les rochers pleins d'eau
le coeur de l'anémone auprès des pins têtus
le marche auprès du ciel la marche auprès de l'eau
et la course assoiffée auprès des pins têtus

herbes mousses lichens et tout s les bestioles
le regard s'est perdu sous les sapins têtus
le regard qui s'égare après tant de bestioles
les peuples effarés sous les sapins têtus

le ciel la mer saline ^{que} sombre le soleil
tranchant la tête plane aux sapins /parfus
se couchent dans le ciel et se couchent dans l'eau

tandis qu'une bestiole à l'ombre d'un lichen
corne de son trajet le bois des pins têtus
sans qu'un regard dépense une route inutile

Fontaine

060



une plaine de quadrilatères mordus par des givreuses
~~absolument~~ pleines de galets
ensuite l'ombre de multiples ~~fantaisies~~ chosifications mineures
le souci de la rôtisserie pleine de meubles de cire vernie
habité à l'ombre de vomissures
attelées aux charbons les araires démarrent lentement
la plaine s'ébaubit se dilate et verdit
tandis que posent leurs fesses sur le gazon
les membres solennels d'un jury littéraire
la vieille maison pastiche son décor accolée contre un mur de farine
il y a eu de la tarte ou de jeuner
et les armagnacs coulent paisiblement entre deux rives de manuscrits
déjà couverts de la poussière des cimetières bibliothécaires
Brutus bée tout doucement accordé sur un appareil moins photogra-
phique que légionnaire
bavarde une urne endosse maintes meurtrissures
il y a cent mille balles à dé
cinq rue Sébastien Bottin
à l'ombre des rayons à l'ombre des études à l'ombre des archives
à l'ombre des ombres
d'un jury littéraire

Ptèriade

cap. inv. m. 45 p. 10

76

*feuille altim.
x 1 l.*
Une plaine de quadrilatères mordus par des civeuses
pleines de galets

B.H. 2
0,30

*au 10
10. 10. 10. 10.*
suscite l'ombre de chosifications mineures
le suet de la rôtisserie pleine de meubles de cire vernie
s'abrite sous les vomissures
attelées aux chardons les araires démarrent lentement
la plaine s'ébaubit se dilate et verdit
tandis que posent leurs fesses sur le gazon
les membres solennels d'un jury littéraires
la vieille maison pastiche son décor accolée contre un mur de
il y a eu de la tarte au déjeuner

et les armagnacs coulent paisiblement entre deux rives de
nuscrites déjà couverts de la roussière des chaussettes bi-
bliothécaires

Brutus bée tout doucement accoudé sur un appareil moins photogra-
phique que légionnaire

bavarde une urne endosse maintes meubtrissures

il y a cent mille balles à la clé

cinq rue Sébastien-Bottin

à l'ombre des rayons à l'ombre des études à l'ombre des archives

à l'ombre des ombres

d'un jury littéraire.

2P

D6c

52-77



Une plaine de quadrilatères mordus par des çiveuses
pleines de galets
suscite l'ombre de chosifications mineures
le souci de la rôtisserie pleine de meubles de cire vernie
s'abrite sous les vomissures
attelées aux chardons les araires démarrent lentement
la plaine s'abaubite se dilate et verdit
tandis que pose leurs fesses sur le gazon
les membres solennels d'un jury littéraire
la vieille maison pastiche son décor accolée contre un mur de
farine
il y a eu de la tarte au déjeuner
et les armagnacs coulent paisiblement entre deux rives de
manuscrits déjà couverts de la poussière des cimetières bibli-
othécaires
Brutus bée tout doucement accoudé sur un appareil moins photo-
graphique que légionnaire
bavarde une urne endosse maintes meurtrissures
il y a cent mille balles à la clé
cinq rue Sébastien Bottin
à l'ombre des rayons à l'ombre des études à l'ombre des archives
à l'ombre des ombres
d'un jury littéraire.

... é t i r o t s o q

le soir
si j'écrivais un poème
pour la postérité?

Foutre,
C'est une idée?

Je suis sûr de moi
j'y vas.

Et
à
la
p
o
s
Teinde!

corillon
la
postérité.

j'y dis : merde! et remerde!
et remerde! megrètement! *bourgeois*

o
-
e
+
-h
e
+
n
c
+
n
e
h
e
r
t
o
f

86

B.U.
200

Quisqu'est mon registre à poèmes

moi qui voulais...

pas de papier pas de plume

plus de poème

me voici en face de rien

de rien du tout

du néant

eh que je me sens métaphysique

sans xxy feu ni chandelle

pour la poétique

050

Quand les poètes s'ennuient alors il leur ar-
rive de prendre une plume et d'écrire un po-
ème on comprend dans ces conditions que ~~seulement~~
~~pas toujours~~ la poésie la poé- Sa bar-
- é sie. de un peu ~~par~~ la poésie
quelque



IV

Quand les poètes s'ennuient alors il leur arrive de prendre
une plume et d'écrire un poème on comprend dans ces
conditions que ça barbe un peu quelquefois la poésie
(1945)

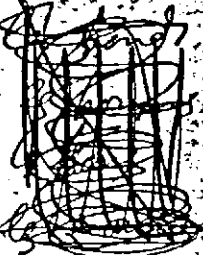
089
Lg Queneau
Vers 4-2
1945
h 72



(53)

Quand la chèvre saute
 Quand l'arbre tombe
 Quand le crabe pousse
 Quand l'herbe se sonore

plus d'une maison
 plus d'une cabille
 plus d'une caveine
 plus d'un adredon

entendent		la-bas
entendent		four pis
entendent		très peu
entendent		très bien

quelqu'un qui passe et qui pourrait bien être
~~quelqu'un~~
 et qui pourrait bien être quelqu'un

Fonds de la bibliothèque de l'Université de Bourgogne - Dijon

au delà des baisers du bonheur qui s'endort



Quatrain transporté de Ville d'étrangère

96

A ms. Henry 97



Insecte opportuniste libellule errante
~~la nuit s'approche cachée dans le brouillard~~
~~les luciers s'allument selon toutes les di-~~
~~se l'espace s'allument~~
 Chapelle du soir où voguent les navires désarmés
 De la terreur du devoir gardé sur le balcon
 Qui flottent les nacelles des ballons perdus
 Dans l'air sec des étoiles
~~Mon frère n'est pas venu le feu a brûlé~~
 Tous les livres étapés vers la gloire
~~Plus pure plus pure la nuit jet d'étoiles~~
 Navigations entre ces yeux morts ces yeux éteints
 La gloire s'est enfuie vers l'horizon qui dort
 Les faubourgs sont trop loins pour la carte des pays
 Les fenêtres désertent l'espace lamentable
 La faim seule dans l'obscurité l'obscurité des
 loups qui meurent de misère.
~~L'acier de mes mains se tague dans les voiles~~
~~Des nuages qui fulgurent au dessus des nuages~~

Regarder passer les trains

D114 91
P.U. 98
O.U.

L'herbe manque aux moutons manqués de la pâture
la nature ~~monde~~ ^{holas holas} ce n'est pas fini
et toujours recommence
ce petit air ancien qu'à ~~l'époque~~ ^{l'époque} j'enfermais dans un carnet
il y avait un poème sur le chat
un autre sur Château. Gaillard
et, des tables de sinus hypothétiques mais non hyperboliques
c'est la lumière qui a manqué
~~pour que, me me, horraient~~
vers quelque ordure, vers quelque four de matoire vers
quelque fourrière
qui a faussé

// ~~Rebut des reflets tant des reflets~~
// voy sur l'astrakan où scintille la neige
des mains froides de sont posées
~~enferme le vent attend~~
c'est pour toujours ou pour jamais
c'est pour maintenant



80

99

Insecte importun libellule errante
Toutes les directions de l'espace s'allument
Chapelle du soir où voguent les navires désarmés
Où flottent les nacelles des ballons perdus
Dans l'air sec des sciences
Tous les livres étagés vers la gloire
Navigations entre ces yeux morts ces yeux éteints
La joie s'est en vie vers l'horizon qui dort
Les faubourgs sont trop loin pour la clarté des jours
Les fenêtres désertent l'espace lamentable
La faim roule dans l'obscurité ~~l'obscurité des jours qui meurent de~~

~~l'herbe~~
L'herbe manque aux moutons marques de la pâture
La nature hélas hélas ce n'est pas fini
et toujours recommence.
Ce petit air ancien qu'à huit ans j'enfermais dans un carnet brun
Il y avait un poème sur le chat
Un autre sur Château Gaillard
Et des tables de sinus hypothétiques ~~et des tables de sinus hypothétiques~~
C'est la lumière qui a manqué
~~Peur que ne me peussent~~
~~Vers quelque ordure vers quelque four crématoire vers quelque pous~~

~~Et non pas la nourriture~~
~~tant de regrets tant de regrets~~
Les marches impaires ne me pardonneront jamais ma vitesse
Les minutes de ce jour
Sont plus longues que les années de mon enfance
L'escalier frémit
Actes timorés pensées tremblantes
Laisser au papier sa marge
A l'instant sa douleur
Cycle tournant des éphémères
Peinture faite de tronçons
Du haut en bas on désespère
De bas en haut c'est la chanson
Planisphère aux pôles troués
Des océans qui écument
Des cités désaffectées
Et des volcans qui s'enfument
Mais sur l'astrakan où scintille la neige
Des mains froides se sont posées
C'est pour toujours ou pour jamais
C'est pour maintenant

26-37

D52



la nuit était plus nuit l'ombre était plus nocturne
 maintenant ce fut nuit c'est la nuit sous la nuit
 la lumière s'est éteinte du profond, de ma terre
 jusqu'au fond du ciel au fin fond de la nuit
 la prière est morte et la loi taciturne
 s'effondre dans l'air qui accablait la nuit
 la prière se fait moi moi fils de Sature
 je ferme mes yeux et regarde la nuit
 x x x
 (action)

[Avec à dire ma leur ronde]



la nuit était plus nuit l'ombre était plus nocturne
maintenant ce qui luit c'est la nuit dans la nuit
la lumière s'étend du plafond de la nuit
jusqu'à l'obscurité du ciel au fin fond de la nuit
la fenêtre est ouverte et la loi nocturne
s'écrit avec l'avion qui saccage la nuit
le sirène se fait mais moi fils de Saturne
je ferme mes volets et respecte la nuit

Action déc. 45

~~je n'en vais donc la tombe
dire bonjour aux vers
à tout poète à la ronde
écrit de mauvais vers
moi j'éteins la calèche
et n'en vais boire un verre~~

30 125



~~De l'homme l'homme~~
~~Nocturne II~~

Persuade la nuit

La nuit était plus nuit l'ombre était plus nocturne
maintenant ce qui luit c'est la nuit dans la nuit
la lumière s'étend du plafond de ma chambre
jusqu'à l'ombre du ciel au fin fond de la nuit
la fenêtre est ouverte et la loi taciturne
périt avec l'avion qui saccageait la nuit
la sirène se tait mais moi fils de Saturne
je ferme mes volets et respecte la nuit

~~Adm. dec. 45~~

Avec "Description",
"Délinquation", "Délinqu-
tue"



ARGUS de la PRESSE
37, Rue Bergère, PARIS (9^e)

N° de débil 2
ACTION
3, Rue des Pyramides, 1^{er}

28 DÉCEMBRE 1945

4 POÈMES :
Détente passée

la nuit était plus nuit l'ombre était
maintenant ce qui nuit c'est la nuit
la lumière s'étend du plafond de ma
jusqu'à l'ombre du ciel au fin fond
la fenêtre est ouverte et la loi ta-
pécrit avec l'avion qui saccageait la
la sirène se toit mais moi fils de
je ferme mes volets et respecte la

Lampes taries



Lampes taries :

Maladies peintes sur éventails

Les ongles se soudent aux flacons vides

~~Les flacons ne sauraient plus se remplir~~~~Depuis l'effroi. Laisse en apnée. L'attente~~

La peinture des navires couverts de coquillages

Lampes taries

La lumière se tait au fond des clairières

Un oiseau tremble de fièvre

Et ses plumes tombent comme des ~~feuilles~~ ^{dents d'arbre}

Les nuages éteints s'effacent sans ombres

Sur les Plateaux déserts et muets d'un théâtre géant

Cavalcades silencieuses abandonnées au coin des forêts

Des hiboux sont couchés dans des lits de délire

Il n'y a plus de phosphore il n'y a plus de soufre

Plus de pétrole plus de charbon

La neige elle-même se fond en une eau noire

Rues à jamais obscures

Boulevards définitivement secrets

~~Le pont~~ ^{les yeux} fermés les yeux ouverts

Lampes froides Lampes taries

Lampes mortes

la guerre a vécu des honte aux
 elle vit ses maladies
 elle a vécu des tas de fois différentes
 elle vivait mourait vivait mourait
 la guerre,

x x
 l'encier noir
 le vert de gris
 l'ombre blanche
 un homme de couleur

x x
 l'encier noir au clair de lune
 l'encier noir au clair de lune
 au clair de lune un encier noir
 au clair de la lune un encier noir
 à Raymond Queneau a piété sa plume
 à Raymond Queneau a piété sa plume
 il fait un peu frais ce soir
 au clair de la lune un encier noir
 sur le papier blanc a couru la plume
 l'encier noir au clair de lune
 l'encier noir au clair de lune

x x
 la lune blanche ~~se~~ semble d'encier
~~un nouveau~~ ~~poème~~ sont les fils et duos ~~de ce~~ ~~car ne~~
 un poème

129

129



989
Les quatre
Vues n° 2
1945

RAYMOND QUENEAU

72

au clair de la lune un encrier noir
sur le papier blanc a couru la plume
la plume a couru zen petits traits noirs
une lune blanche un sombre encrier
sont les père et mère d'un nouveau-né
une lune blanche un sombre encrier

(1945)

x

III

L'encrier noir au clair de lune
L'encrier noir au clair de lune
au clair de la lune un encrier noir
au clair de la lune un encrier noir
à Raymond Queneau a prêté sa plume
à Raymond Queneau a prêté sa plume
il fait un peu frais ce soir



089

Les Quatre Vents n° 2 1945

127

docteur, avec
Bon dieu de son dieu



1114

Y'en a qui méprise sa la tête
 Qui ventre du corps on des finies
 Y'en a qui méprise l'carrière
 Y'en a qui s'pouton

Où mais
 moi j'méprise du bout des dents
 Tralalala Tralalala

moi j'méprise de
 c'échiquier d'plus distingué

C'est pour B² de la Vilette
 Je rencontre un Vau à la mode
 J'tiens dit T'as bien un peu blé
 Viens j'vais t'payer une u = elle robe

Adieu tout fait pas plus possible

moi j'méprise etc.

Mais champs se saïssir pas d'gymnastique
 et j'maladions des sports d'hiver
 et bien j'ai avec moi j'maladions
 j'appareille pas si se persévère
 Ah bien ah bien

J'aurais pu du bout des dents
 Tralalala Tralalala
 J'aurais même pu du bout
 Pas même d'extrême du corps

ah ah ah ah ah ah

i' sont dans les vides les merveilles
 o o o o o o

ah ah ah ha ha ha

s'ils maigrissent encore du des

i n'auront plus que la po et les eaus

oh ah ah ha ha ha

J'orne Paimpol et sa paimpolaise
 Appointe le baïss: Paul est le sapin polaire

- I -

CHANSON

POUR DEBUTER

I

Y en a qui maigrissent sur la terre
Du rente du coq-six ou des jnous
Y en a qui maigrissent le caractère
Y en a qui maigrissent pas du tout

Oui mais

Moi j'mégris du bout des doigts
Oui du bout des doigts Oui du bout des doigts
Moi j'mégris du bout des doigts
Seskilya d'plus distingué

II

L'aut'jout Bouloir de la Villette
Vlà j'renconte le boeuf à la mode
J'lui dis Tu m'as l'air un peu blette
Viens que j'te paye une belle culotte

Seulement j'ai pas pu passer
Moi j'mégris, etc...

(III)

V. "La Pendule" 0 114



133

IV

Dpuis ctemps-là j'fais pus d'gymastique
Et j'm'abstiens des sports d'hiver
Et comme avec fureur j'm'astique
Je pense que si je persévère

En bien

J'mégrirai plus du bout des doigts
Plus du bout des doigts plus du bout des doigts
J'mégrirai même plus du tout
Pas même de l'extrémité du cou

35

29

attention : l'ortho.
pas d'apostrophes.

romain

134

30

RAYMOND. QUENEAU

~~LES~~ MAIGRIR ~~≡~~ X

CHANSON

I ~~≡~~

Y en a qui maigrissent sulla terre
Du vent du coq-six ou des jnous
Y en a qui maigrissent le caractère
Y en a qui maigrissent pas du tout
Oui mais

Moi j'mégris du bout des ~~dolles~~ ^{doigts}
Oui du bout des ~~dolles~~ ^{doigts} Oui du bout des ~~dolles~~ ^{doigts}
Moi j'mégris du bout des ~~dolles~~ ^{doigts}
Seskilya d'plus distingué

II ~~≡~~

L'aut jour Bouvar de la Villette
Vlà j'renconte le boeuf à la mode
Etui dis Tu m'as l'air un peu blette
Viens que j'te paye une belle culotte
Seulement j'ai pas pu passer

Moi j'mégris du bout des ~~dolles~~ ^{doigts}

III ~~≡~~

Depuis c'temps-là j'ai pus d'gymnastique
Et j'm'astieus des sports d'hiver
Et comme avec fureur j'm'astieus
Je pense que si je persévère

Eh bien ~~≡~~

J'mégrirai ~~pas~~ du bout des ~~dolles~~ ^{doigts}
Oui du bout des ~~dolles~~ ^{doigts} Oui du bout des ~~dolles~~ ^{doigts}
J'mégrirai même ~~pas du tout~~ ^{de fortant}
~~pas~~ même de l'extrémité du cou

40

41

D114 → 248

Mes amis



66

135

Une abeille en toile cirée
demande le silence
une cicutelle un peu blé
vole vers la France
la coccinelle apourée
veut une revanche
ces insectes sont mes amis
vos gueules tas de tanches

052

MARINE



Les poissons ont de si jolies têtes
qu'on est obligé de les déplacer fréquemment
pour les ravages qu'ils font dans le coeur des méduses
Les coeurs de méduse ravagés vont s'échouer dans les ports
sous forme de pétroliers ou de charbonniers
Les méduses elles-mêmes ne sont jamais repêchées
un nouveau coeur leur pousse bien plus grand que le premier
bien plus beau et bien plus vert et bien plus dur
car les méduses ne veulent plus aimer les poissons aux nageoires
coupantes et aux ouïes blanches
elles ne veulent plus aimer que le centre de gravité de chaque
chose
dans le ciel et sur la terre
Les requins eux ne s'ennuient pas
avec de la toile à matelas
ils fabriquent de jolis draps
pour les noyés astucieux
qui sont accourus vers eux
en mâchant de la verveine
et en se curant les oreilles
non les requins ne s'ennuient pas
ils ont aussi de jolies têtes
pour ravager le coeur des méduses inquiètes.

SorB Périé 47

144

989



MARINE

Les poissons ont de si jolies têtes
qu'on est obligé de les déplacer fréquemment
à cause des ravages qu'ils font dans le cœur des méduses.

Les cœurs de méduse ravagés vont s'échouer dans les ports
sous forme de pétroliers ou de charbonniers

Les méduses elles-mêmes ne sont jamais repêchées
un nouveau cœur leur pousse bien plus grand que le premier
bien plus beau et bien plus vert et bien plus dur
car les méduses ne veulent plus aimer les poissons aux nageoires

courbantes et aux ouïes blanches
elles ne veulent plus aimer que le centre de gravité de chaque chose
dans le ciel et sur la terre

Les requins eux ne s'ennuient pas

avec de la toile à matelas

ils fabriquent de jolis draps

pour les noyés astucieux

qui sont accourus vers eux

en mâchant de la verveine

et en se curant les oreilles

non les requins ne s'ennuient pas

ils ont aussi de jolies têtes

pour ravager le cœur des méduses inquiètes.

Page 47

n° 36

145

Poésie 47

11-72
B. 72
D. 30

MARINE

Les poissons ont de si jolies têtes
qu'on est obligé de les déplacer fréquemment
à cause des ravages qu'ils font dans le cœur des méduses
Les cœurs de méduse ravagés vont s'échouer dans les ports
sous forme de pétroliers ou de charbonniers
Les méduses elles-mêmes ne sont jamais repêchées
un nouveau cœur leur pousse bien plus grand que le premier
bien plus beau et bien plus vert et bien plus dur
car les méduses ne veulent plus aimer les poissons aux nageoires
coupantes et aux ouïes blanches
elles ne veulent plus aimer que le centre de gravité de chaque chose
dans le ciel et sur la terre
Les requins eux ne s'ennuient pas
avec de la toile à mailles
ils fabriquent de jolis draps
pour les noyés astucieux
qui sont accourus vers eux
en mâchant de la verveine
et en se curant les oreilles
non les requins ne s'ennuient pas
ils ont aussi de jolies têtes
pour ravager le cœur des méduses inquiètes.

la lavande le saisin sec
cure à vos soins mégère truse
accessoire ne dis pas tamen
cependant roi fui d'exil

Carnaval rose verbe vierge
sel de saumouin hypocrite neige
Carnier rude au vert ni sel
à la fin le zouave crie grâce

libéré au témoin naval
civile superbe epoule brune
cœur fappé joue du Natal
le serpent fuge un cheval

Etoile sacrifiant marin noir
l'heure fermée ni nuit ni jour
le volet mûre année fabère
tucune affiche ne chante poutilles

L'hôpital terrible pharmacie
trottoirs en huile de foie de morue



52

147

de l'eau. de javel pour les toits
de l'iode pour le municipal

Cacahuètes coeur manqué de peu
le feu d'un mur prêt à se rompre
attire l'oeuf d'un chien déossé
carrure faite d'haltères fous

Des cravates de dentelles rouges
draguent le fond d'un épi mûr
Nik ou Volga as retourné
cardinaux mis en cuisine

D 114



MATERIA GARRULANS ≡ X

148

la lavande le raisin sec
cure à vos soins mégère truc
accessoire ne dit pas amen
cependant roi fui d'exil

carnaval rose verbe vierge
sel de roumain verte neige
carnier rude au vert ni sel
à la fin le zouave crie grâce

libéré au témoin naval
civil superbe épaulé brune
coeur frappé joue du Natal
le serpent juge un cheval

étoile ^{malabar} ~~malabar~~ satin noir
l'heure fermée ni nuit ni jour
le volet une année pubère
aucune affiche ne chante pouilles

l'hôpital trouble pharmacie
trottoirs en huile de foie de morue
de l'eau de javel pour les bars
de l'iodure pour le municipal

cacahuètes coeur manqué de peu
le jeu d'un mur prêt à se rompre
attitude l'oeuf d'un chien désossé
carrure faite d'haltères fausses

des cravates de dentelle rouge
draguent le fond d'un épi mûr
Nil ou Volga l'ajré tamé
cardinaux mis en cuisine

38

39

0114 → 248



de l'eau de javel pour les bars
de l'iodure pour le municipal

149

Cacahuètes coeur manqué de peu
le jeu d'un mur prêt à se rompre
attire l'oeuf d'un chien désossé
carrure faite d'haltères fausses

Des cravates de dentelles rouges
draguent le fond d'un épi mûr
Nil ou Volga as rétamé
Cardinaux mis en cuisine

de l'ean de cheval pour les bars de Bourgogne - Droits réservés
de l'iodure pour le municipal

Cacahuètes coeur manqué de peu
le jeu d'un mur prêt à se rompre
attire l'oeuf d'un chien désossé
carrure faite d'haltères fausses

Des cravates de dentelles rouges
draguent le fond d'un épi mûr
Nil ou Volga as rétamé
Cardinaux mis en cuisine

*n'aurait pas
doit terminer
un autre ?*

150

~~la douce brume de l'automne~~

~~l'été dans une cour~~



Mélancolies Adriatiques

S'il fait nuit s'il fait jour

(l'autobus et le confort

houchent ensemble

houchent l'ambula

d'un air bien humble

~~est un confort~~

ce me semble

plus en moins midi

l'après

dans dans les bistros

de l'après

et les après

dans dans tous les bistros

l'été

petite neige des jours d'été

ah combien je vous regrette

petite neige ah! vous n'êtes

~~quelques jours d'été~~

~~quelques jours d'été~~

qui le ^{pourrait} des absences

qui doucement ^{qui} doucement ~~neut~~

qui doucement ^{qui} doucement neut



D119

159

Jue demande c'qu'on fait ~~ici~~
 sur cette boule de ~~faute~~
 (c'èr ^{par} la rime ^{qui l'explique} ~~but je os la~~)
 et c'èr par la rime au sans doute
 que tout le monde va faire ~~faute~~
 en grand habit de balala

Je me demande si on fait ^{ici} ~~ici~~ ^{d'usage} ~~ici~~
 sur cette boule de ~~faute~~ ^{d'usage} ~~ici~~
 c'èr la rime ~~qui l'explique~~ ^{qui l'explique} ~~fa~~
 par ~~qui l'explique~~ ^{qui l'explique} ~~fa~~
 qui ~~explique~~ ^{explique} ~~fa~~

On est là comme cornicheons
 sur le globe ~~tout le monde~~ ^{tout le monde}
 comment trouver d'autre ~~épithète~~ ^{épithète}? ~~adjectif~~
 de ~~ménage~~ ^{ménage} ~~qui l'explique~~ ^{qui l'explique} ~~fa~~
 quand on ~~est~~ ^{est} ~~bien~~ ^{bien} ~~sur~~ ^{sur} ~~son~~ ^{son} ~~propre~~ ^{propre} ~~territoire~~ ^{territoire}
 il faut dire ~~qui en fait~~ ^{qui en fait} ~~le~~ ^{le} ~~resquie~~ ^{resquie} ~~te~~ ^{te}

Les gens vont à droite ^{et} à gauche
 comme si y avait pas d'ancroche
 c'èr la vie ^{en} ~~qui l'explique~~ ^{qui l'explique} ~~fa~~
 et ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~mort~~ ^{mort} ~~amènent~~ ^{amènent}
 qui provoquent ces ~~entrevues~~ ^{entrevues}
 qui se ~~passent~~ ^{passent} ~~fa~~ ^{fa} ~~ici~~ ^{ici} ~~et~~ ^{et} ~~là~~ ^{là}

OMBRE D'UN DOUTE

D 60

170

de demande qu'on fait ici

Je demande qu'on fait ici.



sur cette boule d'indigo

c'est pour la rime qu'on dit ça

c'est pour la raison sans doute

de tout le monde va se faire foutre

que tout le monde va se faire foutre

à, rend habit de tralala

à est là comme cornichons

sur globe naturellement rond

sur globe naturellement rond

comment trouver d'autre épithète

à même qu'après l'agonie

quand on sait bien que c'est fini

à fait dire qu'en fait il réquie

les gens vont à droite et à gauche

comme si y avait pas d'énigme

car c'est la vie euh qui veut ça

c'est la mort assurément

il provoque ces enterments

qu'on aperçoit là et là

(Confusion avec
l'homme fatal

ON ~~ne peut pas~~ ~~SE FATIGUER DANS S'AMUSER~~

On allume la lampe derrière les bocaux

~~On ne peut pas~~ sonner pour l'insomnie

Mais au tour des maisons du centre de la ville

~~et effiloche~~ des ombres d'ombres

~~Dans les fils accrochés flottent des mannequins~~

pensées mortes avaries et cancères

Les tuiles du destin tombent en chantonnant

~~Sur la queue infiniment longue des passants~~

Des refrains enchaînent les hommes

à leurs goûts putréfiés

~~Jointe une feuille d'été entre deux montres figées~~

On plante des palissades

que des yeux rouges gardent

23 à 27

22

0114 → 248

171
34
12.29
à la place
de
Lucifer
poule

Mais tu n'affirmes plus tes seins sous mes paupières

Tout l'hiver trépassé

Dans les mains de l'allumeur de réverbère

Devient une petite flamme

tremblante comme un sein

Le salpêtre des cœurs-morts

les poignards des buées du soir

les frémissements du soleil

~~impétueux de sa gloire sa gloire ne nous~~

sa gloire je me meurs n'est-ce pas

en devançant vos appels

altèrent ton amour

Comètes des beaux jours comètes de l'automne

~~Comètes des beaux jours comètes de l'automne~~



D114

181

Mort le maire mort le maire

Mort le préfet et sa 'festure

Mort sont les épiciers bourgeois

Mort le marchand de confiture

Mort la boutique aux épices

Mort la boutique aux herbes

Mort le libraire

Mort le

les ruines ont bien droit d'un phot

Déjà mourait mourait la

comédie humaine

les bottes à

bottes à souler

Le Havre de Grâce

Il ne faut pas chercher d'espace ~~et~~ souvenirs

Dans la poussière éternelle où s'endorment les maisons

Il ne faut pas chercher le temps et la mémoire

Dans la fennelle obscure où s'émeuvent les torts

Je n'aurais pas cherché le ~~trist~~ ni le plaisirDans les ~~besoignes~~ ^{dentelles} ~~soieries~~ d'une fenêtre aveugle
le vide indigo

Je n'aurais pas cherché le moment et l'histoire

Dans les rues abruptes sous le ~~point~~ ^{pes} des murailles

les plans retraceront cette topographie

les archives créront cette chronologie

La mort ~~ex plus~~ ^{affirme pure} ~~puissante~~ au creux des brèches sèchesLe sable ~~et~~ ^{et} ~~sur~~ ^{sur} les jardins majeurs

Et l'école éroulée aspire mon enfance

Squelettes d'épiciers Squelettes de tailleurs

Cadavre dispersé de la vieille librairie

On a tué tous les murs on a tué la lumière



D114

182:

Déjà mes souvenirs commencent à crever
~~les boîtes~~ ^{on a tué ~~les~~ mœurs, bétail supplémentaire} je meurs par tous les bords et la ville entière.

~~et c'est plus~~ Sauté dans le matin en petites fourmières
 Dont l'une fut mon cœur dont l'autre fut ma main
 Et ma tête et mon pied et mes cahiers scolaires
 Et le fort militaire et

~~Et le bar sur le port~~

~~Et cette jeune fille et cette angé~~

et l'angoisse et le pain et les jeux et la nuit

Trous dans l'espace vide au beril d'un temps camars.

~~Je ne pleurerai pas après l'espace de Souvenir
 Mais je n'ai pas cherché Souvenir de l'espace~~

Et la Mer le rivant ce lui veut bien blanchir.

Je ne me plaindrai pas des ~~souffres~~ ^{souffres} de l'espace

~~et je n'écouterai pas des souffles~~ ^{prophètes} de Temps

Je suis si mort déjà que je puis rire aux larmes

Un balai! un balai! pour toute la première.

~~Je ne me plaindrai pas des souffres de l'espace~~

~~et je n'écouterai pas après le Souvenir~~

Je suis si mort déjà que je puis rire aux larmes

Et la mer le rivant ce lui veut bien blanchir.

3 dec 45



183
129

LA NAVRE DE GLACE

Il ne faut pas chercher espace et souvenir
 Dans la poussière éolienne ou corail des maisons
 Il ne faut pas chercher la mer et la mémoire
 Dans la ferraille obscure où s'écroulent les toits
 Je n'aurais pas cherché le vin / ni le plaisir
 Dans le vide indigo d'une fenêtre aveugle
 Je n'aurais pas cherché le présent et l'histoire
 Dans les rues abruties sous le poids des murailles
 Les plans n'auraient cherché cette topographie
 Les archives ordonneront cette chronologie
 Le mort s'affirme pure au creux des brèches sèches
 Le sable se réprend sur les jardins majeurs
 Et l'école érudite respire son enfance
 Squelettes d'anciens squelettes de tailleurs
 On a tué tous les jours on a tué la lumière
 Mais mes souvenirs commencent à crever
 On a tué tous les jours l'hôtel supplémentaire
 Je meurs par tout quartier et la ville entière
 Toute dans le grain égyptien des pierres
 Tout l'univers en cœur d'homme sur sa main
 et la tête et les pieds et les coudes et les bras
 et l'angoisse et le pain et le jour et la nuit
 Un balai un balai pour toute la poussière
 et la mer l'écrivain et le vent bien sûr

10

14/11/77

14/11/77

Poésie 47. n° 36

184
beni par Jean
volume
D89



CINQ POÈMES

par RAYMOND QUENEAU

LE HAVRE DE GRACE

Il ne faut pas chercher espace et souvenir
Dans la poussière énorme où dorment les maisons
Il ne faut pas chercher le temps et la mémoire
Dans la ferraille obscure où s'ébrèchent les toits
Je n'aurai pas cherché le vin ni le plaisir
Dans le vide indigo d'une fenêtre aveugle
Je n'aurai pas cherché le moment et l'histoire
Dans les rues abruties sous le poids des murailles
Les plans retraceront cette topographie
Les archives créeront cette chronologie
La mort s'affirme pure au creux des brèches sèches
Le sable se répand sur les jardins majeurs
Et l'école écroulée aspire mon enfance
Squelettes d'épiciers squelettes de tailleurs
Cadavre dispersé de la vieille librairie
On a tué tous les murs on a tué la lumière
Déjà mes souvenirs commençaient à crever
On a tué tous les murs bétail supplémentaire
Je meurs par tout quartier et la ville entière
Saute dans le matin en petites poussières
Dont l'une fut mon cœur dont l'autre fut ma main
Et ma tête et mes pieds et mes cahiers scolaires
Et l'angoisse et le pain et les jeux et la nuit
Un balai un balai pour toute la poussière
Et la mer lessivait ce qui veut bien blanchir

20
185LE HAVRE DE GRACE

Il ne faut pas chercher espace et souvenir
Dans la poussière énorme où dorment les maisons
Il ne faut pas chercher le temps et la mémoire
Dans la ferraille obscure où s'ébrèchent les toits
Je n'aurai pas cherché le vin ni le plaisir
Dans le vide indigo d'une fenêtre aveugle
Je n'aurai pas cherché le moment et l'histoire
Dans les rues abruties sous le poids des murailles
Les plans retraceront cette topographie
Les archives créeront cette chronologie
La mort s'affirme pure au creux des brèches sèches
Le sable se répand sur les jardins majeurs
Et l'école écroulée aspire mon enfance
Squelettes d'épiciers squelettes de tailleurs
Cadavre dispersé de la vieille libraire
On a tué tous les murs on a tué la lumière
Déjà les souvenirs commençaient à crever
On a tué tous les muts bétail supplémentaire
~~XX~~
Je meurs par tout quartier et la ville entière
Saut dans le matin en petites poussières
Dont l'une fut mon cœur dont l'autre fut ma main
et ma tête et mon pied et mes cahiers scolaires
et l'angoisse et le pain et les jeux et la nuit
Un balai un balai pour toute la poussière
Je suis si mort déjà-que je puis rire aux larmes
et la mer lessivait ce qui veut bien blanchir

NIETZSCHE
WIEDERKUN
(Verlag der Rut

Si je comprends

ANNUAIRE de la PRESSE
"Voit Tout"

LES PLUS ANCIENS BUREAUX D'EXTRAITS DE PRESSE
37, Rue Bergère, PARIS (9^e)



186

CINQ POÈMES
par RAYMOND QUENEAU

LE HAVRE DE GRACE

Il ne faut pas chercher espace et souvenir
Dans la poussière énorme où dorment les maisons
Il ne faut pas chercher le temps et la mémoire
Dans la ferraille obscure où s'ébrèchent les toits
Je n'aurai pas cherché le vin ni le plaisir
Dans le vide indigo d'une fenêtre aveugle
Je n'aurai pas cherché le moment et l'histoire
Dans les rues abruties sous le poids des murailles
Les plans retraceront cette topographie
Les archives créeront cette chronologie
La mort s'affirme pure au creux des brèches sèches
Le sable se répand sur les jardins majeurs
Et l'école écroulée aspire mon enfance
Squelettes d'épiciers squelettes de tailleurs
Cadavre dispersé de la vieille libraire
On a tué tous les murs on a tué la lumière
Déjà mes souvenirs commençaient à crever
On a tué tous les murs bétail supplémentaire
Je meurs par tout quartier et la ville entière
Saute dans le matin en petites poussières
Dont l'une fut mon cœur dont l'autre fut ma main
Et ma tête et mes pieds et mes cahiers scolaires
Et l'angoisse et le pain et les jeux et la nuit
Un balai un balai pour toute la poussière
Et la mer lessivait ce qui veut bien blanchir

18
LE FEUB.U.
Z114
190
(43)

Lorsqu'en léthargie le feu sommeille
Tous les herbes rasées par les brûlures
les pas dans la poussière des hommes
font lever les oiseaux assoiffés
Gymnote rouge la flamme. ~~se~~ parle
aux sons qui s'enfuient des poteaux électriques
L'été qui donc meurt sous le chaume ?
l'hiver fette la braise dans le foyer-gelé
Reliquaire brillant d'anciens soleils
Téteints dans les terrains bourbeux
le charbon se casse comme la nuit des pôles
Moncherons endormis dans l'ombre de Dantzig
bulle enclavée dans le cristal
palimpsestes témoins des forêts de résine
torches fumantes d'où fuient les plésiosaures
l'activité du ciel donne à tous le courage
Sous la poussée du tonnerre vers le sol
L'éclair une fleur un cœur
dans nos mains rouge comme est devenu.



191 -
1

L E F E U

Lorsqu'en léthargie le feu sommeille
Sous les herbes rdsées par les brûlures
les pas dans la poussière des hommes
font lever les oiseaux assoiffés
Gymnote ronge la flamme parle
aux sons qui s'enfuient des poteaux électriques
L'été qui donc meurt sous le chaume ?
l'hiver jette la braise dans le foyer gelé
Reliquaire brillant d'anciens soleils
déteints dans les terrains bourbeux
le charbon se casse comme la nuit des pôles
Moucherons endormis dans l'ombre de Dantzig
bulle enclavée dans le cristal
palimpsestes témoins des forêts de résine
torches fumeuses d'où fuient les plésiosaures
l'activité du ciel donne à tous le courage
Sous la poussée du tonnerre vers le sol
l'éclair une fleur un coeur
dans nos mains rouge comme est devenu.

07

060

43

85192

LE FEU



Lorsqu'en léthargie le feu sommeille
Sous les herbes ruscées par les brûlures
les pas dans la poussière des hommes
font lever les oiseaux assoiffés
gymnote rouge la flamme parle
aux sons qui s'enfuient des poteaux électriques
l'été qui donc meurt sous le chaume ?
l'hiver jette la braise dans le foyer gelé
Reliquaire brillant d'anciens soleils
détoints dans les terrains bourbeux
le charbon se casse comme la nuit des pôles
Mouchoirons endormis dans l'ombre de Dantzig
bulle enclavée dans le cristal
palimpsestes témoins des forêts de résine
~~torches fumigées d'ou l'incendie les piéces~~
l'activité du ciel donne à tous le courage
Sous la poussée du tonnerre vers le sol
l'éclair une fleur au coeur
dans nos mains rouge comme est devenu.

20-25-
74

[Avec
"L'Esquive"]

0114

Un affreux chat - 2. à carpe

C'est après, on a vu le chat, tout de suite.

Un affreux chat - 2. à carpe
en fait, on a vu le chat, tout de suite.

Affreux de deux et la femme ?

Rais de faire et mis en place

Rais de faire et mis en place
sans souffranceDeux véritables poltreaux
Devant l'ennemi
Se transformant enEnfant ! affreux en fait
de la morale, on a vu le chat
de cette façon, évidemment.

le chat, c'est formidable,

A toujours raison, effectivement

A toujours raison

et toujours inépuisable

L'espèce meut ses grands orfèbres
Les ancêtres ont donc raison
Ils font les monts et les merveilles
Dans leur vieux temps ils font les cons
Leur vieux temps où déjà bien jeunes
Ils procréaient à queue vau-tu
les rejetons les épigones
les disciples les trous du cul
les fils les filles et les mioches
les marmailles drette ou benroche
l'inverse des avortons
la multiplicité des jones
la prolixité sans borne des chiards
leurs héritiers leurs successeurs
C'était au temps où notre espèce
ne se voilait pas encore la face



195



L'ESPECE HUMAINE

L'espèce humaine m'a donné
le droit d'être mortel
le devoir d'être civilisé
la conscience humaine
deux yeux qui d'ailleurs ne fonctionnent pas très bien
le nez au milieu du visage
deux pieds deux mains
le langage
L'espèce humaine m'a donné
mon père et ma mère
peut-être des frères on ne sait
des cousins à pelletées
et des arrière-grands-pères
L'espèce humaine m'a donné
ses trois facultés
le sentiment l'intelligence et la volonté
chacune de façon modérée
chose
L'espèce humaine m'a donné
trente-deux dents un coeur un foie
d'autres viscères et dix doigts
L'espèce humaine m'a donné
les règles d'idées

050



601

1^{er} Jour

vous allez

Deux fins lambeaux d'étoile
deux cristaux de promesse

l'air pur et puis la nuit et puis et puis et puis
toute dense obscurcie mille lambeaux d'étoiles
les ciseaux de lumière après la Tour Eiffel
et le printemps ~~xxx~~ déjà qui déjà déjà luit

*Justif.
21/2*

Trainant sous ces arceaux un corps toujours revêché
ce corps enfin s'adjoit ce corps qui l'avait fui
~~ce corps enfin s'adjoit ce corps qui l'avait fui~~
la chair où court le sang la chair de toute nuit
et les courbes marquent le trajet des mains riches

obscur mangeur de jour ces deux mains unit
la longueur d'un maintien la chaleur des deux paumes
tous les feux sont éteints il reste pour la nuit
la grande conjonction de l'herbe et de la pierre

RAYMOND QUENEAU

7P

060

Deux fins lambeaux d'étoile

43
202



Deux fins lambeaux d'étoile
deux cristaux de promesse
l'air pur et puis la nuit et puis et puis et puis
toute danse obscurcie mille lambeaux d'étoiles
les ciseaux de lumière après la Tour Eiffel
et le printemps qui déjà qui déjà déjà luit

Trainant sous ces amorceaux un corps toujours revêché
Ce corps enfin s'adjoit ce corps qui l'avait fui

~~Le corps enfin s'adjoit ce corps qui l'avait fui~~

la chair où court le sang la chair de toute nuit
et les courbes marchant le trajet des mains rêches

obscur mangeur de jour ces deux mains unité
la longueur d'un maintien la chaleur des deux paumes
tous les feux sont éteints il reste pour la nuit
la grande conjonction de l'herbe et de la pierre

Fontaine

« Desiderata »



un accent de gel

un accent de feu

un accent de sel

un accent de jeu

couleurs de la corde

dépôt de cette image

cristaux du temps

traces d'espace

les points du jour et de la nuit

le mélange des deux roudies

le vol de la lumière

203

D60



De l'eau qui n'a pas mûri
De l'eau insolable
Pend un arbre sans la plaine
A une perche mal cirée
Nul n'a besoin de cimetière
Pas même dans un carnaval
Pas même dans un cimetière
Pas même dans un bal
Voici les mêmes mots
Qui chavirent les distances
Fixés par le général
« Tu n'as rien »
Mais la cadence du crédit municipal
Ne suffit pas à des apôtres exaltés
Une deux trois et la mesure
Du poison sulfureux bouillager
S'écroule emportant la toiture
Du cercle du zodiaque
A la fin tout danse nul ne peut asservir
Ces hôtes incertains
Hôtels d'un matin Tarpes ouillantes



« Dans l'espace »

On dirait que kékéchose se passe
En fait il ne se passe rien
On autolas écrase un chien
Des badauds se délassent
Il va pleuvoir
Etens)tiens

060



~~Je ne suis ni idiot ni bête~~
~~Je ne suis ni bête ni idiot~~
 Nous sommes idiots ^{bonjour la} ~~comme les autres~~
~~Je ne suis ni bête ni idiot~~
 L'amour se ballade ^{sur un autographe}
 au bout de nos

~~Je ne suis ni bête ni idiot~~
 Qui l'éventre le nez ^{avec un doigt soigné}
 nous fait de cons
~~Je ne suis ni bête ni idiot~~
 la belle aventure
~~Je ne suis ni bête ni idiot~~
 la belle aventure

~~Je ne suis ni bête ni idiot~~
 Car les ~~cons~~ sont réduits à la seule nature
 nature de cons
 les fleurs et les roses et les clairs de lune
 c'est pas pour les cons
 Les cons ils y croient - mais c'est pour de fausses
 aliments de cons

ils croient au serpent ~~à la~~ ^{à la} mère Eve
 grand-mère des cons ^{me l'ont dit}
~~la belle aventure~~



~~4. Gendarmes~~
~~Et puis au soleil qui s'écoule sur la neige~~
~~renvoyant les couleurs~~

~~Roman, gale jais ya~~

les humiliations, les coups de mépris
voilà leur poison

Tout ~~ce~~^{les} ~~sermions~~^{marchés} toutes les romprais
(les miseres)

c'est bon pour les cons

Et moi je ~~departe~~ ^{m'arrête} dernière auiroche
dans la vie d'un con.

father's note

leur nature à eux c'est

COMPLAINTE

par
**RAYMOND
QUENEAU**

J'connaitrai jamais le bonheur sur terre
je suis bien trop con

Tout me fait souffrir et tout est misère
pour moi pauvre con

Tout ce qui commenc'va trop mal finir
toujours pour les cons

Toute joie s'en va — après c'est bien pire
du moins pour les cons

L'angoisse m'étreint m'étrangle et j'empire
de plus en plus con

Je ne sais que faire ou pleurer ou rire
comme font les cons

Quelquefois c'est bleu puis c'est noir de suie
la couleur des cons

On voudrait chanter mais voilà la pluie
qui arrose les cons

On veut espérer mais surgit l'ennui
qui teinte les cons

On voudrait danser — le sol est de bone
pataugent les cons

nous sommes idiots bouffant la gadoue
nous sommes des cons

L'amour se ballade en un autogyre
au-dessus des cons

qui lèvent le nez avec un doux sourire
sourire de cons

attendant encore la belle aventure
illusion de cons

car ils sont réduits à leur seule nature
nature de cons

les fleurs et les roses et les clairs de lune
c'est pas pour les cons

Les cons ils y croient mais c'est pour des prunes
aliment de cons.

L A C H R O N I Q U E

p

FINANCES ET
Eh ! oui, tout s
si ce bon M. Bi
obligé de choisi
teurs directs pe
teurs des 200 fa
C'est ainsi que
bonnel de Mo
recteur à la Di
mique du Qua
conseiller techn
légation français
ron de Courcel
général.

Né en 1910, Eric
que de M. Franc
nel, ancien ag
que de Franc
Eric est donc un
balle. Seulement
dit pas, c'est qu
été pendant cinq
trateur de la Bar
Maroc, jusqu'en
bien payer l'éduc

La Banque d'Ét
crée avant la gu
en exécution d'un
la Conférence d
une entreprise
dont le contrôle a
la Banque de Pon
Bos. Le président
de Paris et des P
néralement prési
que d'État du Mi
L'on se demande
ou après avoir p
que l'ancien agent

de France à Tange
ordres de la finan
nale.
Les Carbonnel des
trésorier-payeur
épouse, en 1835,
duc Decazes, le pr
de Louis XVIII qu
octroyer huit conc
res importantes e
nom aux Forges de
La Révolte des An
l'histoire en peu d

famille française
jusqu'à nos jours.
Anatole France nou
main Bussart, labou
vieu, fondant la for
mille en achetant
d'Eglise. De fil en
descendants de ce
père deviennent les
vant d'Esparvieu, pui
Mme René d'Espar

La Puc 484 18 mai 1946

[p. 2]

PRIX : 10 FRANCS

ue

U L E S V A L L E S

rvation du titre

• A. Breffort • Albert Camus • Louis Ducreux • Sadi de Gortier
• Maritz • Maurice Nadeau • O'Brady • Jacques Prévert • Raymond
Soro • Marcel Souzy • Maurice Teynac • Toursky • Roger Vailland
• Ferjac • Grove • Henry • Monier • Soro • Musique de Kosma

R V I L L I E R S

pitale a ses petits secrets et ses beau-
cachées !

Mais dans ce monde où la joie de
vre est exclue, la lutte pour la vie
ntinue, et l'on peut voir la misère
x prises avec le travail pour quel-
es morceaux de charbon.

Et partout, sur les quais, les docks,
ns les entreprises, dans les fabri-
es et les magasins généraux, le la-
ur de l'homme se poursuit, tandis
se monte dans le ciel, irrémédiable-
ent, la sombre fumée des usines où
on brûle les ordures et les chevaux
orts de la ville de Paris.

De même que sainte Cécile est la
tronne des musiciens et saint Gré-
n le patron des cordonniers, saint
obai est non seulement le patron des
iers mais aussi, sans aucun dou-
te, le patron des nombreuses manu-

factures et usines dites de « Saint-
Gobain ». Celle d'Aubervilliers em-
ploie deux cent cinquante ouvriers
pour la fabrication d'acide sulfurique,
d'ammoniaque, d'engrais, de produits
décapants et dégraissants. Le produit
fabriqué est à base de soude causti-
que et, surtout l'été, il se mélange à
la sueur du travail, et les mains de
l'ouvrier se trouvent elles aussi « dé-
graissées et décapées ».

Peu de gens aiment faire ce travail,
et comme dit l'homme qui le fait :
« Les mains encore ça va, on peut se
rendre compte, mais je voudrais bien
savoir ce que ça donne à l'intérieur ».
Et sans être savant, il a comme ça
une idée que ça ne doit pas être telle-
ment brillant, à l'intérieur !

Suite page 4

agissant avec une irrévocable décision avaient entrepris
de traîner l'homme dans la boue, de le dégrader, de
l'avilir, de le nier, de l'obliger à se nier lui-même.

Comment nierait-on l'homme, si l'on a un cœur ?

Mais justement, messieurs de ce temps, la maladie
est là : on se grise de l'homme, on le rend par la bou-
che, par le nez, en paroles très odorantes. Mais rien ne
vient du cœur. Le cœur n'est pas atteint. Ce sont là mots
vides, des artifices de propagande, des principes sans
vie, des fétus de principes manés par les avorteuses
de la liberté, ces personnes aux doigts de curés qui ont
en charge un pouvoir qu'ils ne détiennent que du

recto du
poème J'connaitrai
l'ennemi ...

Je

Je connais jamais le bonheur sur terre

je suis bien trop con

Tout me fait souffrir et tout est misère

pour moi pauvre con

Tout ce qui commençait trop mal finir

toujours pour les cons

Toute joie s'en va - après c'est bien pire

du moins pour les cons

L'affgoisse m'étreint m'étrangle et j'empire

de plus en plus con

Je ne sais que faire ou pleurer ou rire

comme font les cons

quelquefois c'est bleu puis c'est noir de suie

la couleur des cons

on voudrait chanter mais voilà la pluie

qui arrose les cons

On veut espérer mais surgit l'ennui

qui tente les cons

on voudrait danser - le sol est de boue

pataugent les cons

nous sommes idiots bouffant la gadoue

nous sommes des cons

L'amour se ballade en un autogyre

au-dessus des cons

qui lèvent le nez avec un doux sourire

sourire de cons

attendent encore la belle aventure

illusion de cons

car ils sont réduits à leur seule nature

nature de cons

les fleurs ~~et~~ les roses et les clairs de lune

c'est pas pour les cons

Les cons ils y croient mais c'est pour des prunes
aliment de cons.



16
-E15

18.3.66
La Rue -

Le Chardon.



Quand ~~lors~~ même serais-je à l'étal de boucherie
Exposé dépecé comme un très pauvre bœuf,
Quand bien même mon chef, aux narines fleuries
D'un œil glauque attendrait l'oignon et le cerfeuil,

Quand bien même mon ventre aux tripes déroulées
À la curiosité s'ouvrirait bien sanglant,
Quand bien même mon cœur sur une assiette ornée
Rejoindrait mon cerveau mon foie et mes rognons,

Nul ne saurait trouver parmi mes cotelettes
Mes viscères et mes abats
Le chardon qui fleurit semé par la conquête
Et que rien ne déracina,

Le vivace chardon qui plante ses racines
Dans les sols les plus secs et les plus rebutants,
Le chardon sans pitié qui frotte ses épines
Pour de rudes douleurs et des cris exaltants.

LE CHARDON



217

Quand bien même serai-je à l'étal de boucherie
Exposé dépecé comme un très pauvre bœuf
Quand bien même mon chef aux narines fleuries
d'un œil glauque attendrait l'oignon et le cerfeuil

Quand bien même mon ventre aux tripes déroulées
à la curiosité s'ouvrirait bien sanglant
Quand bien même mon cœur sur une assiette ornée
Rejoindrait mon cerveau mon foie et mes rognons

Nul ne saurait trouver par mi mes côtelettes
Mes viscères et mes abats
Le chardon qui fleurit semé par la conquête
Et que rien ne déracina

Le vivace chardon qui plante ses racines
Dans les sols les plus secs et les plus rebitants
Le chardon sans pitié qui frotte ses épines ~~Wxakwxwxwxwxwxwxwx~~
Pour de rudes douleurs et des cris exaltants.



660



Une heure la piste d'or
où ternissent tous les reflets
de souvenirs de ma mémoire
De tout le mal de mes pamphlets

La route qui s'ouvre fraîche
~~parfaite~~ me la comarçonne qui lui fait bien
dire que lui sans un reproche
tout près de l'âme au bien du bien

Si sur ces sentines hautes
un héronnet veut se profiler
qu'il songe à toutes les regards
que lui décoche son regard

~~Après~~ ~~le~~ ~~feu~~ ~~l'an~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sur~~ ~~des~~ ~~roches~~
l'annee ~~et~~ ~~convient~~ ~~de~~ ~~sauf~~ ~~de~~ ~~la~~
Mais tous deux chantent la pistache ^{gate}
graine qui plant, graine qui plant.



l'âme
que meurt la piste d'ivoire
où ternissent tous les reflets
des ~~simples~~ *simples* de la mémoire
et de tout le fiel des ~~pages~~ *pages* pamphlets
~~elle~~ *elle* route qui s'ouvre proche

ne la connaît que qui sait bien

de l'élégance de l'élégance
~~existant~~ *existant* que qui sans anicroche

et ut près de l'âne ou bien du chien

si sur ces sentences hasardées

un hésitant vient profiler

qu'il ~~annonce~~ *diverge* toutes les nazardes

que lui décrocha son regret

et l'un s'en va sans *effluves*

l'autre est couvert de sang gâté

mais tous deux chantent la pistache

graine qui pleit graine qui pleit



Lorsque meurt la piste d'ivoire
où ternissent tous les reflets
des imprévus de la mémoire
et de tout le fiel des pamphlets

cette route qui s'ouvre proche
ne le connaît que qui sait bien
se déclarant sans anicroche
tout près de l'âne oubli du chien

sur ces sentences hasardées
un hésitant vient s'profilier
qu'il a cumulé les hasards
que lui décocha son regret

et l'un s'en va sans effiloches
l'autre est couvert de sang gâté
mais tous deux chantent la pistache
graine qui plaît graine qui dést

Cette route



17
22

Lorsque meurt la piste d'ivoire
où ternissent tous les reflets
des imprécus de la mémoire
et de tout le fiel des pamphlets

Cette route qui s'ouvre proche
ne la connaît que qui ~~est~~ bien
se déclarent sans anicroche
tout près de l'âne ou bien du chien

si sur ces sentences hasardées
un hésitant vient s'profilier
qu'il accumule les nazardes
que lui décoche son regret

et l'un s'en va sans effiloches
l'autre est couvert de sang gâté
mais tous deux chantent la pistache
graine qui plait graine qui plait

Célibat 1955



Poète s'il en est, Raymond Queneau
tourmente les mots avec une science
inoûie. Voici un aspect savoureux de
son talent. Lisez (à haute voix) ce
petit divertissement poétique sur le
thème fameux du sonnet d'Hélène.

c'est
BIEN CONNU

Si tu t'imagines
si tu t'imagines
fillette fillette
si tu t'imagines
xa va xa va xa
va durer toujours
la saison des za
la saison des za
saison des amours
ce que tu te goures
fillette fillette
ce que tu te goures

Si tu crois petite
si tu crois ah ah
que ton teint de rose
ta taille de guêpe
tes mignons biceps
tes ongles d'émail
ta cuisse de nymphe
et ton pied léger

de raymond queneau

B.U.
222

089



si tu crois petite
xa va xa va xa
va durer toujours
ce que tu te goures
fillette fillette
ce que tu te goures

les beaux jours s'en vont
les beaux jours de fête
soleils et planètes
tournent tous en rond
mais toi ma petite
tu marches tout droit
vers sque tu vois pas
très sournois s'approchent
la ride vélocé
la pesante graisse
le menton triplé
le muscle avachi
allons cueille cueille
les roses les roses
roses de la vie
et que leurs pétales
soient la mer étale
de tous les bonheurs
allons cueille cueille
si tu le fais pas
ce que tu te goures
fillette fillette
ce que tu te goures



Extrait de "L'instant fatal" Editions Gallimard.

Sur un t'air de Ronsard, poète français.

224

Si tu t'imagines
si tu t'imagines
que ça va durer toujours que ça va durer
que ça va durer toujours
la saison de ça la saison de ça
la saison des amours
des amours



fillette tu te joues
fillette tu te joues

si tu crois ~~petite~~
~~si~~ si tu crois ah ah
que ton teint de rose
tes lèvres de corail
ta taille de grêpe
tes majuscules biceps
tes ongles d'émail
ta cuisse de nymphe
si tu crois ~~ma chère~~ petite
que ça va que ça va
que ça va durer toujours

fillette tu te joues
fillette tu te joues

BALLADE EN PROVERBES DU VIEUX TEMPS

Il faut de tout pour faire un monde.
Il faut des vieillards tremblotants.
Il faut des milliards de secondes.
Il faut chaque chose en son temps.
En mars il y a le printemps.
Il est un mois où l'on moissonne.
Il est un jour au bout de l'an.
L'hiver arrive après l'automne.

La pierre qui roule est sans mousse.
Béliers tondus gèlent au vent.
Entre les pavés l'herbe pousse.
Que voilà de désagréments.
Chaque arbre vêtit son lincol blanc.
Le soleil se traîne tout jone.
C'est la neige après le beau temps.
L'hiver arrive après l'automne.

Quand on est vieux on n'est plus jeune.
On finit par perdre ses dents.
Après avoir mangé on jeûne.
Personne n'est jamais content.
On regrette ses jouets d'enfant.
On râle après le téléphone.
On pleure comme un caïman.
L'hiver arrive après l'automne.

ENVOI.

Prince! tout ça c'est le chiendent.
C'est encor pis si tu raisonnes.
La mort t'a toujours au tournant.
L'hiver arrive après l'automne.

CONFLUENCES, n° 4.

n° 11

La Martinique, « bastion littéraire français » dit René Maran, compte parmi ses écrivains : Léopold, Aimé Césaire, que nous lecture, Gilbert Grallant, dont nous publions.

BRIGITTE

De quelle vierge-mère en sa chair.
Et de quelle folie offerte et reçue.
De quelle fille-neuve, au plus.
Si prête à caresser la mousse.
Naquit un jour Brigitte aussi.
Qui n'eut jamais de forme et.
Et si Brigitte est née, elle naît.
Des vierges en attente à la chair.
Et si morte est Brigitte, il faut.
Lorsque vierge on renonce au.
Brigitte mise au jour par l'ex.
Immatérielle chair de l'amour.
Fille préfigurée avec du sang.
Rien que flamme du corps, de.
O Brigitte, liez ceux qui veul.
Et qui n'ont su, cruels, que.
Brigitte qui jamais ne fûtes.
Ni même au fond du Temps.
Devant l'âtre flambant la for.
Créait crèche nouvelle et pén.
Mais décembre appelait le m.
Ressuscitant l'accueil et les s.
Pourpre plaisir soudain illum.
Et Brigitte naissait, bourgeois.
Étincelle sensible et larme ir.
Iris d'eau, lys d'alcôve ou r.

PAUVRES FRANÇAISES, n° 14, Juin 1946

239



(44)

~~L'aube évapore le~~
nouveau-né // coiffé de
la balance // ~~tant de~~
~~méditerranée~~

30 août 1924.

poème en 3 couplets.

L'aube évapore
le nouveau-né -

Je calme d'abord le calumet de la peur.
 C'est un marathon en gessine.
 un ... sur le cloac
 Au plan au point l'aviateur d'essai l'a-
 me ... à la clef
 l'armure à la cloque en bois
 la rapule à la rapaudine
 la rapaudine au crapouillot
 Vole mère ! les matifs de cette repère déformée
 où naissent les fins mufles de la piscine
 s'apprêtent à déserter la caserne sur pilotis
 Par dessus des places vides, des abîmes
 de malheur
 Sept tamariniers croissent
 les hivers mécréants
 les nuits noires
 les dépêches écartées
 Pamphlet de la nature hétérodoxe
 le poir fêle les plantons de l'argent.
 Au crépuscule les salons se noient en
 l'irlande autour des journées, alambiquées



142

par les valeurs privées
 les citadins tentent. après les panos
 idéogrammes écrits par des entités plus
 mouvantes
 Eclats de éclats de cerceaux
 le hasard plane sur les prières décoratives
 où l'on voit flâner les 7 plantagines des in-
 jures et les 8 sommets de la potape
 sanglante.

Le jour de percutante promenade Salubre

II

sur les pentes de l'analogie
 le tentent muettes trois sphères rivées
 languissantes et mendiantes
 fleurs splendides aux longs points
 les motifs se passent des ombres de réalité
 moururent et expirant revêtaient leurs fibres
 Pour et se se sent fermes dans des marches, et
 Pour et se se sont fait ouverts ou fermes.
 Dans les plaines où habitent les étés étouffés
 au centre magnétique et les autres dont le soleil
 se sentable aux formons d'animaux exposés
 dans les boucheries.

D 114 142

Les portels de la one. appuient à branches
 leur marches méditent de plantes en elles
 qui portaient aux viflans les loix et les secrets.
 Les assassins attendent la venue des Pères du
 Sursus.

Un orafre à fond de pentelon en cuir les guide.
 Sur les maisons où les horizons ahuris se lavent
 les doigts en silence, quatre princes de l'innée
 attendent la sortie des circonvins.

certains dévastés traie des plaies

la soie des hivers à venir

L'est ouverte entre deux murs. D'antimoine
 les 4 jeunes sont morts.

36 chirurgiens disposent au fond de leur arcueil
 de fournaux métalliques et des fontaines de
 stont.

III

D'eau toute la vie meurt. aufré de tourmens
 qui lanfruent martelés pour le vol des vies.

Pervanches de roseaux la nuit la gure

garde étoilée étoffée de splendeur

Les éthies enveloppées de mentaux cabricer

Orépitemment des noires étincelles aux poudres
des navires échappés.

Place aux coffres. Jorts usages maîtres de doigt
anciens!

(Panthères cachées derrière les arbres de la rove).

A quoi son nager entre deux temps?

Les innombrables sapeaux les mefères crouppantes
menstures asphyxies ordanipies

Le sarcosme s'effiloche

La variole auréolée sur la fuinitarde ou le
fiacre présente à Euler la division du fluor
du breime et de l'iode.

Poison de l'ouvrier surcharge de l'avenir
les popiers de Chine à 6 étages 6000 mètres
ce téparent des plombs sordides où mugissent
les veaux lattes lancés à tout de bras par
un boiteux simplicité

A l'annonce de la maturation de la bevande
il s'étance

plane et atterrit sur un balolapin où bon
mort l'attend,

l'annuaire latent.

L'aube évapore le nouveau-ne

1

Le calme désert allume le calumet de la paix

C'est un marathon en gésine

Un rossignol sur le cloac

Du plan au point l'aviateur s'essime l'Amérique
à la def

L'armure à la daque en trois

La crapule à la crapaudine

La crapaudine au crapouillot

Vole mère ! les natifs de cette région désossée

Où naquirent les fins mufles de la piscine

S'apprêtent à désertes la caserne sur pilotis

Par dessus des plaies criantes des abîmes de malheur

Sept tamariniers croissent

Les hivers mécréants

Les nuits noires

Les dépêches élastiques

Pamphlet de la nature hétérodoxe

Le froid gèle les plantons de l'argent

Au crépuscule les salons se nouent en guirlande

Autour des journées alangies

Par les chaleurs privées

Les citadins rentrent après les panoramas

L'écoulement écrit par des entités plus mouvantes
 Filasse des éclats de cerveaux
 Le hasard plane sur les prisons décoratives
 Où l'on voit gravés les sept phantasmes des in-
 jures navigables et les huit sommeils de
 la potasse caustique
 Le jour en porcelaine promenade salubre

2

Sur les pentes de l'analogie
 Se trisent muettes trois sphères irisées
 Danseuses et mendiantes
 Fleurs précieuses aux doigts joints
 Les mots qui se passaient des ombres de réalité
 Moururent et expirant révélèrent leurs pères
 Puis ils se sont ternis dans des marches rapides
 Pour vivre ils se sont faits ouvriers ou forgerons
 Dans les plaines qui habitent les étres étoilés
 - au centre magnétique et les arbres ont le feuillet
 large et semblable aux poumons d'animaux
 exposés dans les fourchettes
 Les pastels de la vue apprirent à marcher
 Leurs maîtres méditaient des plantes irréelles
 Qui portaient aux oiseaux les bois et les secrets

L'ARCHIPEL

(73) 86 252
L'archipel était un bon vieux
qui laissait ses diables d'enfant d'iles
courir à la dérive
mais lorsque l'un deux (ou l'une d'elles)
se perdit
mangé (ou mangée) par un méchant volcan
alors il décréta la loi/martiale
et fit fusiller sur la place publique
le prépuce du facteur qui lui apporta la triste nouvelle

Le volcan de son côté faisait des siennes
avalait de petits bateaux
engloutissait de grands vaisseaux
mais excrétaient des crustacés
qu'il avait bien cuit dans son ventre
et voilà pourquoi ^{les} homards et ^{les} tourteaux
~~vous~~ incommode les boyaux

Pour revenir à l'
~~Je reviens à mon~~ archipel.
Il
qui mit sur son épaule une pelle
et sous son bras une égoïne scie
pour mutiler le Stromboli

Il fut arrêté emprisonné, jugé
~~Condamné aux travaux forcés~~
~~plus encore condamné qui pis est déporté~~
mais dans le golfe du Mexique il s'évada
et se jetant à la mer constitua

le fameux ~~archipel des~~ Antilles dont
les îles principales sont:

Bahamas *la Dominique* // La Trinité, La Martinique // La Guadeloupe La Jamaïque //
Haïti / Cuba ~~de~~ Porto-Rico //
Saint Domingue
et Curaçao.

1928



254

D114

1
Un homme au bonnet - la nuit de 1919
Gris et rouge au Cap-Fort
Gris se penchent en ville

Pan Bouffes

255



à l'heure où dorment les imbéciles
les jolies oreilles du Capitole
comme de jeunes libellules
volent à tire-d'aile
loin des vestales
~~vers les mers boréales et australes~~

pendant ce temps les gaulois
n'en ratent pas une

la Pate Noire

Scandale

A l'heure où dorment les imbéciles
Les oies du Capitole
comme des libellules
volent à tire d'aile
loin des vestales

pendant ce temps les gaulois
n'en ratent pas une

Fable

Un affreux chat z-en casquette
courait après les souris
Un affreux ratzen liquette
grignotait du riz et du riz
Aucuel des deux la grande chance ?
Rasés de frais et mis en plis
Ces deux bestioles sans souffrance
Se transformèrent en dandys
Enfants apprenez cette fable
sa morale et sa conclusion
Le coiffeur être formidable
a toujours et toujours incontestablement raison

~~Un peu de bien si le temps passe
et trop de mal pour l'avenir
si le bonheur est mois de mai
août juillet juin xxxxxxxx attente
la sale
le année passent xxxxxxxx~~

[Avec "le respect la nuit"] D114

Il n'avait déjà pas mal demandé sur la plateforme. Encore
 quelques vers et ça sera complet. Les poètes nous maintes fois
 à l'anet n'ayant la fut enrylet. ~~Il~~
 l'ingine. l'omine à chaffon

adieu ma terre aride
 adieu mes arbres verts
 je m'en vais dans la forêt
 dire bonjour aux vers
 tout poète à la ronde
 à l'ut de ~~par~~ vers
 moi j'écris la calbombe
 et vais en vain bonie un vers

→ (action)

II

adieu ma terre ronde

adieu mes arbres verts

je m'en vais dans la tombe

dire bonjour aux vers

tout poète à la ronde

Adieu de la tombe aux vers

moi j'éteins la calbombe

et m'en vais boire un verre

0116

261



Désinvolture

adieu ma terre ronde
adieu mes arbres verts
je m'en vais dans la tombe
dire bonjour aux vers
— tout poète à la ronde
écrit de mauvais vers
moi j'éteins la calbombe
et m'en vais boire un verre

Raymond QUENEAU.

(Extraits d'un dictionnaire poétique à paraître aux Editions Labruet et Labruet - Ça n'existe pas.)

D89

Action, 28 déc. 1945
avec "De l'œuvre (amivie)"
"Description" (réécriture)
~~et~~

ADIEUX

263

Adieu ce grand pont ces horizontales
les arches ses murs et ses escaliers
ses ferls peints en rouge et ses balustrades
adieu ce grand pont qui baigne ses pieds

adieu la maison et ses verticales
sa toiture mauve et ses volets gris
sa radio béante et dominicale
adieu la maison d'où je suis parti

adieu cette ville et sa vie oblique
ses pavés bien nus son asphalte noir
ses ^{salpâtres} ~~salpâtres~~ gras ses ^{os} ~~vies~~ néphitiques
adieu cette ville où meurt ma mémoire

D60

maître!

Puisque vous êtes oui aux misères des hommes,
~~Allez grands maîtres des civilisations~~
 aux adroits, aux rusés qui savent bien leur pomme
 Puisque vous êtes oui aux misères des hommes

Puisque vous êtes pour le pauvre ^{après} et le riche,
 pour le mal et le bien pour l'innocent et le pervers
 pour le vaillant son hôte et l'idiot dans sa niche
 puisque vous êtes pour - - - - -

Puisque vous acclamez le héros qui se gonfle
 offre ses biceps et remercie les dieux,
~~et puis~~ et puis dort et puis ronfle

Puisque vous courrez les bons dans la measse
 les méchants en enfer les doux dans l'
 les maudits éternels les ~~bons~~

Pourquoi donc trempez-vous ^{le} votre pain dans la soupe
 et respirez-vous ^{le} le bon air des autres
 et n'avez-vous ^{le} de votre note
 Et pourquoi bruyez-vous ^{le} de votre vie ?
 d'âme l'âme

Puisque vous appréciez ces os dans la tempête
ces os brisés broyés brassés par les cailloux
ces os tapés de froid plus secs que des ailettes
puisque nous n'apprécions pas

puisque vous appréciez la vermine infernale
et les démons surgis au dessus des étangs
les masques cramois les danses sépulcrales
puisque nous ne concédons pas

puisque vous exaltez les vautours qui s'envolent
assassinant le ciel de leur cou décharné
dégustant le bon jus des charniers qui bouillonnent
puisque nous n'exaltons pas

puisque vous approuvez les dents que l'on arrache
le carcan qui sertitle cou du prisonnier
les coups de pied au cul et les coups de cravache
puisque nous n'approuvons pas

puisque vous admettez et le pauvre et le riche
et le mal et le bien et l'humaine et le poing
et le roi sur son trône et l'idiot dans sa niche
puisque nous n'admettons rien

puisque vous acclamez consuls et triumvirs
le singe chamarré le chien qui fait le beau
les chouchus les chacals les chamcaux les visirs
puisque nous n'acclamons pas

puisque vous tolérez le bon dans la mélasse
le méchant en enfer le doux dans la prison
les malheurs étendus l'indécence crasse
puisque nous ne tolérons rien

puisque vous dites oui aux misères des hommes

pourquoi donc trempezvous le pain dans notre soupe

pourquoi donc buvez vous l'alcool de notre vin

A D ' AUTRES



Puisque vous appréciez ces os dans la tempête
Ces os brisés broyés brassés par les cailloux
ces os tapés de froid plus secs que des arêtes
puisque nous n'apprécions pas

puisque vous concédez la vermine infernale
et les démons surgis au-dessus des étangs
les masques cramoisis les danses sépulcrales
puisque nous ne concédons pas

puisque vous exaltez les vautours qui s'envolent
assassinant le ciel de leur cou décharné
dégustant le bon jus des charniers qui bouillonnent -
puisque nous n'exaltons pas

puisque vous approuvez les dents que l'on arrache
le carcan qui sertit le cou du prisonnier
les coups de pied au cul et les coups de cravache
puisque nous n'approuvons pas

puisque vous admettez ^{et} que le pauvre et le riche
et le mal et le bien et l'aumône et le poing
et le roi sur son trône et l'idiot dans sa niche
puisque nous n'admettons rien

puisque vous acclamez les meilleurs et les pires
les singes chamarrés les chiens qui font le beau
les chaouchs les chacals les chameaux les schibires
puisque nous n'acclamons pas ^{et}

puisque vous tolérez le bon dans la mélasse
le méchant en enfer le doux dans la prison
les malheurs éternels l'imbecillité crasse
puisque nous ne tolérons rien

puisque vous dites oui aux misères des hommes
pourquoi donc trempez-vous le pain dans notre soupe
pourquoi donc buvez-vous l'alcool de notre vin.

---:---:---:---:---:---

(2)

D60

abris du temps merveille des merveilles
 les canons de la vie effacent le béton
 de ces abris du temps à merveille merveille
 la foudre est éphémère et au métal plus lourd
 le point d'éclat dans l'abri merveille des merveilles
 tous ces bombardements sont des corallées sans fards

abris du temps c'est ma mémoire
 le canon c'est l'avenir
 l'obus fait troupe et sans histoire
 abris du temps où je retourne
 la fleur ~~de la~~ a souvenir

abris du temps c'est ma mémoire
 et puis bombarder l'avenir
 les ^{neut} secondes font de l'histoire
 avant de nous faire ~~faire~~ de nous faire gésir
 dans ce grand trou que l'on présume
 abris du temps sans souvenirs

98

FABLES, COMPTINES, CHANSONS, CHANSONNETTES, HAI-KAI ET AUTRES

~~POÉSIES LÉGÈRES~~

(172)

B.U.
20

3 -
Abri du temps c'est ma mémoire
que veut bombarder l'avenir
les secondes font de l'histoire
avant de nous faire gésir
dans ce grand trou que l'on présume
abri du temps sans souvenirs

4 -
Un feu rouge au derrière
un con
passe
dans la rue

5 -
Un petit oiseau chante
je ne l'entends pas
il y a dancing au cinquième
et dans la rue des militaires
ou bien une première communion